

Première partie

Première édition: 1995

*Tous droits réservés pour tous pays.
Reproduction même partielle interdite*



HARAT HOUREIK-Rue: ABDOUL-Nour -teleg: FIXI -T.Lx: 41392 FIKR

-B.P. 7061/11 -Tel: 643681 -838053 -837898. Int: 860962

FAX: 001 2124187875

Introduction

La place de la biographie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- dans la compréhension de l'Islam:

La biographie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne vise pas uniquement à relater des faits historiques ou à décrire des aventures attrayantes; elle ne doit pas être considérée comme une simple étude historique à l'instar de n'importe quelle biographie d'un calife ou un exposé se rapportant à une période de l'histoire.

La biographie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- sert plutôt à montrer au Musulman la vérité de l'Islam dans son ensemble, non, en tant que principes de l'esprit ou règles et jugements abstraits mais sous forme d'expériences vécues par le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- partant réelles et concrètes; autrement dit, la biographie du Prophète n'est que la concrétisation de la vérité de l'Islam et son application dans le réel à travers un modèle exemplaire: Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-.

Cette biographie doit viser les buts suivants:

1- Envisager la personnalité du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- du point de vue de la Prophétie et de la Révélation à travers les événements qu'il a vécus afin de prouver que Mohammad -qu'Allah le bénisse et le salue- ne

se distingua pas seulement par son génie mais qu'il fut avant tout un Prophète inspiré, soutenu, prévenu par Dieu.

2- Montrer au lecteur l'idéal moral incarné dans le réel sous son image la plus nette, la plus complète et la plus parfaite: La personnalité du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- Dieu fit de lui, le modèle à imiter par l'humanité entière en déclarant:

(Vous avez, dans le Prophète de Dieu, un bel exemple) [Les Factions 21]⁽¹⁾.

3- La biographie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- aide le musulman à mieux comprendre le Coran et à se pénétrer de son esprit; nombre de versets trouvent en effet leur illustration et leur explication dans le comportement du Prophète face aux événements qu'il a dû affronter.

4- Fournir au musulman des connaissances certaines et très étendues se rapportant à la doctrine de l'Islam, ses préceptes et sa morale; car il n'est pas de doute que la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- est la concrétisation et l'application parfaite de tous les principes de l'Islam et de ses lois.

5- Donner aux éducateurs et aux prêchers l'exemple d'une méthode d'enseignement et d'éducation très efficace. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- s'avéra en effet être un pédagogue et un éducateur émérite au cours des différentes étapes de sa mission.

La biographie du Prophète répond à toutes ces exigences, sa vie présente tous les aspects humanitaires et sociaux que l'on rencontre chez l'homme en tant que membre efficace de la société.

(1)

﴿لقد كان لكم في رسول الله أسوة حسنة﴾ (الأحزاب: ٢١).

Sa biographie nous offre l'exemple sublime d'un homme droit et honnête, fidèle à sa nation et à ses disciples, et ce, sous les différents aspects de sa personnalité multiple:

- l'apôtre qui nous appelle à Dieu par la sagesse et la belle exhortation, luttant de toutes ses forces pour réaliser sa mission.

- Le chef d'Etat qui gère les affaires avec habilité et grande sagesse.

- L'époux exemplaire et le père affectueux sachant bien doser et partager les devoirs et les droits entre ses épouses et ses enfants.

- Le général qui mène son armée à la victoire; le politicien sincère et astucieux; le musulman qui pratique ses devoirs religieux à la lettre, non pas en ermite solitaire et isolé mais en ascète se vouant à la cause de Dieu; le bon compagnon enfin qui plaisante et sourit en famille et parmi ses amis.

La biographie du Prophète devrait en un mot faire ressortir tous les aspects de la personnalité du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- qui constitue en elle-même un exemple unique de perfection sur tous les plans.

La biographie du Prophète: Son évolution et la façon dont il faut l'envisager aujourd'hui

La biographie du Prophète et l'histoire.

Il est incontestable que la biographie du Prophète - qu'Allah le bénisse et le salue- constitue la base des événements marquants qui forment l'histoire dont s'enorgueillissent les musulmans de toutes les langues et des différentes régions.

Les musulmans ont écrit l'histoire à partir de cette biographie; les événements qui jalonnent la vie du Prophète, constituent les premiers maillons d'une chaîne d'événements qui se sont suivis jusqu'à nos jours.

On ne comprend ce que fut l'ère pré-islamique que rétrospectivement à la lumière de l'Islam, à travers la biographie de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-.

La biographie du Prophète constitue donc l'axe autour duquel tourne l'histoire de la péninsule arabique. Les événements de la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ont eu un impact profond sur les faits historiques ultérieurs dans la Péninsule Arabique en premier lieu, puis sur ceux qui se sont déroulés dans le reste du monde islamique.

Les historiens arabes et musulmans ont suivi une méthode scientifique précise qu'ils sont seuls à connaître afin

d'observer les faits historiques et d'en identifier les événements authentiques. Ils n'auraient pu découvrir cette méthode ni la mettre à exécution dans leurs écrits en l'absence d'une biographie du Prophète. Car, la nécessité d'écrire cette biographie avec objectivité et authenticité les a poussés à rechercher cette méthode. Ils étaient conscients de l'extrême importance de cette biographie ainsi que de la Tradition du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- qui, selon eux, ouvraient la voie à la compréhension du Livre de Dieu et constituaient un exemple sublime de son application dans le réel. Entièrement convaincus que Mohammed est l'envoyé de Dieu et que le Coran est la parole de Dieu, et conscients pleinement de leur immense responsabilité - celle de faire connaître cette révélation et d'agir en conséquence - , ils essayèrent de toutes leurs forces de parvenir à une méthode scientifique capable de garantir l'authenticité de la biographie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et la pureté de sa tradition.

Je vise par la méthode scientifique les règles de la terminologie de la tradition du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et le procédé selon lequel les biographes opèrent des changements et des suppressions dans les textes. La Tradition repose tout entière sur la biographie du Prophète. La méthode suivie dans la Tradition est devenue par la suite celle de la reconstitution des faits historiques en général et le moyen utilisé pour distinguer les vérités historiques des mensonges et des fausses interprétations.

Les musulmans considèrent la biographie du Prophète - qu'Allah le bénisse et le salue- comme la base de leur écrits historiques et leur point de départ. Les règles scientifiques qu'ils suivent dans l'examen objectif des faits et des récits sont celles-là mêmes que d'autres musulmans ont inventées

avant eux afin de préserver les premières sources de l'Islam des mensonges susceptibles de les altérer.

Début et évolution de la biographie du Prophète:

La biographie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- a été écrite après la Tradition du point de vue chronologique; il n'est pas étonnant que la rédaction de la Tradition du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- précède celle de la biographie, car les disciples ont écrit la Tradition durant le vivant du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- qui les y a autorisés voire leur a ordonné de le faire. Les disciples ont nettement remarqué la différence de style qui distingue le Coran de la tradition, aussi ne les ont-ils jamais confondus; les disciples du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- se faisaient transmettre oralement les faits vécus par le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et ses préceptes. Les biographes du Prophète furent successivement 'Ourwa Ben Az-Zoubayr, mort en 92, Aban Ben 'Othman, décède en 105, wahb ben mounabbbeh, mort en 110, Chouhrahbil ben Sa'd, mort en 123, Ibn Chihab Az-zahari, décédé en 134; ce fut le début d'un travail réellement scientifique et le coup d'envoi des écrits historiques dans tout le sens du terme. Un grand nombre des événements relatés dans la biographie figurent d'ailleurs dans le Coran et dans la Tradition du Prophète, cette dernière relevant surtout de tout ce qui, des faits et dires du Prophète se rapporte à la législation. Malheureusement, la plus grande partie de ces écrits fut abîmée au cours des ans. Toutefois, on prétend qu'une partie de ce qu'a écrit Wahb Ben Mounabbbeh est conservée à Heidelberg en Allemagne.

Mais tout ce que ces auteurs avaient écrit ne se perdit pas. Il fut entièrement recueilli et reconstitué dans des écrits dont la plupart nous sont parvenus. Mohammed Ben Ishaq,

mort en 152, fut le premier parmi ceux qui écrivirent la biographie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et le plus important.

Ibn Sayyed An - Nas parle d'Ibn Ishaq dans l'introduction de son livre «'Ouyoun Al Athar»:

«Le livre de Mohammed Ben Ishaq: «Al Maghazi», ne nous est pas parvenu tel quel mais révisé par Abou Mohammed Ben 'Abd-Al-Malek, plus connu sous le nom de Ibn Hicham, qui nous en donna une nouvelle version cinquante ans après sa composition par Ibn Ishaq».

Ibn khillikan affirme à ce propos:

«Ibn Hicham rassembla les récits se rapportant à la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à partir du livre d'Ibn Ishaq intitulé: «Al maghazi» après les avoir révisés. La biographie ainsi reconstituée est attribuée à Ibn Hicham».

Les sources auxquelles se référèrent les biographes du Prophète sont les suivantes:

1- La première source est le Livre de Dieu: il représente la première référence qui fournit les traits caractéristiques de la biographie du Prophète, et les principales étapes de sa mission dans un style pur, spécifique du Coran.

2- Les livres se rapportant à la Tradition du Prophète, écrits par les imams qui sont connus pour leur objectivité et leur profond attachement au vrai, citons, entre autres, le Mouwatta' de l'imam Malek et le Mousnad de l'imam Ahmed. Ces livres visaient surtout à faire connaître les déclarations du Prophète et ses décisions majeures sur le plan de la législation, non pas en tant que faits concernant la marche de l'histoire. Aussi ces livres ne respectent-ils jamais la suite chronologique des événements qui jalonnent la vie du Prophète.

3- Les rapporteurs qui s'intéressaient à la vie du Prophète en général, dont un grand nombre étaient de ses compagnons. Ces derniers avaient l'habitude de relater oralement tout événement de la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- desquels ils étaient témoins, mais sans prendre la peine de les noter par écrit ou de les rassembler. On doit distinguer entre celui qui note les événements, les enregistre passivement, et celui qui les reconstitue. L'enregistrement des événements existait au temps du Prophète, témoin de Tradition du Prophète qui rapporte ses faits et paroles. Mais la reconstitution des événements ne parut que beaucoup plus tard.

La méthode scientifique appliquée à la biographie du Prophète:

Ecrire une biographie du Prophète implique la détermination des dates des événements de sa vie qui sont en eux-mêmes des points de repères marquant le début d'une série d'événements qui en découlèrent.

Quelle est la méthode que les biographes du Prophète suivirent pour reconstituer les événements et les dates?

Les biographes du prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- adoptèrent une méthode que l'on qualifie aujourd'hui d'objective. Cela veut dire qu'ils ne retinrent de la vie du Prophète que les faits bien établis et confirmés selon des mesures scientifiques représentées par les règles de la terminologie de la Tradition considérée dans son fond et sa forme et les règles selon lesquelles les biographes opèrent des changements et des suppressions dans les textes rapportés ou traduits. Ils s'arrêtent aux faits ainsi retenus tels quels en les considérant en eux-mêmes, objectivement, non à travers leurs propres sentiments et les tendances de leur milieu. Ils jugent l'événement historique établi selon des rè-

gles scientifiques extrêmement précises comme une vérité sacrée, qu'il fallait révéler telle quelle. Les biographes se méfient énormément des interprétations personnelles qui reflètent souvent les sentiments et le milieu environnant trahissent un fanatisme non avoué, altèrent les faits et les déforment.

La biographie du Prophète qui nous est parvenue a été écrite avec une parfaite objectivité et selon des règles scientifiques. Elle relate sa naissance, sa lignée, son enfance, son adolescence, sa jeunesse, sa mission et les révélations que Dieu lui fit. Elle nous décrit son caractère, sa sincérité, sa fidélité, les miracles que Dieu accomplissait par son intermédiaire, les différentes étapes par lesquelles il passa dans l'exercice de sa mission en exécutant les ordres de Dieu: les périodes de paix alternant avec les périodes de menaces et de guerre dans le but de répandre l'islamisme. Elle nous fait part de ses jugements, de ses principes et des lois qui lui ont été révélées réunis dans un Coran inimitable que l'on récite et des hadiths que l'on commente et interprète.

Le travail de l'historien consistait donc à transmettre les faits d'une façon objective et scientifique en maîtrisant les sources et l'enchaînement des événements.

Dégager le sens de l'histoire et les leçons que l'on peut en tirer n'est en aucune façon le travail de l'historien qui se borne à reconstituer scientifiquement les faits et ne fait que les constater. Dégager le sens de l'histoire, c'est encore un travail scientifique distinct, impliquant à son tour une méthode précise et des règles susceptibles de tirer des événements des principes et des conclusions adéquates, dans un esprit scientifique éloigné de toute illusion et de l'aveuglement des tendances et des penchants que William James désigne par l'expression: «La volonté de croire».

Citons parmi ces règles scientifiques: le raisonnement

inductif, la loi de l'observance sous ses différents aspects et les différentes sortes de sémantiques...etc....

Les biographes dégagent la morale des évènements en prononçant des jugements de valeur appréciant les croyances et les certitudes, les lois et les actes, et qui se distinguent complètement des jugements de réalité de l'historien qui ne fait qu'enregistrer les dates et constater les faits sans en juger les sens.

Ces jugements de valeur sont toutefois absolument objectifs et s'appliquent à des faits historiques authentiques, établis à leur tour sur des bases scientifiques .

La biographie du Prophète à la lumière des différentes méthodes de narration de l'histoire:

Au dix-neuvième siècle, plusieurs méthodes de narration de l'histoire firent leur apparition, au côté de la méthode objective ou ce qu'on appelait le système scientifique. La plupart de ces nouvelles théories suivent la méthode subjective dont Freud fut le principal promoteur. Ceux qui poussent cette méthode à son extrême expliquent les évènements et jugent les personnages à travers leur propre façon de voir, selon leurs convictions politiques et religieuses, car pour eux, le travail de l'historien n'est pas la simple compilation des faits dans leur nudité.

Selon cette manière de voir, écrire l'histoire, c'est faire une œuvre d'art qui n'a rien de commun avec la science.

Nous ne nous proposons pas ici de critiquer les théoriciens de l'histoire; mais nous ne pouvons pas nous empêcher d'exprimer notre regret de voir ce subjectivisme gagner des adeptes dans un siècle caractérisé par un grand essor scientifique et le respect de l'objectivité. Le subjectivisme

est capable de détruire les faits demeurés intacts dans ce qu'ils ont d'éternel et de sacré, pour s'offrir à toutes les générations. L'historien féru de cette théorie défigure le fait historique par son fanatisme et son égocentrisme, ne voyant dans l'objet que le reflet de son moi avec ses passions et ses haines. Que de vérités ont été déformées, d'évènements rabaissés, de gloires ternies, et d'innocents opprimés par ces jugements faux et injustes qui répugnent de voir l'objet en lui-même, dans sa nudité!...

Cette nouvelle théorie de l'histoire a-t-elle influencé les biographes du Prophète?

En fait, cette nouvelle théorie fut la base d'une nouvelle école dans la façon d'étudier et de comprendre la biographie du Prophète chez un grand nombre de chercheurs. Comment cette école vit-elle le jour? Quels en furent les facteurs déterminants et quel est son sort aujourd'hui?

Cette école fut fondée en Egypte sous la domination britannique. L'Egypte était alors le porte-parole du monde islamique. Quiconque désirait s'encquérir de l'Islam, s'adressait à ce centre d'information, comme celui qui voulait prier ou faire un pèlerinage, devait s'orienter vers la Ka'ba.

Le rôle important de l'Egypte dans le monde islamique inquiétait sans cesse le colonisateur britannique. Ce dernier savait que sa domination n'était que temporaire malgré qu'elle s'étendait sur toute la vallée du Nil, alors qu'El Azhar jouissait d'une immense influence. Par suite, les Anglais durent recourir à l'une des deux solutions suivantes en vue de neutraliser cette influence;

La première solution consistait à opérer un divorce entre El Azhar et la communauté musulmane de sorte qu'il perdit sur elle toute son autorité.

La seconde solution fut d'essayer de s'infiltrer jusqu'au

centre d'El Azhar d'où partaient tous les ordres et les directives et s'efforcer de le rallier à l'occupant. Les instructions d'El Azhar serviraient du même coup les intérêts de l'occupant qui en serait définitivement rassuré.

L'Angleterre n'hésita guère à opter pour le second choix, étant donné qu'il est plus diplomatique et plus facile à exécuter.

Or la seule voie qui s'ouvrait devant cette infiltration vers le centre culturel et scientifique d'El Azhar était d'exploiter ce qui constituait le point faible de la communauté musulmane, y compris l'Egypte; la prise de conscience d'un sous-développement sur plusieurs plans face à l'extraordinaire essor de l'Occident dans les domaines intellectuel, scientifique et culturel. Les musulmans guettaient le jour où ils pourraient vaincre les facteurs de ce sous-développement et participer à cet essor de la civilisation et de la science moderne.

Le colonisateur réussit par la ruse qui le définit à se rallier quelques dirigeants de l'opinion en Egypte; et ce, en s'appuyant sur l'argument suivant:

L'Occident ne se libéra de son immobilisme que le jour où il soumit la religion à la science. La religion est une chose, et la science en est une autre; ils ne peuvent se rendre service qu'en soumettant la première à la seconde. Si le monde musulman tient vraiment à se libérer, il ne peut que suivre la même voie en comprenant l'Islam de la façon dont l'Occident a compris la Chrétienté. Ceci n'est réalisable qu'à condition que la pensée musulmane se débarrasse de tous les mystères de la religion qui ne peuvent se soumettre aux critères de la science moderne.

Tous ceux que la civilisation européenne avait éblouis ne tardèrent pas à apprécier cet objectivisme étroit et dégra-

dant, incapable à la fois de saisir le sens véritable de la foi et la valeur réelle de la science. Ils prônèrent le rejet de toute doctrine mystique que la science ne peut comprendre ni expérimenter et entreprirent ce qu'on appela plus tard la réforme de la religion. Il s'agissait selon eux de faciliter la compréhension de la biographie du Prophète en l'analysant suivant une méthode nouvelle qui ne s'applique guère aux choses occultes et au monde invisible que la science ignore ou rejette. Le subjectivisme fut pour eux la méthode rêvée pour arriver à leurs fins.

Plusieurs biographies du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- firent leur apparition, échangeant les règles objectives et précises de la Tradition contre des conclusions personnelles et arbitraires qui satisfaisaient les penchants et les désirs de leurs auteurs.

S'appuyant sur cette méthode, les biographes évitèrent de relater tous les événements de la vie du Prophète qui sortaient de l'ordinaire, ceux qui faisaient partie des miracles ou présentaient un aspect occulte, mystérieux. Ils se mirent à attribuer au Prophète des qualités rares, tels que le génie, la grandeur, l'héroïsme, voulant par là détourner l'attention du lecteur des capacités du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- qui tiennent du miracle et qui constituent le fond de sa personnalité, telles le pouvoir de recevoir des révélations de Dieu, de se charger d'une mission divine et de faire des prophéties.

Le livre de Hossein Haykal intitulé «La vie de Mohammed» est très représentatif à cet égard. Son auteur exprime non sans prétention son intention par ces mots:

«Je n'ai pas tenu compte des textes de la Tradition, car j'ai préféré suivre dans mes recherches une méthode scientifique»!

Cette nouvelle manière d'envisager la vie du Prophète transparaît à travers les articles que feu Mohammed Farid Wajdi publia successivement dans la revue: «Lumière de l'Islam» et dans lesquels il affirme:

«Il est évident que j'évite d'expliquer les événements par la notion du miracle tant que je peux les justifier par des causes habituelles, quoique de façon un peu artificielle».

Cette méthode est illustrée de même par un grand nombre d'écrits se rapportant à la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- publiés par un groupe d'orientalistes dans le cadre de leurs travaux historiques, et rédigés dans le même esprit accusant le subjectivisme précédemment décrit.

Nous les voyons faire l'éloge de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-, en insistant sur des qualités humaines très éloignées du pouvoir de prophétie ou de la grâce de recevoir des Révélations. Ces auteurs évitent de se référer aux données de la Tradition qui confirmant les événements et les faits qui ne servent pas leur intérêts.

Ainsi, les promoteurs de cette nouvelle école ont trouvé dans le subjectivisme la méthode idéale, leur permettant de rejeter des faits certains, établis scientifiquement, pour la seule raison qu'ils ne leur convenaient pas, en analysant les événements selon leurs tendances personnelles et leurs visées lointaines, et en s'érigeant en juges suprêmes des faits.

Tout événement sortant de l'ordinaire relaté dans la Tradition et dans le Coran renvoie, quoique de façon détournée, avec recherche et astuce à un fait coutumier ou du moins bien établi. Citons des exemples à l'appui:

- les oiseaux en volées symbolisent la variole.

- Le voyage nocturne dont parle le Coran traduit le monde des visions et les pérégrinations de l'âme.

- Les anges qui vinrent à la rescousse des musulmans au cours de l'expédition de Badr symbolisent la providence dont ils bénéficiaient dans les moments critiques.

Le comble du ridicule réside dans la façon avec laquelle ces adeptes du subjectivisme expliquent le caractère prophétique de la vie de Mohammed, l'adhésion inconditionnelle de ses disciples et les conquêtes islamiques. Selon eux, tout cela ne fut que l'expression de la révolte de la gauche contre la droite, provoquée par les tendances économiques, visant de meilleures ressources et une plus grande expansion, et soulevée par les pauvres en réaction aux riches et aux seigneurs féodaux!...

Cette façon d'envisager la biographie du Prophète et l'histoire en général trompa des musulmans naïfs et gagna la faveur des hypocrites et hétérodoxes. Les gens crédules ne purent réaliser que le but du colonisateur, loin de réformer la doctrine musulmane, visait à la miner de l'intérieur.

Cette catégorie de personnes ne se rendait pas compte qu'en supprimant de l'Islam tout ce qui fut révélé, on le privait de l'essentiel de son âme et l'on y ajoutait ce qui était censé le défigurer, le détruire dans son ensemble; car la révélation divine, source de l'Islam, constitue en elle-même le miracle par excellence. Celui qui rejette tout événement de la biographie du Prophète qui sort de l'usage ordinaire, sous prétexte qu'il ne répond pas aux critères de la science moderne, devrait nécessairement rejeter, de façon plus catégorique et par les mêmes arguments, la révélation divine et tous les enseignements qui en découlent, à savoir, la résurrection des corps, le Jugement dernier, le Paradis, l'Enfer.

Ces prétendus réformateurs ont oublié qu'une religion

vraie n'a pas besoin d'être réformée, ou modifiée dans son essence; ce qui est évident pour celui qui fait preuve de logique et d'objectivité. Malheureusement, ces réformateurs fascinés par le grand essor de la science moderne, n'en retinrent que les slogans et le retentissant vocabulaire et se montrèrent incapables de comprendre l'objet réel de la science et ses méthodes, ce qu'il y a derrière ces slogans; ils n'avaient en tête que de «réformer» la doctrine de l'Islam à l'instar de la doctrine chrétienne.

Cette nouvelle école que nous avons décrite brièvement prône une méthode non pas réflexive, mais impulsive et irraisonnée.

Le sort de cette école aujourd'hui:

L'intérêt que cette école suscita chez certains biographes a été passager, superficiel, commandé par les événements. Ces biographes ont été fascinés par l'extraordinaire essor de la science en Europe après une période de stagnation. Il est naturel que la lumière éblouisse des yeux habitués à l'ombre et les empêche de bien distinguer les choses. Après un certain temps, les yeux reprennent leur acuité visuelle. C'est effectivement ce qui arriva. La génération cultivée et éveillée suit aujourd'hui les critères authentiques de la science et non ses faux slogans. Cette génération a vu avec la perspicacité du chercheur, la profondeur et l'abnégation du penseur, que les miracles et les choses extraordinaires ne vont pas à l'encontre des vérités scientifiques et de leurs critères. Les événements qui sont dits extraordinaires, sont des événements inhabituels, inaccoutumés, peu communs. Il n'est pas donné à l'habituel de représenter le critère objectif du possible, car cela reviendrait à dire que tous les événements qui se produiront sont familiers et coutumiers et que les événements que l'homme n'est pas habitué à voir ne se produiront jamais.

Tout chercheur, tout homme cultivé sait que la relation entre la cause et son effet est une relation de concomitance à partir de laquelle le savant établit la loi, qui est ainsi déduite de cette relation. La loi suit donc cette relation et non l'inverse, elle traduit cette relation.

Si l'on demande au savant son avis sur les miracles, sa réponse sera que les miracles sortent du domaine de sa spécialisation, et qu'il ne peut dans ce cas les juger. Mais s'il m'est donné d'observer tel ou tel événement, j'en donnerai un compte-rendu exact et objectif et l'exprimerai par sa propre loi que traduit la modalité de son apparition.

Le temps où certains savants croyaient que la relation de cause à effet est une relation nécessaire et immuable est révolu. Pour les érudits musulmans, en particulier l'imam Al-Ghazali, la relation de cause à effet n'est qu'une relation de simultanéité: l'édifice de la science avec ses lois et ses théories s'élève sur ces relations de concomitances. Quant au secret de cette relation, Dieu seul le comprend, Lui qui a donné à chaque chose sa forme et qui gère l'univers. La science constate une relation donnée; elle en ignore la signification métaphysique. C'est ce qu'affirme avec une grande clarté le savant objectif et positiviste, David Hume.

Tout homme sage et raisonnable exige une seule condition essentielle pour admettre un fait habituel ou non habituel: c'est que ce fait lui parvienne selon des méthodes scientifiques s'appuyant sur des sources authentiques et conformément aux règles de la révision des événements rapportés, au cas où celle-ci s'avère nécessaire; décrire en détail ces méthodes qui établissent l'authenticité d'un fait n'est toutefois pas l'objet de notre travail.

Tout homme raisonnable et logique devrait s'étonner de ce qu'a déclaré Hossein Haykal dans l'introduction de son livre: «La vie de Mohammed».

«Je ne me suis pas référé à la Tradition du Prophète ni à ses biographies parce que j'ai préféré faire mes recherches suivant une méthode scientifique».

Il nous rassure en affirmant qu'il n'a même pas consulté les «Sahih» d'Al-Boukhari et de Mouslim, pourtant réputés pour leur sérieux, de peur de léser la science!!

Selon lui donc, les récits de l'imam Al-Boukhari pourtant reconnus pour leur grande rigueur scientifique, en sont très éloignés, tandis que l'interprétation subjective et les conjectures problématiques obéissent aux critères de la science!

Ces prétendus réformateurs ne portent-ils pas les plus grands préjudices à la science!!

Comment étudier la vie du Prophète à la lumière de ce qui précède:

Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- se présenta au monde dès son apparition dans la Péninsule Arabique, comme un Prophète chargé de prêcher la parole de Dieu et d'imposer à tous les hommes des devoirs et des principes - mission dont furent chargés les Prophètes qui l'avaient précédé- en précisant qu'il en fut le dernier. Mais il ajouta qu'il n'avait rien de divin et qu'il était tout simplement un homme présentant toutes les caractéristiques de l'humanité. Toutefois, il reçut la grâce, par l'intermédiaire de la Révélation de dévoiler aux hommes leur véritable identité, de situer pour eux le monde d'ici- bas par rapport au Royaume de Dieu dans le temps et l'espace et de leur apprendre leur sort inéluctable après la mort. Le Prophète devait leur recommander de même de ne pas refouler leurs tendances auxquelles ils ne sauraient renoncer, mais de les dominer, de les subordonner à des fins supérieures, qu'ils auraient librement choisies. Ils doivent consentir de leur plein gré et avec une grande conviction à ces principes qui leur sont imposés d'en

Haut, comme ils ont du accepter les contraintes extérieures du milieu physique et social.

Le Prophète certifiait aux hommes à chaque occasion qui se présentait à lui, qu'il ne pouvait pas modifier le contenu de ces révélations et qu'il devait les communiquer à l'humanité entière telles que Dieu les lui fit. On lit à ce propos dans le Coran:

«S'il nous avait attribué quelques paroles mensongères * nous l'aurions pris par la main droite * puis nous lui aurions tranché l'aorte * et nul d'entre vous n'aurait été capable de s'y opposer» [Coran LXIX, 44-47]⁽¹⁾.

Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- ne se fit pas connaître en tant que chef politique, démagogue ou promoteur d'un système précis. Durant toute sa vie, il n'agit jamais pour servir uniquement ses propos intérêts.

Nous devons donc envisager la vie de Mohammed à travers l'image qu'il donna de lui-même aux hommes: celle d'un Prophète chargé d'une mission, afin de prouver l'authenticité de cette image et sa véracité. Cela nécessiterait sans doute l'étude des autres aspects de la personnalité du Prophète, mais dans leur rapport avec cette image qu'elles révèlent et traduisent concrètement et objectivement.

Il ne serait pas nécessaire de nous préoccuper de cet aspect de la vie du Prophète sur lequel il voulut tant insister, s'il ne concernait pas notre destin, notre conduite dans la vie, notre liberté.

Le Prophète nous incite à réaliser notre moi en accomplissant nos devoirs sur les plans moral et intellectuel; si

(1) ﴿ولو تقول علينا بعض الأقاويل، لأخذنا منه باليمين، ثم لقطعنا منه الوتين، فما منكم من أحد عنه

حاجزين﴾ سورة الحاقة الآيات ٤٤-٤٧

nous nous dérobons à nos devoirs, nous éprouverons un vif regret et une grande souffrance.

Ainsi, nous sommes étroitement concernés par la Mission du Prophète, nous ne pouvons en parler à la légère!...

Il est absurde de négliger cet aspect important de la personnalité de Mohammed à travers lequel il se présenta aux hommes, afin d'en étudier minutieusement les autres aspects qui ne nous concernent guère, et qui n'ont aucun rapport avec la Mission de Mohammed et sa qualité de Prophète. En effet, ne serait-il pas absurde qu'en écoutant Mohammed Ben Abdallah -qu'Allah le bénisse et le salue- nous parler de la mort et de la résurrection, du Paradis et de l'Enfer, nous détournions notre attention de ces questions vitales pour la fixer sur sa façon de s'exprimer, sur son éloquence ou son génie??... Ce serait comme si, à la croisée du chemin, devant celui qui s'efforce de nous indiquer la bonne voie à suivre, nous n'écoutions pas ce qu'il nous dit pour observer plutôt la couleur de ses habits et son aspect extérieur!... et en parler ensuite longuement!

La logique nous impose d'étudier la vie du Prophète sous tous ses aspects: sa naissance, son caractère, sa vie personnelle et familiale, sa patience et sa lutte, ses combats, sa façon de traiter ses ennemis et ses amis, son attitude envers le monde avec ses tentations et ses artifices, en suivant une méthode scientifique, objective et précise.

Cette étude de l'ensemble de la vie du Prophète doit aboutir à la confirmation du don de prophétie de Mohammed et des révélations divines qu'il reçut au cours de sa vie. Nous serons ainsi parvenus, d'une façon objective, à établir la réalité des révélations, et à déduire avec certitude que les lois et les préceptes révélés n'ont guère été inventés par Mohammed, mais que le Prophète nous les a communiqués tels que Dieu les lui a révélés. Venant de

Dieu, ces lois acquièrent une importance énorme et s'imposent à nous avec force.

Celui qui étudie la biographie du Prophète, abstraction faite de ce don de Prophétie et des révélations divines butera contre des énigmes qu'aucune analyse ne pourrait résoudre.

Il s'interrogera par exemple devant le mystère des conquêtes musulmanes qui, au moyen d'un armement rudimentaire, mirent fin à la civilisation perse et au puissant empire byzantin..

Il s'étonnera devant l'institution d'une législation perfectionnée dans la presqu'île arabique où l'analphabétisme sévissait et où la civilisation n'avait pas encore vu le jour, devant un système de lois sans faille, mis au point dans la presqu'île arabique où la vie sociale était encore embryonnaire!... alors que les sociologues s'accordent pour affirmer que l'institution des lois dans la vie d'une nation suppose une maturité intellectuelle et culturelle de la part de cette dernière, et un système d'organisation sociale très élaboré.

Ce sont là des mystères qu'on ne peut élucider dans le cadre des explications matérialistes. Que de chercheurs se sont efforcés d'expliquer ces miracles d'un point de vue matérialiste et ont lamentablement échoué!

Pourtant nous pouvons facilement trouver une solution à ces énigmes; et ce, en envisageant la vie du Prophète - qu'Allah le bénisse et le salue- avec objectivité et logique, et en considérant l'image que Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- donna de lui-même aux hommes, comme étant celle d'un Prophète chargé d'une mission, et l'axe autour duquel tournent tous les événements de sa vie.

L'étude objective des différents aspects de la vie de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- confirme le fait

qu'il est l'Envoyé de Dieu; et résoud toutes les énigmes citées plus haut.

Dieu révéla ses propres lois à Mohammed, son Prophète, dont la mission était de les transmettre aux hommes telles quelles. Ainsi, les lois tant élaborées citées dans le Coran sont l'œuvre de Dieu, non celle d'une nation analphabète: il n'y a donc pas lieu de s'en étonner.

De même, Dieu dit aux croyants: «**Ne perdez pas courage, ne vous affligez pas, alors que vous êtes des hommes supérieurs, si vous êtes croyants**» [Coran III, 139]⁽¹⁾.

- «**Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été humiliés sur la terre; nous voulions en faire des chefs, des héritiers**» [coran XXVIII, 5]⁽²⁾.

- «**Lorsque vous demandiez le secours de votre Seigneur, il vous exauça: «Je vous envoie un renfort de mille anges, les uns à la suite des autres». Dieu n'a fait cela que pour vous apporter une bonne nouvelle, et que vos cœurs s'apaisent. Il n'y a pas de victoire ni ce n'est auprès de Dieu. Dieu est puissant et juste**» [Coran VIII, 9-10]⁽³⁾.

Dès lors, tout s'éclaire, la victoire des musulmans s'explique, car Dieu qui dirige le monde, a donné la victoire à ceux qui ont suivi Sa voie.

Ce serait incompréhensible, si Dieu avait promis la victoire à son Prophète et son aide aux croyants et que le miracle de cette victoire ne s'était réalisé.

(1) ﴿وَلَا تَهِنُوا وَلَا تَحْزَنُوا وَأَنْتُمُ الْأَعْلَوْنَ إِنْ كُنْتُمْ مُؤْمِنِينَ﴾ سورة آل عمران الآية ١٣٩

(2) ﴿وَنُرِيدُ أَنْ نَمُنَّ عَلَى الَّذِينَ اسْتَضَعُوا فِي الْأَرْضِ، وَنَجْعَلَهُمْ أَئِمَّةً وَنَجْعَلَهُمُ الْوَارِثِينَ﴾ سورة القصص آية ٢٥

(3) ﴿إِذْ تَسْتَفِيحُونَ رَبِّكُمْ فَاسْتَجَابْ لَكُمْ أَنْسِي مِمَّا كُفِرْتُمْ بِهِ مِنَ الْمَلَائِكَةِ مُرَدِّينَ. وَمَا جَعَلَ اللَّهُ إِلَّا بَشَرِي وَلِتُطْمِئِنَّ بِهِ قُلُوبُكُمْ وَمَا النَّصْرُ إِلَّا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ عَزِيزٌ حَكِيمٌ﴾ سورة الأنفال - الآيات ١٠٩-١١٠

Le secret du choix de la presqu'île arabe comme le berceau de l'Islam

Il est nécessaire, avant de parler de la biographie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et de la presqu'île arabe, son pays d'origine, de dégager le sens du choix de Dieu, qui fit de ce lieu du monde le berceau de l'Islam, et de la nation arabe ses premiers adeptes et promoteurs.

Il nous faudrait pour cela connaître d'une part les traits caractéristiques des Arabes avant l'Islam, et nous constituer une idée nette de la région où ils vivaient et de sa situation par rapport à ce qui l'entourait; et d'une autre part nous renseigner sur les habitudes et les caractéristiques des civilisations des peuples contemporains des Arabes avant l'Islam, tels que les Perses, les Byzantins, les Grecs et les Hindous.

Nous ferons d'abord un bref exposé sur l'état des nations voisines de la presqu'île arabe avant l'Islam.

Deux nations se partageaient le monde civilisé: la Perse et Byzance. La Grèce et l'Inde venaient derrière ces deux nations en matière d'influence.

La Perse était le terrain d'affrontement de différentes doctrines religieuses et philosophiques; les gouvernants étaient des adeptes du Zarathoustra, dont l'une de ses recommandations était de donner la préférence au mariage de l'homme avec sa mère, sa fille ou sa sœur. Yazdgard II, qui régna au milieu du 5ème siècle après J.C. épousa sa pro-

pre fille; sans compter les perversions de tous genres que nous nous dispensons de décrire.

Le mazdéisme prônait, ainsi que l'affirme l'imam Ach-Chahrastani, la mise en commun des femmes et des biens, de la même façon que l'eau, la nourriture et le feu dont tout le monde profite; cette doctrine connut un grand succès auprès des dépravés.

Quant à Byzance, elle se distinguait par un esprit colonisateur; elle était en outre en mésentente sur le plan religieux avec les chrétiens du Cham et d'Égypte. La force militaire dont elle disposait et ses ambitions expansives la poussaient à utiliser le christianisme comme un instrument d'expansion. Cette nation n'était pas moins décadente que la nation perse. Il y régnait une vie de débauche et de déchéance et une gêne économique due à un abus d'impôts.

La Grèce était noyée dans ses légendes verbeuses dont elle ne tirait guère profit.

L'Inde était telle qu'Abou-Al-Hassan Al-Badawi la décrivit. Ainsi, les historiens s'accordent à considérer cette période du début du XVI siècle après J.C comme la plus décadente sur les plans religieux, moral et social. L'Inde contribua aux côtés des pays voisins à la dépravation générale des mœurs.

Le sort commun de ces différentes nations qui souffrirent du même relâchement dans les mœurs et de la même misère, a son origine dans une civilisation basée sur des valeurs uniquement matérielles, sans aucun recours à un idéal qui oriente cette civilisation et la soutienne. La civilisation en elle-même, à travers ses différents facteurs et sous ses divers aspects n'est qu'un instrument au service de l'homme; elle n'est pas une fin en soi. Si cet instrument n'est pas utilisé en vue d'une fin supérieure, il se trans-

forme en une arme de destruction et de souffrance. La Révélation et la religion seules sont capables d'éclairer l'homme et de le soutenir pour faire de cet instrument un moyen d'épanouissement et de bonheur.

La presqu'île arabique était calme; loin de ces troubles, ses habitants n'avaient pas atteint le confort et le luxe des Perses, qui leur auraient permis d'inventer toutes sortes de moyens de dépravation et de revêtir les actions viles et décadentes du vernis de la religion. Ils ne possédaient pas la force militaire des Romains pour pouvoir étendre leur domination aux régions voisines; ils n'avaient guère l'imagination et la philosophie des Grecs pour devenir la proie des légendes et des fictions.

Leur caractère était encore à l'état brut, reflétant sans aucun artifice ni détour une nature saine et un fort penchant vers le Bien, sous ses différents aspects: la fidélité, la générosité, la fierté, la chasteté, la charité.

Mais ces qualités ancestrales étaient ancrées en eux, tels des instincts rigides; il leur manquait le recul de la réflexion et de la connaissance qui leur ouvrît la voie vers le Bien. Les Arabes vivaient dans l'ignorance et ne se référaient qu'à leurs instincts et leur habitudes; il leur arrivait souvent de se tromper et de prendre pour le Bien ce qui est une faute grave: de tuer par exemple des enfants en prenant pour mobile la sauvegarde de l'honneur, de gaspiller les biens sous le couvert de la générosité et d'envenimer les querelles entre les tribus sous les apparences de l'héroïsme et de la fierté.

Dieu définit cet état par l'égarement en disant:

(... alors que vous étiez auparavant, au nombre des égarés» [Coran II, 198]⁽¹⁾.

L'égarément attribué aux autres nations signifie la perte, la ruine morale. Par contre, Dieu utilise le mot «égaré» en parlant des Arabes pour les disculper, et leur pardonner leurs erreurs, car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient; alors que les autres nations accomplissaient le mal consciemment, par préméditation, ayant à leur portée tous les instruments dépravateurs d'une civilisation décadente.

Ces nations entouraient la presqu'île arabique de tous côtés, du point de vue de sa situation géographique. Celui qui l'observe aujourd'hui remarque, comme le souligne Mohammed Al Moubarak, qu'elle sépare deux grandes civilisations: la civilisation occidentale matérialiste qui présente de l'homme une image incomplète et éloignée de la réalité, et la civilisation spiritualiste, se mouvant dans l'imaginaire, des pays de l'Extrême Orient tels la Chine, l'Inde....

Si nous considérons l'état des Arabes dans leur presqu'île avant l'Islam, et l'état des différentes nations voisines, nous comprendrons facilement le choix que fit Dieu dans Sa sagesse de la presqu'île arabique comme lieu de naissance du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et base de sa mission, et le choix des Arabes comme les premiers hommes qui portèrent au monde le flambeau de l'Islam; religion à laquelle adhèrent des hommes de la terre entière.

Certains pensent que Dieu fit ce choix parce qu'il est difficile de mettre sur le droit chemin des gens ayant déjà une religion et une civilisation quoique décadentes à la-

(1)

﴿ورآن كتم من قبله لمن الضالين﴾ والبقرة: ١٩٨

quelle ils s'accrochent, la prenant pour leur idéal, alors que ceux qui ne se sont pas constitué un patrimoine culturel, ne nient pas leur ignorance et se montrent plus réceptifs. Raisonner de la sorte, c'est amener Dieu, à faire un choix entre ce qui est facile et ce qui est difficile, Lui dont la puissance est infinie! Ce raisonnement s'applique à l'homme dont les capacités sont limitées et qui choisit la voie facile, et non à Dieu. Si Dieu devait faire de la Perse, de Bysance ou de l'Inde le berceau de l'Islam, Il aurait agi en conséquence, Lui, le Créateur de toutes choses.

Dieu a voulu que la presqu'île arabique soit le berceau de l'Islam pour la même raison qui fit que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne sût ni lire, ni écrire, afin d'amener les hommes à croire à la réalité des Révélations et à ne pas douter de l'authenticité de la mission de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-. Dieu voulut que la mission du Prophète s'enracinât dans un milieu où sévissait l'ignorance et l'analphabétisme et où l'on ne voyait nulle trace des civilisations avoisinantes et de leurs idéologies incohérentes, car les musulmans pourraient douter de l'authenticité des révélations divines si le Prophète connaissait les Livres anciens, l'histoire des nations disparues et les civilisations des régions environnantes, ou si le berceau de la mission du Prophète était une nation jouissant d'un bon patrimoine culturel et historique à l'instar de la Perse, la Grèce et Bysance. En effet, dans ces deux cas, on pourrait considérer la législation parfaite parue dans le Coran comme étant le produit de ces diverses expériences, et nier sa révélation par Dieu.

On lit à ce propos dans le Coran: «C'est lui qui a envoyé aux infidèles un Prophète pris parmi eux qui leur communique ses versets, qui les purifie, qui leur ensei-

gne le Livre et la Sagesse, ils se trouvaient, auparavant, dans un égarement manifeste) (Coran LXIII, 2)⁽¹⁾.

Dieu voulait donc que son Prophète ne sût ni lire, ni écrire et que la nation où sa mission s'accomplit présentât un très grand nombre d'analphabètes afin que l'on considérât la législation islamique comme tenant du miracle et n'ayant aucun rapport avec les idéologies des pays voisins, ce qui prouve en même temps la grande bonté de Dieu qui voulut aussi épargner aux croyants l'épreuve du doute.

Quelques remarques utiles à tout chercheur:

1- Dieu fit construire dans ce lieu le temple sacré dans cette vallée sacrée où les gens se réunissent dans la sécurité et où ils prient et se livrent à leurs rites religieux. exauçant ainsi l'invocation d'Abraham, le père des Prophètes - qu'Allah le bénisse et le salue-. Il devait aussi devenir le berceau de la mission du dernier Prophète et son lieu de naissance, il n'en pouvait être autrement car Mohammed est de la lignée d'Ibrahim.

2- La situation géographique de la presqu'île arabique au milieu des nations avoisinantes la rendait apte à devenir le théâtre de cette mission.

En effet, la situation géographique de la presqu'île arabique a permis à l'islam de s'étendre facilement à toutes les nations voisines. La propagation rapide de l'Islam dès le début de l'ère islamique et sous les califes El Rachidine (les bien dirigés) en constitue une éclatante preuve.

3- Dieu, dans Sa sagesse a voulu que la langue arabe fût celle de la mission du Prophète; les paroles de Dieu furent transmises directement à l'homme en arabe sans pas-

﴿هُوَ الَّذِي بَعَثَ فِي الْأُمِّيِّينَ رَسُولًا مِنْهُمْ يَتْلُو عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ وَيُزَكِّيهِمْ وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَإِنْ كَانُوا مِنْ قَبْلُ لَاقِي ضَلَالٍ مُبِينٍ﴾ «الجمعة: ٤٢»

ser auparavant par aucune autre langue. Si nous comparons la langue arabe à d'autres langues, nous remarquons qu'elle s'en distingue par des particularités qui la rendent plus apte à devenir la première langue des musulmans.

Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- le dernier Prophète; la relation de sa missions avec les mission célestes précédentes

Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- fut le dernier Prophète: aucun Prophète ne lui succéda; ce que les Musulmans considèrent comme un fait établi. Mohammad -qu'Allah le bénisse et le salue- dit: «Les Prophètes qui m'ont précédé et moi, sommes pareils à un homme qui a construit une demeure, l'a embellie et parée, à l'exception de l'emplacement d'une tuile qu'il a laissé vide. Les gens qui visitaient cette demeure demandaient: pourquoi n'a-t-on pas placé cette tuile?» Or, je suis cette tuile et je suis le dernier des Prophètes»⁽¹⁾.

La mission du Prophète et sa relation avec celles des Prophètes qui l'ont précédé consiste à confirmer ces dernières et à les compléter, comme le montre le hadith précité.

La mission de chaque Prophète s'appuie sur deux bases essentielles: La doctrine et la législation.

La doctrine n'a guère changé depuis la mission d'Adam jusqu'à celle du dernier Prophète (Mohammed); elle consiste à croire en un Dieu unique dépouillé de toutes les qualités

قال عليه الصلاة والسلام: ومثلي ومثل الأنبياء من قبلي كمثل رجل بنى بناً فأحسنه وأجمله إلا موضع لبنة من زاوية من زواياه، فجعل الناس يطوفون به ويعجبون له ويقولون هلا وضعت هذه اللبنة؟ فأنا اللبنة وأنا خاتم النبيين (رواه مسلم)

qui ne sont pas dignes de lui; ainsi qu'au Jour du Jugement, au Paradis et à l'Enfer. Chaque Prophète a professé cette doctrine, en confirmant la mission de celui qui le précède et en annonçant celle du Prophète qui le suit. Ainsi les missions se succédèrent en prescrivant aux différentes nations le culte de Dieu. Dieu dit à ce propos:

(Il a établi pour vous, en fait d'obligations religieuses, ce qu'il avait prescrit à Noé, ce que nous te révélons et ce que nous avons prescrit à Abraham, à Moïse et à Jésus: Acquitez-vous du culte! ne vous divisez pas en sectes!) (Coran XLII, 13)⁽¹⁾.

Il est naturel que les missions authentiques se basent sur la même doctrine car celle-ci nous informe d'un fait bien établi et les informations qui se rapportent à un même fait supposé vrai doivent être identiques. Il est improbable qu'un Prophète proclame qu'il y a trois entités divines puis vienne un autre pour déclarer que Dieu est unique et n'admet pas de rivaux et que chaque doctrine dise la vérité.

Quant à la législation qui est la constitution des lois et des règles susceptibles d'organiser la vie sociale et individuelle, elle variait dans son fond et sa forme suivant les Prophètes. La législation ne rapporte pas un fait déjà établi mais elle le constitue, le crée; elle diffère en cela de la doctrine. En outre, la législation se développe et se transforme suivant les périodes de l'histoire et les nations auxquelles elle appartient, car elle répond aux besoins et aux espoirs des croyants dans ce monde et dans l'autre, au point que tout Prophète qui précéda Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- était chargé d'une mission propre à une nation donnée et n'ayant pas une portée générale; les lois qu'elle

﴿شَرَعَ لَكُمْ مِنَ الدِّينِ مَا وَصَّى بِهِ نُوحًا وَالَّذِي أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ، وَمَا وَصَّيْنَا بِهِ إِبْرَاهِيمَ وَمُوسَى وَعِيسَى أَنْ

أَقِيمُوا الدِّينَ وَلَا تَتَفَرَّقُوا فِيهِ﴾ الشورى: ١٣

promulguait se limitaient à un cadre étroit en ne s'appliquant qu'à une nation précise -Moïse par exemple fut envoyé en Israël où la situation exigeait que la loi fût implacable et condamnât toute indulgence- Des siècles plus tard, Jésus rendit plus souples les lois de Moïse. Dieu dit à ce propos par la bouche de Jésus parlant aux israéliens:

(Me voici, confirmant ce qui existait avant moi de la Tora et déclarant licite pour vous, une partie de ce qui vous était interdit) (Coran III, 50).⁽¹⁾

Jésus confirma la doctrine telle qu'elle parut dans la tora et incita le peuple à l'embrasser. Quant à la législation en général et les lois se rapportant à ce qui est licite ou illicite en particulier, elles subirent quelques changements et quelques assouplissements à cause de leur extrême rigueur.

La mission de tout Prophète comprend donc une doctrine et des lois. Le dernier ne fait que transmettre la doctrine des Prophètes qui l'ont précédé, telle quelle, sans rien en modifier.

Tout Prophète reprend les lois de son prédécesseur au cas où il n'a rien à leur reprocher selon le proverbe: «Les lois de nos prédécesseurs sont nos lois, si rien ne s'y oppose».

Nous comprenons de ce qui précède qu'il n'existe pas plusieurs religions célestes mais qu'il existe plusieurs systèmes de lois divines. Toutefois, ces lois sont sélectionnées, au cours de leur transfert d'une mission à sa suivante et adaptées aux nécessités du moment de sorte qu'à la fin de leur parcours, seules les plus parfaites et les plus inconditionnelles demeurent: celles du dernier Prophète Mohammed.

﴿...ومصدقاً لما بين يدي من التوراة، ولأجل لكم بعض الذي حرم عليكم..﴾ الآية وآل عمران: ٥٠. (1)

Il n'y a qu'une seule vraie religion que tous les Prophètes ont prêchée depuis Adam jusqu'à Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-: l'Islam: Ibrahim, Ismaël et Jacob étaient chargés de prêcher l'Islam-. Dieu dit à ce propos:

Qui donc éprouve de l'aversion pour la religion d'Abraham, sinon celui qui est insensé? Nous avons en vérité, choisi Abraham en ce monde et, dans l'autre, il sera au nombre des justes * Son Seigneur lui dit: «Soumets-toi!» Il répondit; «Je me soumets au Seigneur des mondes!» * Abraham a ordonné à ses enfants: -et Jacob fit de même- «Ô mes enfants! Dieu a choisi pour vous la Religion; ne mourez que soumis à lui» (Coran II, 130-132)⁽¹⁾.

Moïse, à son tour fut chargé de cette mission en Israël. Dieu dit en parlant des magiciens du Pharaon:

(Ils dirent: [C'est vers notre Seigneur que nous nous tournons! Tu nous reproches seulement d'avoir cru aux Signes de notre Seigneur lorsqu'ils nous sont parvenus* . Notre Seigneur! Répands sur nous la patience; rappelle nous, soumis à toi!]) (Coran VII, 126)⁽²⁾.

Jésus accomplit la même mission. Dieu dit à ce propos:

(Jésus dit, après avoir constaté leur incrédulité: «Qui sont mes auxiliaires dans la voie de Dieu?» les apôtres dirent: «Nous sommes les auxiliaires de Dieu; nous croyons en Dieu; sois témoin de notre soumission») (Coran III, 52)⁽³⁾.

﴿ومن يرغب عن ملة إبراهيم إلا من سفه نفسه، ولقد اصطفيناه في الدنيا وإنه في الآخرة لمن الصالحين، إذ قال له ربه أسلم، قال أسلمت لرب العالمين، ووصى بها إبراهيم بنبيه ويعقوب يا بني إن الله اصطفى لكم الدين فلا تموتن إلا وأنتم مسلمون﴾ «البقرة: ١٣٠-١٣٢»

﴿قالوا إنا إلى ربنا منقلبون، وما تقم منا إلا أن آتينا بآيات ربنا لما جاءتنا. ربنا أفرغ علينا صبراً وتوفنا مسلمين﴾ «الأعراف: ١٢٦»

﴿فلما أحس عيسى منهم الكفر قال من أنصاري إلى الله؟ قال الحواريون نحن أنصار الله آمنا بالله وأشهد بأننا مسلمون﴾ «آل عمران: ٥٢»

Pourquoi alors les partisans de Moïse prétendent-ils que leur doctrine diffère de celle des autres Prophètes, et pourquoi les partisans de Jésus -qu'Allah le bénisse et le salue- croient-ils à une doctrine qui leur est propre? La réponse à ces questions se trouve dans ce que Dieu affirme dans le Coran: **(La Religion, aux yeux de Dieu, est vraiment la Soumission. Ceux auxquels le Livre a été donné ne se sont opposés les uns aux autres par jalousie qu'après avoir reçu la Science)** (Coran III, 19)⁽¹⁾.

Dieu dit encore dans le Coran à la suite des paroles suivantes: **(Il a établi pour vous en fait d'obligations religieuses, ce qu'il avait prescrit à Noé; ce que nous te révétons...)**⁽²⁾ ce qui suit:

(ils ne se sont divisés, en se révoltant les uns contre les autres qu'après avoir reçu la Science. Si une parole de ton Seigneur n'était intervenue auparavant pour les reporter jusqu'à un terme irrévocablement fixé, le décret les concernant aurait été arrêté. Ceux qui, après eux, ont reçu le Livre en héritage sont dans un doute profond à son sujet) (Coran XII, 14)⁽³⁾.

Nous dirons pour conclure que tous les Prophètes parlaient au nom de l'Islam, qui est la Religion par excellence aux yeux de Dieu. Les gens du Livre savent qu'il n'y a qu'une seule Religion et que la mission de chaque Prophète consistait à confirmer la Religion de celui qui l'a précédé. Ils ne se sont opposés les uns aux autres en sectes distinctes qu'après avoir reçu la Science comme l'affirme Dieu.

﴿إن الدين عند الله الإسلام وما اختلف الذين أوتوا الكتاب إلا من بعد ما جاءهم العلم بغياً بينهم﴾ قال
عمران: ١٩

﴿شرح لكم من الدين ما وصى به نوحاً والذي أوحينا إليك ..﴾ «الشورى: ١٣»

﴿وما تفرقوا إلا من بعد ما جاءهم العلم بغياً بينهم. ولولا كلمة سبقت من ربك إلى أجل مسمى لقضى بينهم وإن الذين أوتوا الكتاب من بعدهم لفي شك منه مريب﴾ «الشورى: ١٤»

L'ère pré-islamique et ce qu'il y restait de la Hanifiya

Cette importante question doit être traitée avant la biographie du Prophète proprement dite, qui constitue en elle-même un guide, à force d'enseignements; cette question en effet, renferme une vérité que les ennemis de l'Islam ne cessent de camoufler et de fausser par nombre de mensonges.

Cette vérité est que l'Islam fut la continuation de la Hanifiya, doctrine qui prônait la soumission à Dieu, et que Dieu inspira au Père des Prophètes, Ibrahim -qu'Allah le bénisse et le salue-. Le Livre de Dieu confirme cette vérité dans de nombreux versets. Citons à ce propos les versets suivants:

(Combattez pour Dieu, car Il a droit à la lutte que les croyants mènent pour Lui. C'est Lui qui vous a choisis. Il ne vous a imposé aucune gêne dans la religion, la Religion de votre père Abraham. C'est Lui qui vous a donné le nom de «Musulmans» autrefois déjà, et ici-même afin que le Prophète soit témoin contre vous et que vous soyez témoins contre les hommes..) (Coran XXII, 78)⁽¹⁾.

(Dis: Dieu est véridique, suivez la Religion d'Abraham, un vrai croyant qui n'était pas au nombre des incrédules.)) (Coran III, 95)⁽²⁾.

﴿وجاهدوا في الله حق جهاده هو اجتياكم وما جعل عليكم في الدين من حرج ملة إبراهيم هو سماكم المسلمين من قبل وفي هذا ..﴾ «الحج: ٧٨»

﴿قد صدق الله فاتبعوا ملة إبراهيم حنيفاً وما كان من المشركين﴾ قال عمران: ٩٥

Les Arabes sont les descendants d'Ismaël -qu'Allah le bénisse et le salue- dont ils héritèrent la Religion qui prônait l'adoration d'un Dieu Unique et la vénération des Lieux Saints, en particulier la Maison Sacrée que le croyant devait protéger, servir et dont il devait prendre soin.

Mais au cours des siècles, les Arabes permirent à leur religion de se pénétrer d'idées fausses, à l'instar de tous les autres peuples que l'ignorance obnubile et qui se laissent influencer par des imposteurs et des charlatans infiltrés dans leurs rangs: ils adhérèrent au polythéisme, adorèrent les idoles et adoptèrent de fausses traditions et des habitudes immorales. Ils s'éloignèrent ainsi de la doctrine musulmane hanefite qui prônait l'unicité de Dieu et s'enfoncèrent dans l'ignorance des siècles durant.

Ce temps de l'ignorance et de l'aveuglement prit fin à l'Avènement de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-.

'Amr ben Louhay Ben Qom'a , grand-père de Khouza'a, fut le premier homme qui initia les Arabes au polythéisme et les poussa à adorer les idoles. Ibn Ishaq apprit de mohammed Ben Ibrahim Ben Al Hareth At-Taïmi qu'Abou Saleh As-Saman entendit Abou Houraira dire:

«Le Prophète déclara à Aktham Ben Al khouza'i:

«Ô Aktham j'ai vu 'Amr Ben Louhay Ben Qom'a Ben Khandaf traîner ses entrailles dans le feu; vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau».

Aktham répliqua au Prophète: «Pourvu que cette ressemblance ne me porte préjudice!».

Le Prophète lui dit:

«Tu es croyant, alors qu'il est incrédule, c'est le premier

imposteur qui modifiât la Religion d'Ismaël en lui substituant l'idolâtrie.»⁽¹⁾.

Ibn Hicham relata la façon dont procéda 'Amr Ben Louhay pour conduire les Arabes à l'adoration des idoles. Il dit:

«'Amr Ben Louhay quitta la Mecque et se rendit au Cham. En arrivant à Maab, dans la région de Balqa' où vivaient les 'Amaliq, ou les descendants de 'Amlak fils de Lawad fils de Sam fils de Noé, 'Amr les vit adorer des idoles. Il leur demanda:

«Quelles sont ces idoles et à quoi servent-elles?».

Ils lui répondirent:

«Nous adorons ces idoles car elles exaucent toutes nos prières: si nous leur demandons la pluie, nous l'obtenons aussitôt, et si nous leur demandons la victoire, elles nous l'accordent.

Il leur demanda:

«Puis-je ramener dans mon pays une de vos idoles afin que mes concitoyens arabes l'adorent?».

Ils lui donnèrent l'idole connue sous le nom de «Hou-bal» 'Amr l'installa à la Mecque et ordonna aux Mecquois de l'adorer et de l'honorer.

L'adoration des idoles ne tarda pas par la suite, à se répandre dans la presque île arabe et les polythéistes se multiplièrent; ils abandonnèrent la doctrine de l'unicité de Dieu et remplacèrent la religion d'Ibrahim et d'Ismaël par

(1) روى ابن اسحاق عن محمد بن إبراهيم بن الحارث التيمي أن أبا صالح السمان حدثه أنه سمع أبا هريرة يقول: «سمعت رسول الله ﷺ يقول لأئمة بن جون الخزاعي: يا أئمة، رأيت عمرو بن لحي بن قعدة بن خندف يجز قضيته في النار، فما رأيت رجلاً أشبه برجل منك به ولا بك منه. فقال أئمة: عسى أن يضرتني شبهه يا رسول الله؟ قال: لا، إنك مؤمن وهو كافر، إنه كان أول من غير دين إسماعيل فنصب الأوثان»

des croyances pernicieuses qui les menèrent à leur perte à l'instar des autres nations polythéistes.

Ce qui poussa les Arabes à marcher dans le sillon des polythéistes, furent leur ignorance et leur analphabétisme qui les rendirent extrêmement crédules et influençables face aux différentes tribus polythéistes.

Seule une minorité demeura attachée à la doctrine de l'unicité de Dieu, fidèle à la Religion hanifite, croyant à la Résurrection des corps et au Jugement dernier et rejetant avec force l'adoration des idoles qui est à l'origine de l'égarment de l'esprit et la dépravation de la volonté.

Qiss Ben Sa'ida Al Alyadi, Ri'ab Al-Channi et le moine Bahira faisaient partie de cette minorité et devinrent célèbres à cause de leur fidélité au vrai Dieu.

Les Arabes gardèrent dans leurs habitudes après leur adhésion au polythéisme des traces de la religion d'Ibrahim qui s'effacèrent d'ailleurs peu à peu avec le temps. Ce qui demeurait de la Religion d'Ibrahim ne tarda pas à être défiguré et vicié de par son insertion dans le rite polythéiste; comme l'honneur rendu au temple de La Mecque, la circumambulation, le pèlerinage, la visite pieuse, la visite du Mont 'Arafa et l'offrande. Les Arabes polythéistes héritèrent tous ces rites de la Religion d'Ibrahim -qu'Allah le bénisse et le salue- mais ils ne les accomplissaient pas tels quels, ils imposaient parfois à ces rites une, signification et une modalité de déroulement qu'ils n'avaient guère auparavant.

Les Kananites et les Qouraichites disaient à l'idole qu'ils visitaient au cours de leur pèlerinage: «Notre Seigneur! nous voici, nous voici, répondant à ton appel. Tu n'as pas d'associés, à l'exception d'un seul dont tu disposes, et qui, lui, n'a rien». Ils pensaient ainsi attribuer l'unité à leur idole en lui subordonnant les autres idoles.

Bref, l'histoire chez les Arabes débuta à l'ombre de la doctrine hanafite que prôna le Père des Prophètes Ibrahim -qu'Allah le bénisse et le salue- et qui prescrivit la croyance en un Dieu unique. Leur vie était éclairée de la lumière de la foi. Mais ils s'éloignèrent du Vrai d'une manière progressive au fur et à mesure que les siècles s'écoulaient. Leur vie fut environnée des ténèbres du polythéisme et livrée aux divagations de l'esprit et à l'aveuglement de l'ignorance. Toutefois, quelques lois de la Religion passée survécurent, non sans perdre de leur audience d'une année à l'autre.

Lorsque Mohammed, le dernier Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- donna de nouveau vie à la doctrine d'Ibrahim à travers sa mission, la Révélation divine dissipa les ténèbres de l'ignorance et de la perdition qui avaient sévi pendant des siècles et répandit la lumière de la foi et de la justice. La Révélation confirma ce qui restait de l'ancienne doctrine d'Ibrahim, sous forme de lois et de principes en incitant les croyants à les embrasser, en leur insufflant une nouvelle vie et en leur prêtant une grande force de conviction.

Ce qui précède est évident pour quiconque connaît l'histoire et n'avait pas besoin d'être souligné. Malheureusement nous sommes acculés à cette époque à perdre beaucoup de temps pour confirmer des faits déjà établis et en démontrer l'évidence; ce, après avoir vu de nos propres yeux comment certaines personnes obéissent aveuglément à leurs intérêts et leurs désirs dans leurs croyances et leurs convictions. Cette catégorie de personnes sont complètement asservies à leurs instincts et à leurs intérêts et sont dénuées de toute autonomie morale ou intellectuelle. Le fait de se constituer une volonté conformément à des principes diffère énormément du fait d'avoir des opinions au gré de nos désirs. Mettre ces deux attitudes sur le même pied d'égalité,

c'est comparer la grandeur à la bassesse, la fierté au dés-honneur. Il se trouve des gens qui affirment malgré l'évidence de nos démonstrations précédentes que l'époque préislamique marqua un réel éveil de la conscience aux idéaux moraux avant la mission du Prophète, en précisant que les penseurs arabes se mirent dès cette époque à combattre le polythéisme et l'adoration des idoles et toutes les légendes et les fictions s'y rattachant. La mission du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- est venue cristalliser cet éveil déjà déclaré.

Nous concluons de cela que les Arabes à l'ère préislamique s'ouvraient progressivement aux enseignements de la Religion d'Ibrahim; qu'ils se sentaient paradoxalement proches de cette dernière d'autant plus qu'ils s'en éloignaient dans le temps; alors que des siècles les séparaient de l'ère d'Ibrahim, ils sentaient sa doctrine présente: en eux lors de l'avènement de la mission de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-.

Est-ce cela le jugement de l'histoire? L'histoire, en tant que science, dans son authenticité et sa parfaite objectivité prouve tout à fait le contraire avec beaucoup de facilité et de simplicité.

Tout chercheur ou penseur libre, sait que la période dans laquelle la mission du Prophète se produisit était plus éloignée de la véritable religion que toutes les autres périodes de l'ère préislamique; ce qui restait de la doctrine d'Ibrahim lors de la mission de Mohammed n'était que quelques préceptes se rapportant à l'abandon des idoles et la nécessité d'acquérir certaines vertus; ces lambeaux de la véritable doctrine d'Ibrahim ne valaient pas le dixième des principes et des règles dont les Arabes étaient en possession à l'ère d'Ibrahim. A croire ces affirmations, la mission du Prophète

se serait produite des siècles avant sa date convenue, à l'époque-même d'Ibrahim!!.

D'autres déclarent de leur côté que Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- n'ayant pas pu faire disparaître la plupart des traditions, des rites et des croyances occultes en cours, les revêtit du vernis de la religion et les présenta sous le couvert des révélations divines. En d'autres termes, Mohammed aurait ajouté à l'ensemble des croyances occultes des Arabes la foi en une personnalité divine toute puissante. En effet, les Arabes continuèrent après l'Islam à croire à la magie, à l'existence des djinns et en d'autres croyances occultes semblables; ils se rendaient toujours en pèlerinage à la Ka'ba en procédant à des rites précis.

Ces gens s'appuient dans leurs affirmations sur deux hypothèses, sans jamais les soupçonner d'être erronées; La première hypothèse est que Mohammed n'est pas un Prophète. La seconde hypothèse est que les principes et les règles qui restaient de l'ère d'Ibrahim n'étaient que les produits de l'imagination des Arabes et les traditions qu'ils s'étaient constituées au cours des siècles; la vénération de la Ka'ba par exemple ne fait pas partie des rites inclus dans la mission du Père des Prophètes Ibrahim -qu'Allah le bénisse et le salue-; elle est tout simplement une tradition issue du milieu arabe.

Afin de maintenir ces deux hypothèses, ceux qui les émettent ferment les yeux sur toutes les preuves et les faits historiques évidents qui les contredisent et les démentent.

Or, La recherche de la vérité ne se fait pas sur la base d'hypothèses formulées d'emblée dans l'esprit du chercheur sans aucune justification et dans les seules limites que ces dernières autorisent. Ce genre de recherche est absolument absurde et ridicule.

Un historien sérieux doit prendre en considération toutes les preuves rationnelles et tous les faits historiques dans sa tentative d'atteindre le vrai.

Ces historiens imposent au réel des idées préconçues qu'ils veulent maintenir à tout prix, mus par un fanatisme pur et simple. Quant à nous, nous ne pouvons nous permettre de rejeter les preuves rationnelles de la prophétie de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- comme la Révélation, le miracle du Coran, la conformité de sa mission avec celles des Prophètes qui l'ont précédé, l'ensemble de ses vertus et qualités - dans le seul but de maintenir l'hypothèse affirmant que Mohammed n'est pas un Prophète.

De même, nous ne pouvons faire fi de l'histoire qui relate la construction de la Ka'ba par Ibrahim sur ordre de son Dieu, ni de l'ensemble des principes que tous les Prophètes ont prescrits tels que l'unicité de Dieu, la foi en lui et la croyance à la Résurrection, au Jugement, au Paradis et à l'Enfer; bref tout ce que les Ecritures Saintes ont annoncé et que l'histoire a enregistré et dont les générations ont pris conscience au cours des siècles; rien que pour justifier l'hypothèse selon laquelle les principes et les rites que l'on prétendait appartenir à l'ère d'Ibrahim étaient en fait le produit de l'imagination des Arabes à l'ère préislamique et que Mohammed ne fit que les couvrir du verni de la religion.

Il faut remarquer que ceux qui soutiennent de telles hypothèses, ne se réfèrent à aucune preuve pour les vérifier. Ils ne font qu'exposer leurs points de vue au moyen des exposés démesurément longs et répétés.

Prenons un exemple à l'appui: le livre intitulé: «Les bases de la pensée religieuse», dont l'auteur est un orientaliste anglais connu: Jip. Nous y découvrons comment leur fanatisme aveugle conduit les gens à s'abaisser, à mentir et à rejeter les preuves les plus évidentes. Les bases de la

pensée religieuse dans l'islam sont selon Jip, ces croyances occultes qui existaient déjà chez les Arabes (dont l'animisme); Mohammed les étudia, en modifia ce qu'il put et revêtit le reste du verni de la religion sans oublier d'y ajouter les idées et les règles de conduite adéquates. Il lui restait à vaincre une grande difficulté: celle qui consistait à imposer la législation ainsi conçue non seulement aux Arabes mais aux peuples du monde entier. Ce qui l'amena à s'exprimer dans le cadre du Coran.

Tel est le résumé des idées de l'auteur. Nous lisons ce livre du début jusqu'à la fin sans trouver une seule preuve qui les justifie. Après l'examen des idées exposées, nous n'avons nul doute que cet homme n'avait pas tous ses esprits en écrivant ce Livre; tous ses jugements et ses affirmations ne s'appuient que sur des illusions et une imagination fertile.

L'auteur savait bien que les lecteurs allaient rejeter ces idées avec dédain, aussi en reporta-t-il la responsabilité et l'initiative à d'autres historiens dans l'introduction de son Livre:

«Les idées qui président à ces chapitres ne m'appartiennent pas; d'autres écrivains, dont d'authentiques musulmans m'y ont devancé, qu'il serait long d'énumérer. Je me contente d'en nommer un seul à titre d'exemple: le grand cheikh waliy Allah Ad-Dahlawi».

Il copia un texte qu'il attribua à waliy Allah Ad-Dahlawi en prenant soin d'en indiquer la page (C1 p, 122). Parfaitement convaincu qu'aucun lecteur ne prendrait la peine de recourir à ce texte, il fit dire à son auteur ce qu'il n'avait jamais affirmé, en vue de satisfaire ses propres intérêts, et ce, en jouant sur les mots et en en déformant le sens.

Voici le texte tel qu'il le présente au lecteur:

«Le Prophète avait une double mission: la première visait les fils d'Ismaël, et avait pour matière les lois, les rites et les croyances en cours: car la législation est la confirmation de ce qui est déjà établi, connu et non la création ex nihilo de nouvelles lois»⁽¹⁾.

Quant au texte intégral, original, le voici:

«La mission du Prophète visait la doctrine des fils d'Ismaël, autrement dit la doctrine d'Ibrahim», comme dit Dieu, mais présentant quelques aberrations, afin de la rectifier et d'en répandre la lumière. La doctrine d'Ibrahim, la doctrine de base était complète. Si le Prophète a été envoyé à un peuple possédant ce qui restait d'une excellente doctrine, il n'avait pas besoin de la remplacer par une autre; il devait seulement la confirmer, lui insuffler une nouvelle vie. En outre, le peuple consent plus facilement à des lois déjà connues, qu'à une législation qui lui est étrangère et qu'on lui impose d'un seul coup, Ismaël avait transmis à ses fils la doctrine d'Ibrahim. Ils suivaient cette doctrine avant que 'Amr Ben Louhay n'intervint pour l'altérer en y ajoutant des rites et des croyances abominables comme l'adoration des idoles. La religion des fils d'Ismaël perdit son vrai visage, le vrai se mêla au faux; l'ignorance, le polythéisme et le blasphème se répandirent. Dieu envoya Son Prophète pour arrêter le mal envahissant et remettre tout en ordre. Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- étudia leur législation; il garda un grand nombre de lois qui se conformaient à la doctrine d'Ismaël et aux préceptes de Dieu, tandis qu'il rejeta fermement les lois pernicieuses et celles qui furent dictées par le polythéisme».

(1) Consulter: «Les bases de la pensée religieuse» Gip p.58.

Nous ne nous proposons pas de discuter le travail de ce supposé «chercheur» qui ne mérite pas qu'on s'y attarde. Mais nous tenons à ce que le lecteur sache de quoi un fanatisme aveugle est capable et ne soit pas dupe de la prétendue objectivité des chercheurs occidentaux que malheureusement certains musulmans particulièrement serviles et crédules admirent et imitent.

Le lecteur connaît maintenant la véritable relation entre la doctrine d'Ibrahim, celle-même de l'Islam et les croyances des Arabes avant la mission de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-. Il est à même de comprendre à présent pourquoi le Prophète confirma un grand nombre de coutumes et de principes qui étaient répandus chez les Arabes alors qu'il supprima et combattit fermement celles qui s'éloignaient des préceptes de Dieu.

Bref, il n'est pas de doute que cette introduction aide le lecteur à comprendre la biographie du Prophète et à en saisir tous les enseignements. Il trouvera dans les démonstrations qui suivent un grand nombre de preuves qui confirmeront ce qui a été exposé dans l'introduction d'une façon claire et nette.

Deuxième partie

De sa naissance à la Révélation de sa Mission sa lignée, sa naissance et son allaitement

Notre Prophète est Mohammed, fils de 'Abdallah, fils de 'Abd Al Moutaleb, alias «Chaïbat Al Hamd», fils de Hachem, fils de 'Abd Manaf, alias Moughira, fils de Qassiy, alias Zaïd, fils de kilab, fils de Mourra, fils de Ka'b, fils de Lou'ay, fils de Ghaleb, fils de Fehr, fils de Malek, fils d'An-Nadar, fils de Moudrika, fils d'Elias, fils de Moudar, fils de Nizar, fils de Ma'd fils de 'Adnan.

Jusqu'ici, l'arbre généalogique est considéré par tous les chronologistes comme incontestable. 'Adnan fut un des descendants d'Ismaël, Prophète de Dieu et fils d'Ibrahim, le confident de Dieu -Que la paix et la grâce de Dieu soient sur eux-. Mais les historiens remplissent différemment l'intervalle qui se trouve entre 'Adnan et Ismaël. Dieu a choisi son Prophète Mohammed parmi les membres de la plus noble des tribus arabes et les descendants d'une lignée des plus pures, qui ne fut aucunement affectée par les mauvaises mœurs caractérisant l'ère pré-islamique.

Dans le Hadith rapporté par Mouslim, le Prophète dit: «Parmi les descendants d'Ismaël, Dieu choisit Kinana; des fils de cette tribu, Il choisit Qouraïch; des descendants de Qouraïch, Il choisit Hachem, et des descendants de Hachem, Il me choisit à moi»⁽¹⁾

روى مسلم بسنده عن رسول الله ﷺ أنه قال: إن الله اصطفى كنانة من ولد إسماعيل واصطفى قريشاً من كنانة واصطفى هاشماً من قريش واصطفاني من بني هاشم

Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- naquit un Lundi, le 12 du mois de Rabi'l, au cours de l'année de l'Éléphant, c'est-à-dire celle où Abraha Al Achram fit une incursion à la Mecque et tenta de détruire la Ka'ba. Dieu l'en empêcha par un miracle, décrit dans le Coran.

Après deux mois de sa conception, son père mourut et Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- naquit orphelin. Son grand-père, 'Abd Al Moutaleb le prit à sa charge et lui procura une nourrice, selon la coutume des Arabes, parmi la tribu de Sa'd Ben Bakr, connue sous le nom de Halima, fille d'Abou Dzou'aïb.

Les narrateurs s'accordent sur le fait que les Sa'dites passaient en ce moment par une période de sécheresse, et que leur végétation verdoyait de nouveau aussitôt que Halima prit l'enfant à sa charge. C'est chez les Sa'dites, que Mohamme, âgé de cinq ans, subit «l'ouverture de la poitrine», épisode rapporté par Mouslim dans son Sahih.

Sa mère, Amina, décéda alors qu'il n'avait que six ans. Son grand père 'Abd Al Moutaleb mourut à son tour, peu de temps après. L'enfant était âgé de huit ans, quand il passa sous la tutelle de son oncle paternel Abou Taleb.

Conclusions et morales

Nous tirons de ce qui précède les conclusions suivantes;

1- Ce qui a été dit sur la lignée honorable du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- nous pousse à croire que, de tous les peuples, Dieu a choisi les Arabes et en particulier la tribu de Qoraïch. Le Hadith rapporté par Mouslim en est une preuve irréfutable. Les paroles du Prophète affluent en ce sens. Al tirmizi raconte que le Prophète, du haut de la chaire demanda au peuple: «Qui suis-je?» On lui répondit: «Tu es le Prophète -Que Dieu te salue- Il répliqua: «Je suis

Mohammed, fils de 'Abdallah, fils de 'Abd Al Moutaleb. Dieu, le Créateur de toute chose, m'a choisi parmi le peuple, la tribu et la famille de son choix et m'a élu le meilleur d'entre vous»⁽¹⁾.

Si Dieu aime son Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- il aime tout autant le peuple au sein duquel il remplit sa mission, non en tant qu'individus ou que race, mais en tant qu'entité à part entière.

Cependant, un Arabe ou un Qoraïchite qui s'écarte de la voie que Dieu -qu'il soit exalté- lui a tracée et qui se montre indigne de l'Islam, subit forcément le sort de ses semblables; son comportement l'éloigne ainsi du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-.

2- Le Prophète n'était pas orphelin par simple coïncidence. Il ne fut pas privé de l'éducation paternelle et de la tendresse maternelle pour rien.

Dieu permit qu'il fût orphelin afin de couper court aux accusations qui reprocheraient à Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- de n'avoir fait qu'obéir à des parents ambitieux, d'autant plus qu'il est tout à fait naturel qu'un grand-père s'occupe de son petit-fils et que le grand-père du Prophète, 'Abd al Moutaleb était un notable de sa tribu, et s'occupait lui-même de la Rifada et de la Siqaya- (De toutes les tribus arabes, Qoraïch était la seule à amasser de l'argent consacré à l'achat de nourriture et de boissons pour les pèlerins. C'est ce qu'on appelle Siqaya et rifada).

Les dénigreur de l'Islam ne sauraient recourir à de telles accusations, puisque le Prophète -qu'Allah le bénisse et

روى الترمذي أنه ﷺ قام على المنبر فقال: من أنا؟ فقالوا أنت رسول الله عليك السلام. فقال أنا محمد بن عبد الله بن عبد المطلب. إن الله خلق الخلق، ثم جعلهم فرقين فجعلني في خيرهم فرقة، ثم جعلهم قبائل فجعلني في خيرهم قبيلة، ثم جعلهم بيوتاً فجعلني في خيرهم بيتاً وخيرهم نفساً.

le salue- fut privé de l'éducation de son père, de sa mère et de son grand-père, dès sa plus tendre enfance, qu'il passa dans le désert des Sa'dites. A la mort de son grand-père, son oncle Abou Taleb le prit à sa charge. Ce dernier devait vivre jusqu'à la troisième année qui précédait l'hégire. Pendant toutes ces années, il ne se convertit pas; par conséquent, la vocation de son neveu ne pouvait être de son inspiration, ne provenait de la puissance de sa tribu et du rang qu'elle occupait.

Le Prophète grandit orphelin et pauvre. Telle était la volonté de Dieu; c'est ainsi que Son Messenger apprit à se désintéresser de l'argent et de la puissance, ne fournissant à son entourage aucune occasion de l'accuser d'ambition.

3- Tous les narrateurs s'accordent pour affirmer que le village de Halima la Sa'dite se couvrit de verdure après une grande sécheresse, et que les mamelles de sa vieille chamelle se gonflèrent de lait alors qu'elles étaient à sec. Tout cela prouve la considération que Dieu vouait à son Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- dès son plus jeune âge. Dieu se montra bon et généreux envers Halima et sa famille pour la seule raison qu'elle était la mère nourricière de Mohammed. Ceci est une grande démonstration de la considération que Dieu vouait à Mohammed. La législation islamique recommandait aux musulmans, en temps de sécheresse, de demander à Dieu de leur envoyer de la pluie, en vertu de la bénédiction qu'Il accorde aux hommes vertueux et aux membres de la famille du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-.

Que dire alors du Prophète lui-même qui honora de sa présence cet endroit frappé de sécheresse et appartenant à celle qui l'abrita et le nourrit? Il va sans dire que, pour Dieu, le fait de faire reverdir cette terre par l'intermédiaire du Prophète- qu'Allah le bénisse et le salue- surpassait en puis-

sance le fait de faire tomber la pluie ou jaillir les sources de la terre. Tout dépend de la volonté de Dieu, qui est la cause de tous ces phénomènes. Digne de la haute considération de Dieu, le prophète est l'instrument idéal de sa bénédiction, car il n'a été envoyé que comme une miséricorde pour les hommes, comme le montre ce verset:

«Nous t'avons seulement envoyé comme une miséricorde pour les hommes» (Coran XXI, 107)⁽¹⁾.

4- L'ouverture de la poitrine du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- alors qu'il se trouvait au camp des Banou Sa'd, figure parmi les signes qui indiquent que Dieu le choisit pour une mission sublime. Cet événement fut rapporté correctement par un grand nombre de ses compagnons, dont Anas Ben Malek: Mouslim raconte: «Gabriel apparut au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- tandis qu'il jouait avec les autres enfants, l'étendit à terre, lui ouvrit le cœur et en sortit une impureté en lui disant: «C'est la part du Démon qui est en toi» Puis il lava le cœur dans un seau en or rempli de l'eau de Zemzem, et le rendit à sa place. Les enfants accoururent vers la mère nourricière de Mohammed en criant: «On a tué Mohammed!» Quand ils le retrouvèrent, il était tout pâle».

Ce qui nous intéresse dans cette histoire n'est pas l'extirpation de toute impureté du corps du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- en elle-même. Si la source du Mal était physiologique, tous les mauvais deviendraient bons par une simple opération chirurgicale. Ce qui nous importe avant tout, c'est de constater que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- fut concrètement préparé à recevoir les Révélations divines dès son enfance; ce qui le rapproche de la logique des hommes et entraîne plus facilement leur adhésion

(1)

﴿وما أرسلناك إلا رحمة للعالمين﴾ (الأنبياء ١٠٧).

à sa doctrine. Ce que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- subit dans son enfance était donc surtout une purification morale, qui se manifesta matériellement pour être à la portée des hommes.

Dans tous les cas, il n'est nul besoin de recourir aux interprétations fantaisistes, du moment que les faits sont clairement exposés. Seuls, ceux dont la foi est peu solide sont portés à interpréter ce récit.

Le critère qui nous permet de croire à un récit est son authenticité. Si celle-ci est confirmée, nous ne pouvons que l'admettre, et essayer de comprendre en nous basant sur les règles de la langue arabe. Si le lecteur ou le chercheur avait le droit de jouer sur la valeur des mots, la langue perdrait toute signification.

D'ailleurs, pourquoi chercher à déformer les faits et nier la vérité?

Celui qui croit fermement en Dieu et en Son Prophète Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- ne saurait douter de la prophétie de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- et de la véridicité de son Message même s'il comporte des faits qui dépassent son entendement.

Son premier voyage au Cham; sa lutte pour gagner sa vie

Quand il atteignit l'âge de douze ans, il accompagna son oncle Abou Taleb dans un voyage d'affaires au Cham. A Basra, ils rencontrèrent le moine Bahira, qui était versé dans l'Évangile. Il ne se lassait pas de contempler notre Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et de lui parler. Enfin, il se retourna vers Abou Taleb et lui demanda:

- «Qui est ce garçon?».

Abou taleb lui répondit:

- «C'est mon fils».

Il l'appelait ainsi parcequ'il avait pris l'enfant en pitié et qu'il aimait comme son propre fils Bahira lui répliqua: «Ce n'est point ton fils, son père ne doit pas être en vie». Abou Taleb lui avoua que l'enfant était son neveu.

Le moine Bahira lui demanda: «Qu'est-il advenu de son père?» Abou Taleb répondit: «Il est mort pendant que sa mère l'attendait». Bahira affirma: «Tu dis la vérité. Retourne avec lui dans ton pays et méfie-toi des Juifs. S'ils le voient, ils n'hésiteront pas à lui nuire. Ton neveu sera très important».

Aussitôt Abou Taleb retourna à la Mecque avec son neveu⁽¹⁾.

Dans sa jeunesse, le Prophète était berger de son état.

Il affirma plus tard: «Je gardais les moutons des Mecquois contre des Quirats». (Phrase tirée du Sahih d'Al Boukharî).

Dieu préserva son Prophète des distractions de la jeunesse. Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- affirme:

«Je n'ai été tenté par les actes qui étaient courants avant l'islam que deux fois. Et, à chaque fois, Dieu m'empêchait de m'y prêter. Un soir, je confiai la garde de mon troupeau à mon jeune compagnon pour veiller en ville. Arrivé près de la première maison, j'entendis de la musique. On m'apprit qu'on y célébrait un mariage. Je m'arrêtai pour écouter, mais Dieu me rendit sourd à la musique et je m'endormis jusqu'à ce que le soleil me réveillât. Je retournai à mon compagnon et lui racontai ce qui m'était arrivé. Une au-

(1) Résumé du hadîth rapporté par Ibn Hicham.

tre nuit, je vécus la même aventure. Depuis ce jour, je ne succombai à aucune tentation»⁽¹⁾.

Conclusions et morales

Les paroles du moine Bahira rapportées par les biographes et les narrateurs dont Al-Tirmidhi -nous apprennent que les gens du Livre, Juifs, et chrétiens, connaissaient d'avance la mission du Prophète et les signes précurseurs de cette mission, décrits dans l'Évangile et le Pentateuque.

Les biographes racontent que les Juifs ne cessaient de menacer les tribus d'Aous et de Khazraj de l'avènement prochain d'un Prophète qui les aiderait à se débarrasser de tous leurs ennemis. Quand ils renièrent le Prophète, Dieu révéla ce qui suit dans la sourate de la Vache (verset 89):

«Lorsqu'un Livre venant de Dieu et confirmant ce qu'ils avaient reçu leur est parvenu, -ils demandaient auparavant la victoire sur les incrédules- lorsque ce qu'ils connaissaient déjà leur est parvenu, ils n'y crurent pas -Que la malédiction de Dieu tombe sur les incrédules!-»⁽²⁾.

Entre autres, Al Qourtoubi raconte qu'après cette révélation divine: **«(Ceux auxquels nous avons donné le Livre le connaissent, comme ils connaissent leurs propres enfants. Plusieurs d'entre eux, cependant, cachent la Vé-**

- (1) ما هممت بشيء مما كانوا في الجاهلية يعملونه غير مرتين، كل ذلك يحول الله بيني وبينه، ثم ما هممت به حتى أكرمني الله بالرسالة، قلت ليلة للغلام الذي يرعى معي بأعلى مكة لو أبصرت لي غنمي حتى أدخل مكة وأسمر بها كما يسمى الشباب، فقال: افعل، فخرجت حتى إذا كنت عند أول دار بمكة سمعت عرفاً فقلت: ما هذا؟ فقالوا عرس، فجلست أسمع، فضرب الله على أذني، فنمت فما أيقظني إلا حر الشمس، فعدت إلى صاحبي، فسألني فأخبرته، ثم قلت له ليلة أخرى مثل ذلك ودخلت مكة فأصابني مثل أول ليلة، ثم ما هممت بعده بسوء» رَوَاهُ ابْنُ الْأَثِيرِ وَرَوَاهُ الْحَاكِمُ عَنْ عَلِيِّ بْنِ أَبِي طَالِبٍ وَقَالَ عَنْ صَاحِبِهِ عَلَى شَرْطِ مُسْلِمٍ. وَرَوَاهُ الطَّبْرَانِيُّ مِنْ حَدِيثِ عَمَارِ بْنِ يَاسِرٍ
- (2) **«ولما جاءهم كتاب من عند الله مصدق لما معهم، وكانوا من قبل يستفتحون على الذين كفروا فلما جاءهم ما عرفوا كفروا به فلعنة الله على الكافرين»** (البقرة: ٨٩)

rité, bien qu'ils la connaissent.» (La Vache, 146]⁽¹⁾, 'Omar Ben Al Khattab demanda à 'Abdallah Ben Salam, qui s'était récemment converti: «Connais-tu Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- comme tu connais ton propre fils?» Il lui répondit: «Oui, et plus. Dieu l'a décrit à Son autre Prophète (Jésus). C'est ainsi que j'ai pu le reconnaître. Quant à mon fils, je ne le reconnais pas que sa mère n'a pas avoué qu'il est mien».

Salman Al Farisi se convertit parce qu'il reconnut en Mohammed les descriptions de l'Évangile, des prêtres chrétiens, et des docteurs parmi les gens du livre.

Toutefois, nombreux sont les gens du Livre qui nient cette vérité. Par ailleurs, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- n'est pas mentionné dans les Évangiles en circulation. Cependant, ils ont sans doute subi plusieurs modifications. Dieu dit:

«Certains d'entre eux sont infidèles. Ils ne connaissent pas le Livre, mais seulement des contes imaginés. Ils ne formulent que des suppositions. Malheur à ceux qui écrivent le livre de leurs mains, et qui disent, ensuite, pour en retirer un faible prix: «Ceci vient de Dieu!» Malheur à eux! à cause de ce que leurs mains ont écrit. Malheur à eux! à cause de ce qu'ils ont fait» (Coran: La Vache, 78, 79]⁽²¹⁾.

La garde du troupeau a trois significations importantes:

1- La sensibilité et la noblesse de caractère dont Dieu combla Son Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-. Son

- (1) **«الذين آتيناهم الكتاب يعرفونه كما يعرفون أبناءهم، وإن فريقاً منهم ليكتمون الحق وهم يعلمون»** (البقرة: ١٤٦)
- (2) **«ومنهم أتيون لا يعلمون الكتاب إلا أماني وإن هم إلا يظنون. فويل للذين يكتبون الكتاب بأيديهم ثم يقولون هذا من عند الله، ليشتروا به ثمناً قليلاً فويل لهم مما كتبت أيديهم وويل لهم مما يكسبون»** (البقرة: ٧٩، ٧٨)

oncle l'entourait de ses soins, et lui vouait une tendresse toute paternelle; mais, dès qu'il en fut capable, il n'hésita pas à travailler pour l'aider. Ses rentrées étaient peut-être dérisoires, mais c'était pour cet excellent jeune homme une façon d'exprimer sa gratitude.

2- Dieu préconise pour ses serviteurs un certain style de vie. La Providence pouvait facilement permettre au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- de vivre dans le luxe sans devoir lutter pour gagner sa vie. Toutefois, un homme ne doit vivre que de la sueur de son front, autrement dit des services qu'il rend à la société. L'argent gagné facilement, sans effort ni lutte au service d'autrui, est malhonnête.

3- Celui qui porte un message à l'humanité se doit de gagner honnêtement sa vie en se rendant utile aux autres. L'apôtre de l'Islam en particulier ne pouvait dépendre de personne, afin de pouvoir dispenser la justice sans ménager personne.

A ce moment-là, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ignorait la tâche qui devait bientôt lui échoir, mais Dieu voulut que la vie de son Prophète fût exempte de tâches, afin que son passé n'eût point d'effet néfaste sur sa Mission.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- affirme lui-même que Dieu le préserva de tout péché depuis son enfance. Cette vérité nous mène à deux conclusions particulièrement importantes:

1- Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était humain dans tous les sens du terme. Il avait les penchants instinctifs de tous les jeunes gens de son âge. Il était naturellement tenté par les distractions de tout genre.

2- Malgré cela, Dieu le préserva de tous les écarts qui pouvaient entraver sa Mission. Quand il ne recevait pas de

Révélation, un obstacle l'empêchait toujours de s'adonner au plaisir; la satisfaction des désirs matériels étant indigne de celui-même qui devait fonder l'Islam.

Ici, l'intervention de la Providence est claire, puisque le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne s'égarait jamais, tout en étant privé d'éducation et d'orientation. Qui donc se chargeait de le guider, étant donné que son entourage vivait dans un égarement total?

Que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ait pu traverser l'ère de l'ignorance sans en être affecté est indiscutablement un miracle de la Providence, prouvant que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- devait être formé à la Mission qui l'attendait.

Il va sans dire que notre Maître bien-aimé -qu'Allah le bénisse et le salue- fut, dès sa naissance délivré de tous les bas instincts. Son caractère droit ne le portait guère à laisser son troupeau à la garde d'un autre pour veiller en ville. Ce qu'il fit cette nuit-là n'était que le résultat d'une faiblesse passagère, phénomène commun à tous les hommes de tous les temps.

La Providence pouvait donc ne pas intervenir dans ce cas précis. Mais Dieu voulut sans doute prouver aux hommes que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était favorisé par la Providence, pour les disposer à croire en lui.

Son métier en tant qu'agent commercial de Khadija; leur mariage

Selon Ibn Hicham et Ibn Athir, Khadija était une femme noble et aisée, qui prenait des hommes à son service en leur confiant des transactions dont ils bénéficiaient. Quand on loua devant elle la sincérité, la loyauté et la noblesse du Prophète, elle lui confia une partie de son argent à fructifier dans la région du Cham, et le fit accompagner de son es-

clave Maïsara. Il gagna le double de la somme qu'elle lui avait confiée et s'acquitta de tous ses engagements.

Quant à Maïsara, il fit part à sa maîtresse de l'admiration que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui inspirait.

Khadija ne put s'empêcher d'admirer la loyauté de cet homme qui lui avait fait gagner une somme considérable. Elle lui proposa de l'épouser par l'intermédiaire de son amie Nafissa, la fille de Mania. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- accepta et se confia à ses oncles paternels qui en parlèrent à l'oncle de Khadija, 'Amr Ben Assad. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- épousa Khadija à l'âge de vingt-cinq ans; elle en avait quarante.

Khadija s'était déjà mariée deux fois; veuve de 'Atiq, fils de 'A'idh Al-Tamimi, elle avait épousé Abou hâla Al Tamimi, alias Hind, fils de Zarara, qui mourut à son tour.

Conclusions et morales

Son travail chez Khadija nous donne une image de sa lutte pour gagner sa vie. Nous en avons tiré la morale précédemment.

Quant à Khadija, elle ne devait jamais perdre l'estime du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-. Al Boukhari et Mouslim confirment qu'elle était la meilleure femme de son époque; 'Ali, paraît-il, entendit le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- dire que Mariam, la fille de 'Imran et khadija, la fille de Khouaïled étaient les meilleures femmes de leurs nations respectives.

Mouslim et Al Boukhari racontent de même que 'A'icha dit: «Je n'ai jamais été jalouse d'aucune épouse du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- excepté Khadija. Je ne la connaissais pas assez (...) Quand il égorgeait une bre-

bis, il l'envoyait aux amis de Khadija. Un jour que je l'avais mis en colère, je lui criai: «khadija!» mais le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- se contenta de dire: «Dieu m'a accordé l'amour de cette femme»⁽¹⁾.

Selon Ahmad Al Tabrani, 'A'icha dit encore: «Dès qu'il sortait de ses appartements, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- se souvenait de Khadija et lui rendait hommage. Un jour qu'il la mentionna, je me fâchai et lui lançai: «Ce n'est qu'une vieille femme. Dieu t'en a donné de meilleures.» Ces paroles l'irritèrent. Il me répliqua: «Dieu ne m'en a point donné de meilleures. Elle a cru, alors que les autres ont blasphémé; elle a ajouté foi à mes paroles, alors que les autres m'ont accusé de mensonge; elle est la seule à m'avoir soutenu financièrement. Enfin, elle est la seule à m'avoir donné des enfants»⁽²⁾.

Le mariage du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- avec khadija prouve qu'il se désintéressait des plaisirs des sens; autrement, il aurait choisi une épouse plus jeune. Il est clair que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était attiré par la noblesse de cette femme et sa dignité qui lui avaient valu le surnom de Pure.

Khadija garda son statut d'épouse du Prophète jusqu'à sa mort, à l'âge de soixante-cinq ans. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- approchait alors de la cinquantaine. Avant la mort de Khadija, il n'avait pas pensé une seule fois

(1) روى البخاري ومسلم عن عائشة رضي الله عنها أنها قالت: ما غرت على نساء النبي ﷺ إلا على خديجة. وإني لم أحركها. قالت: وكان رسول الله ﷺ إذا ذبح الشاة فيقول أرسلوا بها إلى أصدقاء خديجة قالت فأغضبته يوماً قتل: خديجة! فقال رسول الله ﷺ: إني قد رزقت حبتها.

(2) روى أحمد والطبراني من طريق مسروق عن عائشة قالت: كان رسول الله ﷺ لا يكاد يخرج من البيت حتى يذكر خديجة فيحسن الثناء عليها، فذكرها يوماً من الأيام، فأخذتني العبرة قتل هل كانت إلا عجزاً قد أبدلك الله خيراً منها؟ فغضب ثم قال: ولا والله ما أبدلني الله خيراً منها: آمنت إذ كفر الناس، وصدقتني إذ كذبتني الناس، وواستني بمالها إذ حرمني الناس، ورزقتني الله منها الولد دون غيرها من النساء.

à prendre une autre épouse. Il est à noter que le désir sexuel qui pousse les hommes à multiplier leurs épouses atteint son paroxysme entre l'âge de vingt ans et celui de cinquante ans. Or, Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-, nous le répétons, ne toucha, du vivant de Khadija, aucune autre femme, libre ou esclave, alors qu'il pouvait épouser plus d'une femme sans choquer les mœurs. Il avait d'autant plus de raisons de le faire qu'il avait épousé une veuve, ayant presque le double de son âge.

Ce qui précède devrait réduire au silence tous les déni- greurs de l'Islam parmi les missionnaires, les orientalistes et leurs partisans qui **«sont semblables à un bétail contre lequel on vocifère et qui n'entend qu'un cri et un appel»**, comme dit Dieu⁽¹⁾.

En l'accusant de dépravation dans sa vie privée, ils croyaient tenir l'arme rêvée pour dénigrer Mohammed - qu'Allah le bénisse et le salue- et souiller son image.

Il est connu que les missionnaires et la plupart des ori- entalistes sont les ennemis jurés de l'Islam, qui font de la diffamation de notre religion leur gagne-pain. Les sots qu'ils manipulent et asservissent médisent de l'Islam en s'appuy- ant sur des rumeurs dépourvues de fondement, sans faire aucun effort de compréhension ou de recherche. Ils s'éri- gent en adversaires de l'Islam rien que pour se donner une identité, qu'ils s'attribuent artificiellement, et dont ils font l'étalage comme d'une insigne. Ils ignorent tout de l'histoire de l'Islam, et ne font qu'adopter le point de vue colonisateur.

A l'observer de près, la vie conjugale du Prophète - qu'Allah le bénisse et le salue-, loin d'être un sujet de repro-

﴿يَتَذَكَّرُونَ بِمَا لَا يَسْمَعُونَ إِلَّا دَعَاءًا وَنِدَاءًا﴾ البقرة (١٧١)

che, dément aux yeux du musulman averti toutes les accu- sations des détracteurs de l'Islam.

Les ennemis du Prophète veulent lui coller l'image d'un homme sensuel. Son mariage suffit à lui seul à prouver le contraire. Un tel homme ne peut atteindre l'âge de vingt- cinq ans dans un milieu tel que celui des Arabes, à l'ère pré-islamique, en demeurant chaste et insensible à l'am- biance néfaste qui l'entoure; un tel homme ne peut accepter d'épouser une veuve ayant le double de son âge, et lui res- ter fidèle alors que les tentations de toutes sortes ne man- quent pas, et ce, jusqu'à un âge avancé.

Quant à ses autres mariages, ils sont tous justifiables, voire ils contribuent à sa grandeur. Dans tous les cas, ils ne sont pas basés sur les plaisirs des sens, autrement, pour- quoi aurait-il attendu d'atteindre un âge avancé pour s'adon- ner au plaisir sexuel, surtout que, dans sa jeunesse, il n'avait pas encore l'esprit préoccupé par sa mission.

Nous ne voyons pas la nécessité de nous attarder sur ce point, bien que ce ne soit pas l'avis des détracteurs de l'Islam.

Les ennemis de l'Islam ne pourront jamais en venir à bout. Ils ne pourront que donner l'envoi à la défense fébrile et intarissable des musulmans.

Où il contribua à la construction de la Ka'ba

La Ka'ba est le premier temple consacré à l'adoration d'un Dieu unique. Il fut construit par le père des Prophètes, Ibrahim -qu'Allah le bénisse et le salue- qui combattit le paganisme et détruisit les temples consacrés à l'idolâtrie. Il construisit la ka'ba sur ordre du très-Haut:

«Ibrahim et Ismaël élevaient les assises de la Maison: «Notre Seigneur! Accepte cela de notre part: tu es celui qui entend et qui sait tout» [La Vache, 127]⁽¹⁾.

Depuis, la Ka'ba fut exposée aux intempéries: ses murs se lézardèrent et ses fondations s'ébranlèrent, surtout sous la poussée des eaux qui envahirent la Mecque quelques années avant la Mission. Les Qouraïchites ne pouvaient se permettre de perdre ce temple sacré, qui était un souvenir de la foi d'Ibrahim. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- contribua à la reconstruction de la Ka'ba en transportant les pierres. Il avait alors environ. trente-cinq ans.

Dans le Sahih d'Al Boukhari, Jaber Ben 'Abdallah raconte: «Au cours de la reconstruction de la ka'ba, alors que 'Abbas et le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- transportaient la pierre, 'Abbas dit au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-: «Mets ton izar sur ton cou». Aussitôt le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- tomba sur le sol,

⁽¹⁾ «وإذ يرفع إبراهيم القواعد من البيت وإسماعيل، ربنا تقبل منا إنك أنت السميع العليم» (البقرة: ١٢٧)

ses yeux fixés au ciel et dit; «Donne-le moi». 'Abbas lui couvrit la nuque de son voile⁽¹⁾.

Etant respecté et aimé de tous, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- mit fin à la querelle qui éclata entre les Qouraïchites quand ils se disputèrent l'honneur de poser la Pierre Noire à sa place.

Conclusions et morales

Nous tirons de cet épisode de la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- quatre conclusions:

1- L'importance de la Ka'ba, sanctifiée par Dieu, et bâtie sur Son ordre par Son serviteur Ibrahim: pour être le premier temple consacré à l'adoration d'un Dieu unique.

Toutefois, la Ka'ba n'est qu'un amas de pierre inertes, ne pouvant avoir aucune influence sur ceux qui font la circumambulation autour d'elle ou y font une retraite. Dieu ordonna à Ibrahim de combattre l'idolâtrie et de construire un Temple consacré à son adoration pour couronner les efforts de Son serviteur; le Temple restera un symbole de la vraie religion et de la suppression du polythéisme. Pendant une trop longue période, les hommes ont adoré la pierre en lui consacrant des temples. Il était temps de les remplacer par ce nouveau symbole, cette Maison consacrée à l'adoration d'un seul Dieu et dont les fidèles ne se soumettent à d'autres volontés que celle du créateur du monde. Par ailleurs, ce Temple réunit les musulmans des quatre coins du monde qui s'y rassemblent régulièrement pour recevoir l'enseignement religieux et apprendre à mieux se connaître.

⁽¹⁾ روى البخاري في صحيحه من حديث جابر بن عبد الله رضي الله عنه قال: لما بنيت الكعبة، ذهب النبي ﷺ والعباس ينتقلان الحجاره، فقال العباس للنبي ﷺ: اجعل إزارك على رقبتك. فخرّ إلى الأرض وطمحت عيناه إلى السماء فقال: أرني إزاري فشده عليه.

Tel est le sens de ces paroles de Dieu:

«Nous avons fait de la Maison un lieu où l'on revient souvent et un asile pour les hommes. Prenez donc la station d'Ibrahim comme lieu de prière» [La Vache, 125]⁽¹⁾.

Le croyant accomplit les circuits autour de la Maison sacrée, en exprimant son plein consentement aux ordres de Dieu, le cœur rempli d'humilité. C'est ce qui fait l'importance du Temple et justifie le pèlerinage et la circumambulation.

2- La Ka'ba fut construite à quatre reprises, toutes précédées et suivies de querelles.

La première fois, elle fut construite par Ibrahim, aidé de son fils Ismaël, sur ordre de Dieu, ainsi qu'il a été confirmé par le Livre sacré et la Tradition. Dieu dit dans le Coran:

«Ibrahim et Ismaël élevaient les assises de la Maison: «Notre Seigneur! Accepte cela de notre part: tu es celui qui entend et qui sait tout» (Coran II, 127)⁽²⁾.

Dans le Sahih d'Al Boukhari, Ibn 'Abbas raconte:

«... Puis il (Ibrahim) dit à ismaël: «Dieu m'a donné un ordre.» Ismaël lui répliqua: «Exécute cet ordre». Ibrahim lui demanda: «M'aideras-tu?» Il lui répondit: «Je t'aiderai». Ibrahim reprit: «Dieu m'a ordonné de bâtir un temple à cet endroit.» Et il indiqua du doigt un monticule, où ils élevèrent les assises du Temple: Ismaël apportait les pierres et Ibrahim les entassait...».

Al Zarkachi rapporte d'après «L'histoire de la Mecque» d'Al Azraqi, que le bâtiment s'élevait jusqu'à une hauteur de sept coudées, était long de trente coudées et large de vingt-

(1) «وَإِذَا جَعَلْنَا الْبَيْتَ مَثَابَةً لِّلنَّاسِ وَأَمْنًا، وَاتَّخِذُوا مِن مَّقَامِ إِبْرَاهِيمَ مُصَلًّى» (البقرة: ١٢٥)

(2) «وَإِذْ يَرْفَعُ إِبْرَاهِيمُ الْقَوَاعِدَ مِنَ الْبَيْتِ وَإِسْمَاعِيلُ، رَبَّنَا تَقَبَّلْ مِنَّا إِنَّكَ أَنْتَ السَّمِيعُ الْعَلِيمُ» (البقرة: ١٢٧)

deux coudées. Il n'avait pas de toit. selon Al souhaïli, sa hauteur était de neuf coudées. Cette évaluation est plus vraisemblable.

La deuxième fois, le temple fut bâti par les Qoraïchites avant l'Islam. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- participa à cette construction. Le temple s'élevait d'une hauteur de dix-huit coudées. Sa longueur était réduite de six coudées.

Le Prophète dit à 'A'ïcha: «Si ta tribu ne venait pas de sortir d'une période d'ignorance, j'aurais ordonné de détruire la Maison et d'y introduire tout ce qui est resté dehors, et je l'aurais fait construire au niveau du sol. D'autre part, j'aurais fait installer deux portes une à l'est et une à l'ouest, et ainsi je l'aurais construite à la façon d'Ibrahim»⁽¹⁾.

La troisième fois, le Temple fut reconstruit après avoir été consumé par un feu à l'époque de Yazid, le fils de Mou'aouia, lorsque ses armées envahirent la Mecque. Vers la fin de l'an 36 de l'hégire, les Syriens assiégèrent 'Abdallah, le fils d'Al-Zoubair sous le commandement d'Al-Houssain, le fils de Noumaïr Al Sakouni, sur ordre de Yazid. Ils braquèrent leurs pierreries sur le Temple et y mirent le feu. Le fils d'Al-Zoubair attendit la saison du pèlerinage pour consulter le peuple: «Hommes! Dites-moi ce que je devrais faire au sujet de la Ka'ba. Devrais-je la détruire complètement et la remplacer ou la retaper?».

Le fils de 'Abbas lui proposa de la retaper et la rendre telle qu'elle était, car, grâce à elle, nombre d'hommes avaient embrassé l'Islam. Le fils d'Al Zoubair lui répliqua:

يقول رسول الله ﷺ فيما روتهُ عائشة (يا عائشة لولا أن قومك حديثو عهد بجاهلية لأمرت بالبيت فهدم) فأدخلت فيه ما أخرج منه وألقت به بالأرض وجعلت له باباً شرقياً وباباً غربياً فبلغت به أساس إبراهيم (رواه البخاري)

«Si la maison de l'un d'entre vous venait à brûler, ne la rebâtirait-il pas? Que dire alors de la Maison de Dieu? Je ferai une prière pour la consultation du sort à trois reprises, je verrai ce que Dieu m'inspirera, et ferai ce qu'il convient de faire».

Trois jour après, il fit détruire le Temple, et élever autour de son enceinte des colonnes entourées de rideaux; après quoi, il le rebâtit en ajoutant les six coudées qui avaient été retranchées de sa longueur et dix coudées à son hauteur. Il fit installer une porte d'entrée et une porte de sortie.

Il réalisa ces changements conformément aux paroles du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- rapportées par 'A'icha.

La quatrième fois, le Temple fut retapé après l'assassinat du fils d'Al Zoubair. Mouslim raconte d'après Ata' qu'à la mort du fils d'Al Zoubair, Al Hajjaj écrivit à 'Abdel Malek, fils de Marouan, que le fils d'Al Zoubair avait fait subir au Temple des modifications après avoir consulté les gens probes de La Mecque. 'Abd Al Malek lui répondit qu'il n'était pas prêt à souiller la réputation du fils d'Al Zoubair.

Il ne toucha pas à la hauteur du Temple, mais retrancha les six coudées ajoutées à sa longueur; et boucha l'une des deux portes. Ainsi le Temple subit d'autres modifications.

On dit qu'Al Rachid voulut redonner à la Maison l'aspect qu'elle avait pris à l'époque du fils d'Al Zoubair. Malek ben Anas l'en dissuada en lui disant: «Je t'adjure par Dieu Ô Prince des croyants, de mettre fin à cette habitude des califes de s'amuser tour à tour à modifier la Ka'ba. Elle finira par perdre le respect du peuple.

Ce furent les quatre fois où la Ka'ba fut incontestable-

ment construite. Une question reste à poser: La Ka'ba aurait-elle déjà existé avant Ibrahim?.

Selon certains auteurs, la Ka'ba aurait été bâtie en premier lieu par Adam -qu'Allah le bénisse et le salue-.

Dans son discours sur les signes de la Prophétie, Al Baihaqi raconte d'après 'Abdallah, le fils de 'Amr: «Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- affirme que Dieu envoya son ange Gabriel à Adam et Eve, qui leur dit: «Construisez-moi un sanctuaire». Gabriel les dirigeait, tandis qu'Adam creusait la terre et Eve la transportait «jusqu'à atteindre la couche d'eau». Adam s'entendit appeler de la terre: «C'est assez, ô Adam». Quand le sanctuaire fut construit, Dieu ordonna à Adam d'y accomplir les circuits sacrés. Il apprit qu'il était le premier homme et que ce sanctuaire était le premier temple. Des siècles après, Noé se rendit au sanctuaire d'Adam en pèlerinage; et des siècles après, Ibrahim éleva au même endroit les assises d'un nouveau temple.

Al Baihaqi ajoute que ce hadith ne fut rapporté que par Ibn Louhai'a et ne peut donc être retenu. Les récits de ce genre doivent tous être écartés en raison de leur inconsistance. D'aucuns prétendent que Seth (Chite) -qu'Allah le bénisse et le salue- fut le premier à construire le Temple.

A en croire ces récits sans fondement, la Ka'ba aurait été construite à cinq reprises.

Nous retiendrons les quatre fois citées plus haut.

3- La sagesse du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et son habileté à résoudre les litiges de tribus dont les querelles ne faisaient que s'envenimer. La tribu de 'Abdaddar et celle de 'Adi plongèrent la main dans une écuelle remplie de sang en signe de rivalité. L'hostilité régna parmi les Qoraichites pendant quatre à cinq jours. Seul, le Pro-

phète -qu'Allah le bénisse et le salue- put les réconcilier. Nous devons attribuer ce pouvoir que possède le Prophète de calmer les haines à sa mission d'apôtre de Dieu plus qu'à son génie et à sa perspicacité innée. Sa qualité d'envoyé de Dieu constitue l'aspect essentiel de la personnalité du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, celui qui explique et justifie tous les autres aspects tels le génie.

4- La grande considération que les Qoraïchites de tous bords vouaient au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- au point de le surnommer le «Fidèle». Ils l'aimaient tous pour sa sincérité, sa générosité et sa loyauté-ceux là mêmes qui lui tinrent rancune et le haïrent quand il s'éleva contre leurs idôles dans l'exercice de sa mission.

Son isolement à la grotte de Hira'

En approchant de la quarantaine, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- aimait s'isoler de temps en temps, particulièrement dans la grotte de Hira', une montagne située au Nord-Ouest de la Mecque. Il se retirait dans cet endroit pour prier dix jours de suite; parfois même un mois. Quand il retournait dans son foyer, il n'y demeurait que le temps de s'approvisionner de nouveau, en vue d'une nouvelle retraite et retournait aussitôt à la grotte de Hira'; jusqu'à ce que Dieu lui fit ses révélations.

Conclusions et morales

Ce goût pour la retraite est un signe important, à l'impact profond sur la vie des musulmans en général et de tous ceux qui prêchent l'amour de Dieu en particulier. Le bon musulman est celui qui ne se contente pas d'accumuler les vertus ni d'accomplir les cultes religieux; mais s'isole régulièrement pour effectuer un retour à soi et méditer la grandeur de Dieu et les mystères de ce monde.

Ce devoir incombe au commun des croyants; que dire alors de celui qui prêche l'amour de Dieu et se donne pour tâche de mener les hommes sur la bonne voie.

Certains défauts ne se corrigent que par l'isolement: la vanité, l'arrogance, la jalousie, l'hypocrisie, le matérialisme

menacent la personnalité la plus pieuse à moins de s'isoler de temps à autre.

Dans son isolement l'homme prend conscience de lui-même, de son identité, de son besoin de s'appuyer à chaque instant sur Dieu pour persévérer dans son être et s'épanouir, il se rend compte de sa faiblesse et de son insignifiance, loin de son Créateur. Il médite la puissance de Dieu, son pouvoir de châtier les pécheurs au Jour du Jugement mais aussi sa clémence infinie. Ce retour sur soi, cette prise de conscience dans l'isolement purifie l'âme et la fortifie de sorte qu'elle ne puisse plus céder aux tentations du monde.

Les musulmans en général et ceux qui sont chargés d'une mission en particulier se soucient énormément de faire sans cesse grandir dans leur cœur l'amour de Dieu. Car cet amour est la force de tout sacrifice et la base de toute mission authentique. L'amour vrai de Dieu n'est pas la croyance en Lui du seul point de vue intellectuel. Les facteurs rationnels n'agissent pas sur les sentiments et les tendances; car si la raison commandait la foi, les orientalistes seraient les premiers à croire en Dieu et en son Prophète. A-t-on jamais vu un savant sacrifier sa vie pour un théorème géométrique ou une règle algébrique?

Le moyen de faire croître l'amour de Dieu dans le cœur du croyant c'est de méditer souvent Sa bonté, Sa générosité, Sa puissance et Sa grandeur, et d'avoir le nom de Dieu constamment présent sur la langue et dans le cœur. Cette méditation ne peut s'accomplir que dans la solitude, loin du tumulte du monde, dans des retraites fréquentes.

En agissant de la sorte, le croyant verra croître en son cœur un profond amour pour Dieu, un amour qui lui donnera la force d'affronter et de vaincre les plus lourdes épreuves, dédaigner les plus fortes tentations, minimiser tous les

maux et les souffrances et garder sa fierté dans les situations les plus humiliantes. L'amour de Dieu est l'arme par excellence des messagers de Dieu; celle dont Dieu a muni son Prophète Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- pour qu'il s'acquitte de sa mission: prêcher l'Islam. Les mobiles affectifs du cœur, tels que la crainte, l'amour et l'espérance agissent autrement que la raison pure; ce qu'Al Chatibi a bien compris, en distinguant les musulmans qui suivent les enseignements de l'Islam à la lettre sans en pénétrer l'esprit de ceux qui les voient avec le cœur.

Il dit: Les premiers ne font que se conformer aux dogmes de leur religion sans rien y ajouter; les seconds agissent par crainte, amour et espoir. La crainte nous force à agir, l'espérance illumine notre chemin, l'amour nous donne des ailes. Celui qui agit par crainte souffre en accomplissant son devoir, il perçoit surtout dans l'obligation morale son aspect coercitif. Mais le devoir considéré comme une corvée est moins lourd à supporter que le châtiment subi par celui qui se soustrait à ses obligations morales.

Celui qui espère agir de même par contrainte. Mais la béatitude à laquelle il espère aboutir l'aide à supporter l'effort présent malgré son caractère pénible.

Celui qui aime fait tout ce qui est en son pouvoir pour l'être aimé, il réussit à applanir toutes les difficultés et réalise ce qui semble hors de son atteinte; il épuise toutes ses forces en croyant toujours n'avoir pas assez fait pour prouver son amour et son immense gratitude.

Les musulmans s'accordent sur la nécessité d'acquérir ces mobiles affectifs, au moyen de l'ascétisme, de la charité ou de la conduite morale, selon Ibn Taïmia.

Avant sa Mission, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- s'isolait pour cette même raison.

Certains individus malintentionnés considèrent cette retraite comme une fuite loin des hommes en prenant les montagnes et les grottes pour foyer; ce qui est en parfaite contradiction avec sa conduite et celle de ses compagnons. Il faut recourir à la solitude comme à un remède capable de guérir le mal; le médicament doit être pris par doses bien déterminées et au besoin, sinon, il devient nocif. S'il y en a parmi les hommes de bien qui prolongent démesurément leur retraite, ils constituent des cas spéciaux que nous ne devons guère prendre comme un exemple à suivre.

Les premières Révélations

L'imam Al Boukhari raconte d'après 'A'icha:

«Au début, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- avait des visions pieuses dans son sommeil, qui devenaient toutes réalité. Puis il se mit à s'isoler dans une grotte de Hira' pour des nuits durant et ne revenait à la maison que pour s'approvisionner, jusqu'à ce qu'il reçût la première Révélation dans la grotte de Hira'. Un ange lui apparut et lui dit; «Lis!» Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui répliqua: «Je ne sais lire». Al Boukhari raconte que l'Ange l'étreignit le Prophète au point de lui faire perdre toute force en répétant: «Lis!» Le Prophète lui répéta à son tour qu'il ne savait lire. L'ange l'étreignit une troisième fois et le libéra en disant: «Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé * Il a créé l'homme d'un caillot de sang * Lis, car ton Seigneur, est le Très-Généreux * qui a instruit l'homme au moyen du calame * et lui a enseigné ce qu'il ignorait») [Coran XCVI, 1-5]⁽¹⁾.

Sur ce, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- retourna à la Mecque où il entra tout tremblant chez Khadija, la fille de Khouailed, en criant «Couvrez-moi! Couvrez-moi!» On le couvrit jusqu'à ce que sa frayeur se calmât. Il raconta

﴿اقرأ باسم ربك الذي خلق، خلق الإنسان من علق، اقرأ وربك الأكرم الذي علم بالقلم علم الإنسان﴾ (1)

ما لم يعلم ﴿العلق: ١-٥﴾

son aventure à Khadija en ajoutant: «Je craignis pour ma vie». Khadija lui dit: «Tu n'aurais pas dû avoir peur. Dieu ne te couvrira jamais de honte.

Tu maintiens le lien de parenté, tu soutiens les faibles et les démunis, honores tes hôtes, et viens en aide aux vic-times des vicissitudes du droit.

Khadija emmena le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- chez Waraqa, fils de Naoufal, fils d'Assad, fils de 'Abd Al 'Ouzza, et cousin de Khadija, un chrétien qui copiait l'Evangile de la langue Hébreuse.

C'était un vieil homme devenu aveugle. Khadija lui dit: «Cousin, je te propose d'écouter ton neveu». Waraqa demanda au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ce qu'il avait vu. Ce dernier lui raconta ce qui lui était arrivé. Waraqa lui dit: «C'est l'ange Gabriel qui est apparu à Moïse. J'aurais souhaité être encore jeune pour t'aider quand tes concitoyens te chasseront de la ville».

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- s'en étonna: «Ah? Ils vont me chasser?» demanda-t-il; waraqa lui répondit par l'affirmative, et ajouta: «Aucun homme n'a jamais vécu ce que tu as vécu sans se faire d'ennemis». J'espère vivre assez longtemps pour pouvoir te suivre et te servir.»

Mais Waraqa ne tarda pas à mourir et les Révélations s'arrêtèrent de façon temporaire⁽¹⁾.

(1) روى الإمام البخاري عن السيدة عائشة تصف كيفية بدء الوحي وتقول: «أول ما بدى به رسول الله ﷺ الرؤيا الصالحة في النوم، فكان لا يرى رؤيا إلا جاءت مثل فلق الصبح، ثم حيب إليه الخلاء وكان يخلو بغار حراء فيتحنث فيه الليالي ذوات العدد قبل أن ينزع إلى أهله ويتزود لذلك ثم يرجع إلى خديجة فيتزود لمثلها، حتى جاءه الحق وهو في غار حراء، فجاءه الملك فقال له اقرأ، فقال ما أنا بقارىء. قال: فأخذني فغطني حتى بلغ مني الجهد ثم أرسلني فقال اقرأ، فقلت: ما أنا بقارىء، فأخذني فغطني الثالثة ثم أرسلني فقال: «اقرأ باسم ربك الذي خلق، خلق الإنسان من علق، اقرأ وربك الأكرم الذي علم بالقلم علم الإنسان ما لم يعلم» [العلق 1-5] فرجع بها رسول الله ﷺ يرجف فؤاده. فدخل على خديجة بنت خويلد رضي

Cette période de latence dura trois années selon certains. D'autres affirment qu'elle fut plus courte. Al Baïhaqi la réduit à six mois: cette dernière assertion est la plus logique. Al Boukhari rapporte d'après Jaber ben 'Abdallah que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- dit, alors qu'il parlait de la Révélation: «Tandis que je marchais, j'entendis une voix qui venait du Ciel. Je levai les yeux et vis l'ange-même qui m'était apparu dans la grotte de Hira', assis sur une chaise entre ciel et terre. J'eus peur et regagnai la ville en criant: «Couvrez-moi! Couvrez-moi!».

Dieu lui révéla alors:

«Ô toi qui est revêtu d'un manteau! Lève-toi et aver-tis! Purifie tes vêtements. Fuis l'abomination!» [Coran LXXIV, 1-5] Après cet incident, les révélations se succédèrent⁽¹⁾.

Conclusions et morales

Les premières révélations sont les fondements de la doctrine islamique.

Elles nous permettent de comprendre les prédictions du

الله عنها فقال: زملوني، زملوني، فزملوه حتى ذهب عنه الروح، فقال لخديجة وأخبرها الخير: لقد خشيت على نفسي فقالت خديجة: كلا والله لا يخزيك الله أبداً، إنك لتصل الرحم وتحمل الكل وتكسب المعدوم وتقري الضيف وتعين على نوائب الحق، فانطلقت به خديجة حتى أتت به ورقة بن نوفل بن أسد بن عبد العزي، وكان ابن عم خديجة، وكان أمراً قد تنصر في الجاهلية وكان يكتب الكتاب العبراني فيكتب من الإنجيل في العبرانية ما شاء الله أن يكتب، وكان شيخاً كبيراً قد عمي. فقالت له خديجة: يا ابن عم، اسمع من ابن أخيك، فقال له ورقة: يا ابن أخي ماذا ترى؟ فأخبره رسول الله ﷺ خبر ما رأى فقال له ورقة: هذا الناموس (أي جبريل أو الوحي) الذي نزل على موسى يا ليتني فيها جذعاً «شأباً قوباً» ليتني أكون حياً إذ يخرجك قومك. فقال رسول الله ﷺ: أو مخرجي هم؟ قال نعم، لم يأت رجل قط بمثل ما جئت به إلا عودي، وإن يدركني يومك أنصرك نصرأ مؤزرأ. ثم لم يلبث ورقة أن توفي وقر الوحي.

(2) روى البخاري عن جابر ابن عبد الله قال وهو يحدث عن فترة الوحي فقال في حديثه: بينما أنا أمشي إذ سمعت صوتاً من السماء، فرفعت بصري، فإذا الملك الذي جاءني بحراء جالس على كرسي بين السماء والأرض فرعبت منه، فرجعت فقلت: زملوني زملوني فأنزل الله عز وجل: «يا أيها المدثر ثم أنذر، وربك فكبر، وثيابك فطهر» [المدثر 1-5]. فحمي الوحي وتواتر.

Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et ses commandements. Celui qui reçoit les révélations divines les communique telles quelles; c'est bien ce qui le distingue d'un simple penseur.

Les détracteurs les plus acharnés de l'Islam ne cessent d'étudier le phénomène de la révélation, et n'épargnent aucun effort pour le réduire à l'illusion et même parfois à l'épilepsie; car ils savent que les révélations divines sont à la base de la foi des musulmans.

En contestant la certitude de ces révélations, ils mettent en doute les principes et les lois que Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- a communiqués aux hommes et les attribuent à sa réflexion personnelle.

C'est ainsi qu'ils interprètent le phénomène de la Révélation à leur guise, et déforment les faits transmis par les historiens et les rapporteurs de Hadith au gré de leur imagination.

Certains d'entre eux affirment que Mohammed ne cessa de réfléchir jusqu'à ce qu'il conçût une doctrine qui lui permît de condamner le paganisme. D'autres soutiennent que le Coran et les principes de la foi lui furent inculqués par le moine Bahira. D'autres encore considèrent que tout cela ne provenait que de l'imagination morbide d'un malade mental.

Ces suppositions d'une logique forcée ne sont que vaine tentative de désavouer le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-. L'intervention de la sagesse divine paraît évidente dans le hadith rapporté par l'imam Al Boukhari et cité précédemment.

Pourquoi donc le Prophète vit-il de ses yeux l'ange Gabriel, alors que la première révélation aurait pu s'accomplir sans qu'il lui fût permis de le voir?

Pourquoi fut-il tellement effrayé par ce qu'il venait de vivre et en était-il étonné, alors que l'amour de Dieu aurait dû l'apaiser? Pourquoi soupçonna-t-il l'Ange Gabriel d'être un djinn et ne sut-il pas tout de suite que c'était un messenger du Ciel?

Pourquoi ne reçut-il aucune révélation pendant un certain temps?

L'imam Al Boukhari rapporte que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- en fut troublé au point de tenter à plusieurs reprises de se donner la mort en se jetant du haut des montagnes.

Ce sont des questions qu'on se pose tout naturellement, et dont la réponse empêche tout libre penseur de tomber dans le piège des esprits colonisateurs.

L'Ange Gabriel apparut soudainement au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- dans la grotte de hira' en disant: «Lis!» Ce qui montre clairement qu'il ne s'agit point d'un simple dialogue intérieur, une impression subjective mais d'un événement extérieur indépendant du moi. Le fait que l'Ange couvrit le Prophète à l'étouffer et le libéra à trois reprises en disant à chaque fois: «Lis!» en est une preuve irréfutable.

Ce qu'il vit et entendit effraya le Prophète à tel point qu'il coupa court à sa retraite et regagna son foyer du plus vite qu'il put, tout tremblant; c'est bien la preuve que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne s'attendait aucunement à la mission dont il devait être chargé, que cette révélation était complètement inattendue et étrangère à ses pensées et qu'elle devait bouleverser sa vie.

S'il avait soumis sa mission à une profonde réflexion et s'il avait laissé la doctrine de l'Islam mûrir en son cœur et dans son esprit, il n'en serait pas surpris à ce point.

Par ailleurs, le retour de la conscience à elle-même, l'intuition et les méditations transcendantes ne s'accompagnent guère d'une sensation de frayeur, d'angoisse et de pâleur. La méditation, la réflexion ne vont guère de pair avec la peur ou l'agitation; sinon, tous les penseurs seraient constamment exposés à des frayeurs soudaines.

Il est évident que la peur, la frayeur, le tremblement du corps et la pâleur sont des réactions spontanées qui ne peuvent en aucune façon être affectées.

D'ailleurs, la conduite de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- avant sa Mission montre qu'il n'était guère porté au mensonge.

De même, le fait qu'il prît l'Ange Gabriel pour un djinn dénote sa surprise et sa frayeur:

Il dit à Khadija en lui contant son aventure: «Je craignis pour ma vie», en parlant de la frayeur que lui avait causé celui qu'il avait pris pour un djinn. Mais Khadija le rassura en lui disant que les démons et les djinns ne s'attaquaient pas aux bonnes âmes.

Dieu pouvait immédiatement dissiper les craintes de Son Prophète en lui révélant que l'apparition n'était autre que l'Ange Gabriel venu lui apprendre qu'il serait désormais le Messager de Dieu auprès des hommes. Mais la sagesse divine préféra mettre en valeur la transfiguration de la personnalité de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- après que sa mission lui fût révélée. Dieu voulut de même prouver que la législation islamique et les principes de base de l'Islam ne sont pas le fruit de la pensée du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-.

La réaction de Khadija qui mena le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- auprès de Waraqa, le fils de Naoufal et le récit que Mohammed fit de son aventure prouvent que

ce dernier reçut effectivement une révélation de Dieu, à l'instar des Prophètes qui l'avaient précédé. Son entrevue avec Waraqa dissipa sa frayeur et lui éclaircit les idées.

Quant à l'interruption des révélations pendant une durée de six mois ou plus, elle tient du miracle, car elle démentit définitivement ceux qui réduisent les révélations divines à une élaboration de l'esprit humain.

La sagesse divine mit fin aux apparitions de l'Ange pendant un certain temps, provoquant l'inquiétude croissant du Prophète; celui-ci en vint à se demander si Dieu avait décidé de l'abandonner après l'avoir honoré de son Message à cause d'une erreur qu'il aurait commise. Il était angoissé au point d'être tenté à plusieurs reprises de se jeter du haut d'une montagne!... Jusqu'au jour où il vit de nouveau le même ange qui lui était apparu à Hira', trônant entre le ciel et la terre et lui dit: «Ô Mohammed, tu es le messager de Dieu auprès des hommes».

Il regagna son foyer, en proie de nouveau à la panique. Là, Dieu lui révéla ce qui suit: «Ô toi qui es revêtu d'un manteau! Lève-toi et avertis!».

Cette angoisse que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ressentit montre l'illogisme de l'hypothèse selon laquelle ce que nous tenons pour une Révélation divine ne serait qu'une inspiration personnelle; les penseurs et les contemplateurs ne passent pas par de tels états d'âme.

C'est ainsi que le hadith concernant le début de la Révélation démentit à lui seul ceux qui mettent en doute la mission du Prophète Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- et les révélations qu'il reçut de Dieu. Une fois que l'on s'en rend compte, l'ampleur de la sagesse divine devient évidente.

Ceux qui se sont donné pour tâche de semer le doute

dans les esprits pourraient se demander: «Pourquoi Mohammed recevait-il par la suite les révélations de Dieu alors qu'il se trouvait parmi ses compagnons, sans que personne d'autre que lui ne pût voir l'Ange?»

On pourrait leur répondre qu'il n'est pas nécessaire de voir les êtres pour s'assurer de leur existence, car la vue est limitée; sinon, tout ce qui est en dehors de notre champ de vision n'existerait pas. Toutefois, il est facile au Dieu créateur de la vue d'en augmenter l'acuité et de permettre ainsi à ses élus de voir ce que les autres ne perçoivent guère. Malek le fils de Nabi affirme à ce propos:

«Le daltonisme en est une illustration parfaite: les daltoniens ne voient pas les couleurs telles qu'elles sont. Par ailleurs, les rayons infrarouges et ultraviolets ne sont pas visibles à l'œil nu. Or, il n'est pas scientifiquement prouvé qu'il en est de même pour tous les yeux. Certains sont peut-être plus sensibles à ces rayons que d'autres.

La continuité des révélations par la suite démontre à son tour qu'elles ne sauraient se réduire à un phénomène psychologique, comme le laissent entendre les sceptiques:

Notre argument se résume à quatre points essentiels:

1- la différence entre le Coran et le hadith: le Prophète dictait le Coran au fur et à mesure à son scribe. Quant à ses propres paroles, il n'exigeait de ses compagnons que de les retenir; ce qui ne porte pas à croire que son discours n'avait rien à voir avec sa mission mais plutôt que le Coran lui fut révélé littéralement par l'intermédiaire de Gabriel - qu'Allah le bénisse et le salue- tandis que le hadith lui fut révélé uniquement quant au fond. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne voulait surtout pas confondre entre ce qui lui était révélé par Gabriel et ses propres paroles.

2- Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- tardait

parfois à répondre à certaines questions qu'on lui posait, jusqu'à ce que la réponse lui fût révélée dans un verset coranique. Par ailleurs, certains versets lui reprochent d'agir de telle ou telle façon et le détournement de tel ou tel acte.

3- Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était analphabète; il ne pouvait découvrir par simple réflexion personnelle les faits historiques, comme l'histoire de Joseph ou le geste de la mère de Moïse qui jeta son enfant à la mer ou encore l'histoire du pharaon d'Egypte: son analphabétisme fut confirmé par ces paroles divines:

«**Tu ne récitais aucun Livre avant celui-ci; tu n'en traçais aucun de ta main droite; les imposteurs se livrent donc à des hypothèses**») [Coran XXIX, 48]⁽¹⁾.

4- Pendant quarante ans, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- fit preuve d'une sincérité et d'une authenticité qui le rendirent célèbre dans sa tribu. Il était forcément sincère dans la première étape de sa vie, et il s'assura sans nul doute de la réalité des révélations divines avant de les communiquer.

Le verset suivant fut une réponse à ses doutes à propos de l'authenticité des révélations: «**Si tu es dans le doute au sujet de notre Révélation, interroge ceux qui ont lu le Livre avant toi**») [Jonas, 94]⁽²⁾.

On rapporte qu'après la révélation de ce verset, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- déclara: «Jamais plus je ne douterai ni ne poserai de questions».

(1) ﴿وما كنت تتلو من قبله من كتاب ولا تخطه بيمينك إذا لارتاب المبطلون﴾ «العنكبوت: ٤٨»

(2) ﴿فإن كنت في شك مما أنزلنا إليك فاسأل الذين يقرؤون الكتاب من قبلك. لقد جاءك الحق من ربك﴾

﴿فلا تكونن من الممترين﴾ «يونس: ٩٤»

Troisième partie

Du commencement de sa Mission à
l'Hégire Les étapes de l'appel à l'Islam
dans la vie du Prophète
-qu'Allah le bénisse et le salue-

Dans la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- l'appel à l'Islam consiste en quatre étapes:

* **Première étape:** l'appel secret qui dura trois années.

* **Deuxième étape:** l'appel public par la prédication, qui dura jusqu'à l'Hégire.

* **Troisième étape:** l'appel public par la prédication et la lutte armée contre les récalcitrants qui commencent les hostilités; étape qui dura jusqu'au traité de paix à Hodaïbia.

* **Quatrième étape:** l'appel public par la prédication et la lutte armée contre tous ceux qui, polythéistes, païens ou athées, entravaient la Mission ou se montraient rétifs.

Au cours de cette dernière étape, le Jihad (ou guerre sainte) fut définitivement institué et la législation islamique complétée.

L'appel en secret

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- répondit à l'appel de Dieu et se mit à prêcher l'adoration d'un Dieu unique et le rejet des idoles. Mais il prêchait en secret, de peur de choquer les Qouraïchites, fidèles à leurs croyances polythéistes et païennes. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- n'appelait à l'Islam que ses amis et ses proches.

Parmi les premiers à embrasser l'islam, se trouvaient Khadija, la fille de Khouaïled, 'Ali, le fils d'Abou Taleb, Zaïd, le fils de Haritha et l'affranchi du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- qu'il devait adopter, Abou Bakr, le fils d'Abou Qahafa, 'Othman, le fils de 'Affan, Al Zoubair, le fils de Aouam, 'Abd Al Rahman, le fils de 'Aouf, Sa'd, le fils d'Abou Waqas et d'autres encore.

Ils rencontraient le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- en secret et s'isolaient pour pratiquer les cultes de la nouvelle religion dans les défilés de la Mecque loin des regards des Qoraïchites.

Quand les convertis dépassèrent le nombre de trente hommes et femmes, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- leur désigna un nouveau lieu de réunion. Désormais, ils se rassemblaient chez Al Arqam, fils d'Abou Al Arqam pour recevoir l'enseignement religieux. Les musulmans étaient alors presque au nombre de quarante; ils étaient pour la plupart des démunis et des esclaves.

Conclusions et morales

1- L'appel secret à l'islam:

Durant les premières années de sa mission, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne pouvait que prêcher l'islam en secret, non pas de peur pour sa vie, car Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- sut qu'il était le Prophète de Dieu aussitôt qu'il prit connaissance de sa mission, et que Dieu lui dit: **«Ô toi qui es revêtu d'un manteau! Lève-toi et avertis!»** Il savait que Dieu le protégerait contre tous ceux qui tenteraient de lui nuire. Si Dieu lui avait demandé dès le début de prêcher l'islam ouvertement, il se serait soumis sans hésiter, même s'il devait y laisser sa vie.

Toutefois, Dieu -qu'il soit exalté- lui inspira de commencer par prêcher secrètement l'islam. L'inspiration chez le

Prophète était une sorte de Révélation. Il ne devait appeler à la nouvelle religion que ceux qui lui inspiraient confiance, donnant ainsi l'exemple de la prudence aux prêcheurs qui allaient lui succéder. Un homme de Dieu se doit d'user de moyens raisonnables pour accomplir sa mission, pourvu qu'il n'oublie pas de se référer constamment à Dieu. Il s'agit dans tout cela d'une simple modalité d'action à laquelle il ne faut pas attacher trop d'importance. Sinon ce serait trahir sa foi et le but de sa mission.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- accomplissait sa mission au cours de cette période en sa qualité d'imam chargé d'une législation et non en tant que Prophète parlant au nom de Dieu.

Il s'ensuit que les prêcheurs de l'islam doivent se montrer souples et s'adapter aux exigences du moment; savoir, par exemple, selon les circonstances taire leur mission ou la déclarer ouvertement, user de la force ou au contraire être conciliant. Cette souplesse du comportement est définie par la loi musulmane, conformément aux quatre étapes de la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-. Toutes ces précautions doivent servir la cause de l'islam et les intérêts des musulmans.

Les musulmans qui n'ont aucune chance face à leurs ennemis en raison de leur petit nombre et de leur manque d'armements doivent, selon les docteurs de la loi songer surtout à rester en vie, car prêcher dans ces conditions est impossible.

Al 'Izz Ben 'Abd Al Salam affirme à ce propos:

«Si la victoire est impossible, il faut renoncer à résister; car, dans le cas contraire, le croyant perd sa vie, ce qui satisfait l'ennemi et cause du tort à l'islam. Résister alors est dangereux et inutile.» [De plus, quand nous renonçons à la

lutte, nous donnons la priorité à la vie en apparence seulement. Car, en réalité, nous agissons dans l'intérêt de la religion, qui exige dans pareilles circonstances de rester en vie afin de pouvoir continuer la lutte dans d'autres domaines. La mort des musulmans porterait préjudice à l'islam en encourageant les blasphémateurs à aller plus loin dans leur destruction.

En résumé, nous dirons qu'il faut agir secrètement et renoncer à combattre au cas où la résistance ou l'action ouverte porterait préjudice à l'islam. Par contre, Il ne faudrait jamais taire la mission s'il était possible de la rendre publique et en même temps utile. De même, il ne faudrait jamais céder aux oppresseurs de l'islam si les musulmans ont le moyen de se défendre et de résister, ni hésiter à se battre contre les blasphémateurs sur leur propre territoire.

2- Ce que les premiers convertis nous apprennent:

D'après la Tradition, les premiers hommes à embrasser l'islam étaient pour la plupart des esclaves et des démunis.

Pourquoi l'Etat islamique fut-il fondé sur de telles personnes? Que faut-il en conclure?

Toutes les missions à leur début passent par cette étape. On reprochait à Noé d'avoir pour disciples des exclus sociaux: **«Nous ne voyons en toi qu'un mortel semblable à nous. Nous ne te voyons, à première vue, suivi que par les méprisables d'entre nous.»** [Houd, 27]⁽¹⁾.

Pharaon et sa cour voyaient aussi dans les disciples de Moïse des gens misérables et faibles. Dieu dit en parlant du mauvais sort qu'il réservait à Pharaon et à sa suite:

«Nous avons donné en héritage aux gens qui

(1) ﴿مَا نُرَاكَ إِلَّا بَشْرًا مِثْلَنَا وَمَا نُرَاكَ أَتْبَعُكَ إِلَّا الَّذِينَ هُمْ أَرَادْنَا بِأَدْيِ الرَّأْيِ...﴾ (مرد: ٢٧).

avaient été opprimés les contrées orientales et les contrées occidentales de la terre que nous avons bénies) [Al 'Araf, 127]⁽¹⁾.

Dieu envoya son apôtre Saleh aux Thamoud qui le renièrent orgueilleusement Seuls, ceux qui étaient faibles le suivirent; Dieu dit à ce propos: **«Les chefs qui, parmi son peuple, étaient remplis d'orgueil dirent à ceux qui, parmi eux, avaient cru: «Savez-vous que Saleh est un envoyé de son Seigneur?» Ils répondirent: «oui, nous croyons à ce qui a été envoyé par lui.» Ceux qui étaient remplis d'orgueil dirent: «Nous ne croyons certainement pas en ce que vous croyez»**) [Al 'Araf, 75-76]⁽²⁾.

En vérité, Dieu envoya ses messagers et ses Prophètes pour prouver que la seule vraie autorité est la sienne. Cette vérité porte atteinte à ceux que l'on divinise, aux dictateurs et aux tyrans et convient en premier lieu aux opprimés et aux esclaves. Il est d'ailleurs naturel que les hommes qui se croient puissants s'opposent et résistent à une telle mission qui les atteint dans leur orgueil et leur suffisance, et que les opprimés l'accueillent à bras ouverts. C'est ce qui ressort de la conversation qui se déroula entre Rustom, le général de l'armée Perse dans la bataille Al-qadisseyah et Reb'i Ben 'Amer le simple soldat dans l'armée de Sa'd Ben Abi Waqas.

Rustom dit à ce dernier: **«Qui vous a amenés à nous combattre et à convoiter nos terres?»** Le soldat lui répondit: **«Nous sommes ici, afin que le peuple adore Dieu, le Seul digne d'être adoré et cesse de se prosterner devant les tyrans».** Après avoir parcouru du regard les rangées d'hom-

(1) ﴿وَأُورِثُوا الْقَوْمَ الَّذِينَ كَانُوا يُسْتَضْعَفُونَ مَشَارِقَ الْأَرْضِ وَمَغَارِبَهَا الَّتِي بَارَكْنَا فِيهَا﴾ (الأعراف: ١٣٧).

(2) ﴿قَالَ الْمَلَأُ الَّذِينَ اسْتَكْبَرُوا مِنْ قَوْمِهِ لِلَّذِينَ اسْتَضَعُّوا لِمَنْ آمَنَ مِنْهُمْ أَتَعْلَمُونَ أَنْ صَالِحًا مَرْسَلًا مِنْ رَبِّهِ؟ قَالُوا إِنَّا بِمَا أُرْسِلَ بِهِ مُؤْمِنُونَ. قَالَ الَّذِينَ اسْتَكْبَرُوا إِنَّا بِالَّذِي آمَتَمَّ بِهِ كَافِرُونَ﴾ (الأعراف: ٧٥ و ٧٦).

mes courbés jusqu'à terre en signe de vénération d'une part et d'autre du général, il dit indigné: «Des nouvelles merveilleuses nous parvenaient de chez vous, mais je vois que vous n'êtes en réalité que des sots; cet asservissement des gens, les uns aux autres n'existe pas chez nous autres musulmans. Le mieux que vous pouvez faire, c'est d'abandonner ce genre de flatterie servile et d'établir vos contacts sur une base d'égalité et de fraternité». Les gens asservis chuchotèrent entre eux: «Cet Arabe a raison!» Quant aux chefs, ils furent terrassés par les paroles de Reb'i comme de la foudre; ils se dirent entre eux: «Ce soldat est en train de déclarer une vérité qu'ambitionnent nos serviteurs».

Mais cela ne veut pas dire que les gens simples et pauvres qui s'étaient convertis à l'islam avant les autres n'étaient pas guidés par leur foi mais par le désir de se débarrasser de la tyrannie de leur chef et de la misère que ces derniers leur faisaient subir. La croyance en un Dieu unique et ce que prêchait Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- eurent un même impact positif à la fois sur les chefs et leurs serviteurs, étant donné que nul ne pouvait demeurer insensible à la sincérité du Prophète et à la lumière de la révélation. Mais les chefs étaient trop pleins d'eux-mêmes, trop orgueilleux pour obéir à Dieu. L'oncle du Prophète Abou Taleb en est un exemple parfait. Quant aux démunis et aux faibles, rien se s'interposait entre eux et Dieu. En plus, ne plus croire qu'à la divinité de Dieu et ne plus craindre que lui redonne à ces gens soumis de force le sentiment de leur dignité et de leur liberté et les rend confiants et heureux.

Nous avons là la preuve du mensonge monstre que commettent ceux dont le métier est de manipuler les idées des autres dans leurs propres intérêts, ceux-là mêmes qui affirment que la mission du Prophète -qu'Allah le bénisse et

le salue- lui fut dictée par son milieu et ne faisait que représenter le mouvement des idées des Arabes à cette époque.

S'il en était ainsi, le nombre des convertis à l'islam, ne se serait pas limité, trois ans après son apparition à quarante hommes et une femme qui étaient pour la plupart des pauvres et des esclaves et dont les plus enthousiastes étaient des non arabes, comme Souhayb le bysantin et Bilah l'éthiopien.

Nous montrerons dans les pages qui vont suivre que le milieu arabe au sein duquel vivait le Prophète était particulièrement hostile à sa mission et à ses idées, ce qui l'obligea à quitter son pays et accula ses disciples à se disperser et à émigrer en Ethiopie.

La mission du Prophète proclamée publiquement

Ibn Hicham déclara: lorsque toute la Mecque se mit à parler de l'islam, Dieu donna l'ordre à Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- de ne plus agir dans le secret comme il le faisait depuis trois ans et d'appeler les gens ouvertement à l'islam en proclamant la vérité qu'il lui avait été révélée. Dieu dit au Prophète:

«Proclame ce qui t'est ordonné et détourne-toi des polythéistes» [Coran XV, 94]⁽¹⁾.

Il lui dit aussi: **«Avertis tes partisans les plus proches * Abaisse ton aile vers ceux des croyants qui te suivent *»** [Coran XXVI, 214-215]⁽²⁾ et: **«dis: «Oui, je suis l'avertisseur explicite»** [Coran xv, 89]⁽³⁾.

Dès lors, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-

- (1) «فاصدع بما تؤمر وأعرض عن المشركين» [الحجر: ٩٤].
 (2) «وانذر عشيرتك الأقربين، واخفض جناحك لمن اتبعك من المؤمنين» [الشعراء ٢١٤-٢١٥].
 (3) «وقل إني أنا النذير المبين» [الحجر ٨٩].

se mit en devoir d'exécuter les ordres de Dieu. Après la révélation de ce verset: **«Proclame ce qui t'est ordonné et détourne-toi des polythéistes»**, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- monta à As-Safa et cria: «Hé! Bani Fihri! Hé! Bani 'Ady!». Ils s'assemblèrent, et ceux qui ne pouvaient venir à son appel envoyèrent quelqu'un pour voir de quoi il s'agissait. Le leur dit:

«Si je vous annonçais que des cavaliers se préparent à lancer une attaque contre vous, me croiriez-vous? Ils répliquèrent: «Tu ne nous as jamais menti» Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- répliqua: «Je vous avertis que vous êtes menacés d'un châtiment douloureux».

Abou Lahab lui dit: «Puisses-tu périr aujourd'hui même. C'est pour nous dire cela que tu nous as réunis?»

Dieu fit alors cette révélation:

«Que les deux mains d'Abou Lahab périssent et que lui-même périsse» [Coran CXI]⁽¹⁾.

Le Prophète exécuta ensuite l'ordre suivant: **«Avertis tes partisans, tes proches parents»**. Il rassembla autour de lui sa famille, ses parents, les membres de sa tribu et leur dit:

«Ô Banou Ka'b Ben Lou'ay!

Ô Banou Marra Ben Ka'b!

Ô Banou 'Abd Chams!

Ô Banou 'Abd Manaf!

Sauvez vos âmes du feu de l'Enfer!!

Ô Fatima! sauve ton âme!

(1)

«تبت يدا أبي لهب وتب» والمسد ١.

Je ne puis intercéder pour vous auprès de Dieu, qu'au nom de ce lien de sang que je dois maintenir».

Les Qouraïchites refusèrent catégoriquement de répondre à l'appel du Prophète sous prétexte qu'ils possédaient déjà une religion qu'ils avaient héritée de leurs aïeux, et qui était devenue par la suite une tradition bien ancrée en eux et partant très difficile à renier. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- leur répliqua qu'il leur fallait libérer leur esprit et leurs idées de la routine et de l'esclavage des habitudes et des traditions et se référer à la raison et à la logique. Il leur démontra que les dieux qu'ils adoraient ne leur servaient à rien; et qu'ils leur vouaient un culte par pure tradition. Dieu dit à ce propos:

«Lorsqu'on leur dit: «Venez à ce que Dieu a révélé au Prophète», ils répondent: «L'exemple que nous trouvons chez nos pères nous suffit». Et si leurs pères ne savaient rien? Et s'ils n'étaient pas dirigés?» [Coran V, 104]⁽¹⁾.

Le Prophète critiqua les dieux des polythéistes, rejeta l'argument que ces derniers lui présentèrent pour justifier leurs croyances comme étant une tradition héritée de leurs aïeux, qualifia leurs ancêtres d'écervelés; ce qui les mit dans une grande colère: ils décidèrent de le combattre et de le dénigrer. Seuls quelques Qoraïchites auxquels Dieu fit don de la foi se rangèrent de son côté, et son oncle paternel Abou Taleb qui le protégeait et le défendait.

Les leçons et les conclusions

De cette étape de la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- nous tirons les conclusions suivantes:

«وإذا قيل لهم تعالوا إلى ما أنزل الله وإلى الرسول، قالوا حسبنا ما وجدنا عليه آباءنا أولو كان آباؤهم لا يعلمون شيئاً ولا يهدون» «المائدة: ١٠٤»

1- Quand le Prophète parla ouvertement de sa mission aux arabes en général et aux Qoraïchites en particulier, ils se sentirent bouleversés dans leurs coutumes et leurs traditions; ce qui les choqua et les dressa contre lui; nous avons en Abou Lahab un exemple de ce genre de réaction.

Le cas d'Abou Lahab nous fournit un argument probant contre tous ceux qui prétendent que l'islam et la législation isiamique sont le fruit du nationalisme arabe et que Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- ne faisait que servir l'ambition d'un peuple.

Il n'est point nécessaire pour le chercheur versé dans la biographie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- de répondre à cette assertion dérisoire dont les auteurs sont les premiers à en percevoir la bêtise. Mais ils en usent malgré tout pour contester l'autorité de l'islam qui s'oppose à leurs idées et principes. Il leur importe peu que ces assertions soient vraies ou fausses.

Pour eux, l'essentiel c'est que leurs intérêts exigent de propager ces rumeurs. Nous avons déjà traité ce sujet en détail dans la cinquième partie de l'introduction.

2- Dieu pouvait ne pas ordonner au Prophète d'avertir en premier lieu sa tribu et ses proches. Le Prophète aurait pu se contenter d'exécuter cet ordre de Dieu: **«Proclame ce qui t'est ordonné»** et d'avertir les hommes en général. pourquoi Dieu lui ordonna-t-il d'informer surtout sa tribu?

... Pour la simple raison que les responsabilités des musulmans et surtout de ceux qui ont pour tâche de prêcher l'islam son hiérarchisées.

La responsabilité de soi est à la base de cette hiérarchie. C'est pourquoi la première étape de la Révélation a duré le temps qu'il a fallu pour que Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- soit convaincu de sa mission, et croie

en la Révélation. Il devait croire en lui-même pour être digne de recevoir les révélations divines.

La responsabilité qui vient en second lieu concerne le devoir que se fait tout musulman d'avertir ses proches. C'est pourquoi Dieu ordonna au Prophète d'avertir sa famille après lui avoir signifié de prêcher ouvertement l'islam. Cette responsabilité envers ses proches incombe à tout musulman.

Sur ce point, la seule différence entre un musulman ordinaire et le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- réside dans le fait que le musulman s'appuie sur le Prophète, alors que ce dernier appelait les gens à adopter une religion toute nouvelle qui lui était révélée par Dieu. Le musulman ne fait que transmettre le message du Prophète. Mohammed avait le devoir de communiquer les révélations de Dieu au peuple, de même que le musulman a celui de faire partager à sa famille les enseignements de l'Islam, voire de la forcer à les suivre.

La responsabilité qui vient en premier lieu se rapporte à la mission du sage auprès des habitants de son quartier et à celle du gouvernant auprès de son pays. Les deux représentent le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- Ils sont, en quelque sorte, ses successeurs légitimes. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- dit: «Les sages sont les successeurs des Prophètes.» C'est pour cette raison que les imams et les gouvernants sont aussi des «Califes» (de khalifa ou successeur du Prophète).

La science et la sagesse sont des qualités que la société islamique exige dans les imams et les gouvernants, car leur responsabilité est très proche de celle du Prophète; leur différence se réduit au fait que le Prophète devait communiquer aux hommes une nouvelle législation qui lui

était révélée par Dieu - à lui la puissance et la gloire. Les califes ne font que suivre son exemple.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était parfaitement conscient de sa responsabilité envers lui-même en tant que porteur d'un message à l'humanité, envers sa famille en sa qualité de père de famille et proche parent et envers les hommes en sa qualité de Prophète et de Messenger de Dieu- à lui la puissance et la gloire.

La première responsabilité citée est partagée par tout homme chargé d'une mission; la deuxième incombe à tout père de famille et la troisième est celle des sages et des gouvernants.

3- Le Prophète reprocha au peuple d'être esclave des traditions héritées de ses aïeux. Il les raisonna et les appela à cesser de s'accrocher aveuglément et fanatiquement à des traditions qui vont à l'encontre de toute logique.

Ceci prouve que l'islam -avec tout ce qu'il comporte de croyances et de préceptes- est une religion basée sur la logique et le bon sens, et dont le seul but est de servir les intérêts des croyants, présents et futurs. C'est ainsi que la foi en Dieu et les autres croyances qui en découlent doivent reposer sur la libre pensée et la certitude, indépendamment de toute tradition; ce qui incita l'auteur de «Jawharat Al-Tawhid» d'écrire, dans son poème célèbre:

«La foi de ceux qui se basent sur la tradition en matière de théologie, n'est pas solide».

Nous en déduisons que l'islam est en soi-même une guerre contre le conformisme, étant essentiellement fondé sur une logique saine, alors que les coutumes sont uniquement basées sur l'imitation et ne sont jamais l'effet d'une recherche ou d'un raisonnement libre. Le terme arabe «Taqalid» désigne selon les sociologues: «l'ensemble des

coutumes héritées des ancêtres ou acquises au contact des autres dans un milieu ou un pays donné; l'imitation en est le déterminant essentiel qui assure la survie.

Toutes les habitudes par rapport à un milieu social constituent ce qu'on appelle en sociologie: les traditions. Elles désignent par exemple la façon spéciale à un milieu donné de s'amuser ou de porter le deuil; habitudes héritées des dieux au fil des ans ou acquises par la voie du contact permanent avec d'autres milieux.

L'islam ne peut guère tenir de la tradition ainsi comprise des deux points de vue de la doctrine et des lois; car la doctrine est basée sur la raison et la logique et les lois se rattachent à la vie ici-bas et à l'au-delà; et se réfèrent à une morale que seuls les esprits mûrs et réfléchis peuvent comprendre.

Nous saisissons par là l'énorme erreur que commettent tous ceux qui désignent les lois morales et sociales de l'islam par le mot tradition. On voulait intentionnellement au moyen de ce mot impropre et injuste faire croire aux gens que le caractère moral, voire sublime de l'islam n'est pas dû à des principes d'origine divine qui assurent le bonheur de l'individu et que cette moralité n'est qu'une habitude ancienne, héritée des aïeux. En confondant la doctrine et les lois de l'islam avec des traditions, on vise sans doute à les discréditer en une période où les mots d'ordre sont le progrès et le renouveau.

Définir ainsi l'islam n'est pas une simple erreur mais un aspect de la guerre menée contre l'islam au moyen de faux slogans.

Les ennemis de l'islam voulaient associer le mot «tradition» à celui de l'islam dans les esprits de sorte que l'on en vienne à oublier que les règles de l'islam sont en réalité

des principes basés sur la raison, la réflexion et la recherche libre et saine.

Réduit à une tradition figée, l'Islam devient pour tous ses détracteurs une cible facile.

Toutes les lois de l'Islam sont des principes; or ces derniers sont basés sur la réflexion et visent un but précis. Si les principes posés par l'homme peuvent parfois être trompeurs à cause d'une réflexion faussée à leur base; les principes de l'Islam sont toujours vrais car celui qui les a posés est le créateur de l'esprit et de la raison. Nous avons là une preuve rationnelle qui suffit amplement à nous convaincre de leur rationalité et de leur vérité.

Les musulmans virent la plupart des règles qui contribuent à la discipline des mœurs tels que le port du voile pour la femme, l'organisation des cas de divorce et de mariage, bref, tout ce qui se rapporte à la conduite morale, classées sous l'étiquette de «Traditions de l'Islam». Il était désormais naturel qu'il se trouve parmi eux des gens voulant se libérer de ces traditions, surtout à une époque, où la liberté d'opinion et la liberté de pensée sont de règle.

Mais, la vérité est que l'Islam ne comporte guère de traditions. L'Islam est la religion qui libéra la raison de l'emprise de la tradition, comme nous l'avons pu remarquer au cours de la première étape de la mission du Prophète.

Les traditions sont des coutumes figées qui ont acquis la violence et l'automatisme des instincts, des habitudes qui se sont ancrées en nous à force de répétitions et de mimétisme; alors que les principes sont à la base de tout progrès de l'histoire qu'ils orientent et soutiennent et non l'inverse.

Les traditions sont pour la pensée ce que sont les mauvaises herbes dans un beau champ; elles sont destinées à être extraites par leurs racines.

Les atteintes portées au Prophète

-qu'Allah le bénisse et le salue-

L'hostilité des Qoraïchites envers Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- et ses disciples s'envenima et les atteintes portées à la personne du Prophète furent nombreuses; citons celle que relata Abdullah Ben 'amr Ben Al-'As:

«'Ouqba Ben Abi Mou'ait surprit le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- qui était en train de prier dans l'enceinte de la ka'ba, lui enroula autour du cou un pan de son habit et serra de toutes ses forces; il aurait étranglé le Prophète si Abou Bakr n'était pas intervenu pour l'en empêcher en lui criant: «Est-ce ainsi qu'on tue un homme qui proclame: Dieu est mon Seigneur?»⁽¹⁾

Abdallah ben 'Omar raconta que 'Ouqba ben Abi Mou'ait déversa sur le dos du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- alors qu'il était prosterné au milieu de mecquois, le placenta d'un chameau égorgé. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne releva même pas la tête. Fatima se précipita pour l'en débarrasser en réprimandant fortement l'auteur de cette sale besogne⁽²⁾. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- subit d'autres humiliations; on le ridiculisait dès qu'il apparaissait dans la foule ou les réunions.

At-Tabari raconte aussi à ce propos qu'un homme lança à la tête du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- une poignée de sable alors qu'il parcourait les rues de la

(1) روى عبد الله بن عمرو بن العاص: بينا النبي ﷺ يصلي في حجر الكعبة إذ أقبل عقبة بن أبي معيط فوضع ثوبه في عنقه فخنقه خنقاً شديداً، فأقبل أبو بكر حتى أخذ بمنكبيه، ودفعه عن النبي ﷺ وقال: أتقتلون رجلاً أن يقول ربي الله؟ (رواه البخاري).

(2) روى عبد الله بن عمر بينا النبي ﷺ ساجد وحوله ناس من قريش، جاء عقبة بن أبي معيط بسلا جزور فخذفه على ظهر النبي ﷺ، فلم يرفع رأسه، فجاءت فاطمة رضي الله عنها فأخذته من ظهره ودعت على من صنع ذلك (رواه البخاري).

Mecque. La Prophète rentra chez lui, ayant encore dans les cheveux les traces du sable. Une de ses filles lui nettoya la tête en pleurant; le Prophète lui dit: «Ma fille, ne pleure pas, Dieu protège ton père».

Quant à ses disciples, ils eurent chacun leur part de souffrances: les uns périrent, d'autres perdirent la vue; mais rien ne put les éloigner de Dieu. Il serait très long de décrire toutes les souffrances du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et de ses disciples. L'imam. Al-Boukhari rapporte d'après Khabbab Ben Al-Arat ce qui suit:

«Après l'oppression subie par les polythéistes, je rencontrai le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- étendu à l'ombre de la Ka'ba, enveloppé de son manteau, je lui dis: «Demande à Dieu de nous épargner toutes ces souffrances!» Il s'assit, rouge de colère et déclara: «Parmi ceux qui vous ont précédés, il en est qui se laissaient peigner avec des peignes de fer entamant tout ce qui couvre les os en fait de chair et de nerfs sans que ce supplice les détournât de leur religion. Dieu parfera l'Islam au point que le cavalier allant de Sana'a au Hadramout n'aura rien à redouter sinon lui⁽¹⁾.

Conclusions et morales

Quand on considère ce que les polythéistes ont fait subir au Prophète et à ses compagnons, on se demande pourquoi ils ont tant souffert alors qu'il étaient dans le vrai?, et pourquoi Dieu -à lui la puissance et la gloire- n'a pas épargné ces souffrances à ses fidèles serviteurs.

(1) روى الإمام البخاري عن خباب بن الأرت أنه قال: أتيت النبي ﷺ وهو متوسد بردة وهو في ظل الكعبة، وقد لقينا من المشركين شدة، فقلت يا رسول الله: ألا تدعو الله لنا؟ فقمعد وهو محمر الوجه، فقال: لقد كان من قبلكم ليمشط بمشاط الحديد ما دون عظامه من لحم أو عصب ما يصرفه ذلك عن دينه. وليستن الله هذا الأمر حتى يسير الراكب من صنعاء إلى حضرموت لا يخاف إلا الله،

L'homme est par définition porteur d'une lourde charge: l'appel à l'islam et la lutte en son nom en constituent une grande partie.

Servir Dieu, c'est surtout s'acquitter de cette charge, et obliger Dieu, c'est admettre Sa divinité. Sans cette obligation, la foi serait inutile. Or, cette charge implique une lutte pénible contre les bas instincts qui existent en tout homme. Pour cette raison, l'homme a deux obligations essentielles; il doit avoir une foi inébranlable en l'islam et lutter pour l'établissement d'une société islamique exemplaire; il ne doit épargner aucun effort, mais plutôt braver tous les dangers et consacrer sa vie et ses biens à cette fin.

Dieu -à lui la puissance et la gloire- nous a chargé de croire en une fin, et de tenter d'y aboutir par les chemins les plus pénibles.

Dieu peut nous faciliter cette tâche. Mais dans ce cas, l'homme n'aura pas à se sacrifier corps et bien pour le servir et, par conséquent, n'aura pas non plus l'occasion de prouver son amour; le croyant et l'hypocrite se trouveront sur un pied d'égalité; on ne saura les distinguer l'un de l'autre.

Donc, les épreuves des prêchers de l'islam et des musulmans qui luttent pour l'instauration d'une société islamique sont une loi divine et éternelle fondée sur trois préceptes:

1- La qualité de l'homme en tant que serviteur de Dieu. Dieu dit: «Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils m'adorent» [Coran LI, 56]⁽¹⁾.

(1)

«وما خلقت الجن والإنس إلا ليعبدون» الذاريات ٥٦.

2- La qualité de l'homme en tant que porteur d'une charge; qualité qui découle de la première.

Tout homme ou femme ayant atteint l'âge de raison et étant en pleine possession de ses facultés intellectuelles est tenu devant Dieu de se conformer personnellement à la loi islamique et de veiller à ce qu'elle soit appliquée dans son entourage, sans craindre les épreuves.

3- La nécessité de déceler la sincérité des uns et l'hypocrisie des autres. Si l'on se contentait de proclamer sa foi en Dieu et de prêcher l'islam en paroles, on ne pourrait plus distinguer le croyant sincère de l'hypocrite, l'épreuve en étant le seul moyen. Dieu dit dans Son livre:

«Les hommes pensent-ils qu'on les laissera dire: «Nous croyons!» sans les éprouver?» * Oui, nous avons éprouvé ceux qui vécurent avant ceux-ci. Dieu connaît parfaitement ceux qui disent la Vérité et il connaît les menteurs *» [XXIX; 1 et 2]⁽¹⁾.

Il dit de même:

«Comptez-vous entrer au Paradis, avant que Dieu reconnaisse ceux d'entre vous qui ont combattu, et qu'il reconnaisse ceux qui sont patients?» *) [III; 142]⁽²⁾.

Si telle est la conduite de Dieu envers Ses serviteurs, elle demeure immuable envers ses élus et ses Prophètes. C'est pour cela que le Prophète fut persécuté comme le furent avant lui beaucoup de Prophètes et de Messagers.

C'est pour cela que les disciples du Prophète furent torturés; à tel point que quelques uns succombèrent à leurs

(1) ﴿الم أحسب الناس أن يتركوا أن يقولوا آمنا وهم لا يفتنون. ولقد فتنا الذين من قبلهم فليعلمن الله الذين صدقوا وليعلمن الكاذبين﴾ «المنكوت ٢٢٤١»
(2) ﴿أم حسبم أن تدخلوا الجنة ولما يعلم الله الذين جاهدوا منكم ويعلم الصابرين﴾ «آل عمران: ١٤٢».

souffrances et d'autres perdirent la vue, parmi ceux dont Dieu reconnaît le grand mérite et la valeur.

Les épreuves que les musulmans rencontrent sur leur chemin, lors de l'accomplissement de leur mission, ne sont pas, comme certains le pensent, des obstacles ou des impasses qui empêchent le croyant d'atteindre son but. Dieu a prévu ces épreuves non comme des obstacles qui empêchent le croyant d'avancer mais plutôt comme des tremplins qui relancent son élan vers la fin fixée par Dieu. Autrement dit, plus la souffrance augmente et plus les martyrs se multiplient, plus la fin se réalise et le but de précise.

C'est pourquoi le musulman ne doit guère se décourager face aux difficultés; l'islam prône l'enthousiasme dans les épreuves: des souffrances accrues présagent un triomphe prochain sur la voie tracée par Dieu.

Dieu confirme ce qui précède par ces mots:

«Pensez-vous entrer au Paradis, alors que vous n'avez pas encore été éprouvés comme l'ont été ceux qui ont vécu avant vous, par des malheurs, des calamités et des tremblements de terre. Le Prophète et ceux qui croient avec lui diront alors: «Quand donc viendra la victoire de Dieu?» La victoire de Dieu n'est-elle pas proche?» [Coran II, 214]⁽¹⁾.

Les paroles de Dieu sont une réponse à ceux qui s'interrogent sur le sens de la souffrance du croyant, la considérant comme un signe d'échec. Dieu leur dit: la victoire de Dieu est proche.

Le récit de khabbab Ben Al-Arat va dans ce sens: ce dernier, le corps torturé et meurtri, rejoignit le Prophète -

﴿أم حسبم أن تدخلوا الجنة ولما يأتكم مثل الذين خلوا من قبلكم مستهم البأساء والضراء. وزلزلوا﴾ (1) حتى يقول الرسول والذين آمنوا معه متى نصر الله ألا إن نصر الله قريب﴾ «البقرة ٢١٤».

qu'Allah le bénisse et le salue- et lui demanda d'implorer de Dieu la victoire. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui fit savoir qu'il ne devrait guère s'étonner de voir le chemin qui conduit à Dieu semé d'embûches.

Telle est la conduite de Dieu envers tous ceux qui ont foi en Lui. Ainsi, les vrais croyants affrontent les oppressions les plus violentes avec courage. Celui qui voit dans les souffrances subies un signe d'échec, se trompe, il doit plutôt les considérer comme devant la victoire. Dieu fera triompher l'islam à tel point que l'homme ira de sana'a à Hadramout ne craignant que Dieu et le loup pour son troupeau.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- annonça à ses compagnons que Dieu leur permettrait de conquérir les empires de Perse et de Byzance. Cependant, cette prédiction ne se réalisa que longtemps après la mort du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-. Pourtant, l'amour que Dieu devait vouer à son Prophète aurait du rendre ces conquêtes possibles du vivant de ce dernier, lui procurant ainsi la satisfaction d'en être l'auteur.

Mais, conformément à la conduite divine citée précédemment, la victoire ne devait être remportée que plus tard.

Du vivant du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- les musulmans n'avaient pas encore entièrement payé le prix de leur victoire sur le Cham et l'Iraq. Ni le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ni les autres ne pouvaient s'y soustraire. D'ailleurs, il ne s'agissait pas pour Dieu de prouver Son amour pour le Prophète en lui permettant d'effectuer lui-même toutes les conquêtes de l'islam, mais plutôt d'éprouver la sincérité des musulmans qui prêtèrent serment d'obéissance au Prophète et à Dieu:

«Dieu a acheté aux croyants leurs personnes et

leurs biens pour leur donner le Paradis en échange. Ils combattent dans le chemin de Dieu: ils tuent et ils sont tués». * [IX, 111]⁽¹⁾.

La politique des négociations

Ibn Hicham rapporte d'après Ibn ishaq que 'Outba ben rabi'a, un chef perspicace et écouté de sa tribu déclara au milieu d'une assemblée de Qoraïchites: «Je vais faire des propositions à Mohammed, nous lui donnerons tout ce qu'il veut à condition de nous laisser tranquilles. Ils lui dirent: «Nous sommes d'accord; va lui parler. 'Outba rejoignit le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et lui déclara: «Ô fils de mon frère, tu appartiens à une grande lignée et à une importante tribu ou tu es venu semer la discorde et briser les rêves... J'ai quelque chose à te proposer...» Le Prophète lui répliqua: Parle, Abou Walid, je t'écoute. Ce dernier lui dit: «Ô fils de mon frère, si dans ce que tu entreprends, tu vises l'argent, nous avons réuni pour toi une somme qui fera de toi l'homme le plus riche de Qoraïch; si tu vises l'influence, nous ne prendrons aucune décision sans te consulter et si tu vises la puissance, nous ferons de toi notre chef».

«Mais si tu n'arrives pas à repousser ce que tu subis en fait de mauvais rêves, nous te soignerons et payerons les meilleurs médecins pour te guérir.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui dit: «As-tu fini?» Abou Walid lui répondit par l'affirmative. Le Prophète lui dit: «Ecoute-moi alors: **«Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Ha-Mim * voici la révélation de celui qui fait miséricorde, du Miséricordieux * voici un Livre dont les versets sont clairement exposés; un**

(1) ﴿إِنَّ اللَّهَ اشْتَرَى مِنَ الْمُؤْمِنِينَ أَنْفُسَهُمْ وَأَمْوَالَهُمْ بِأَنْ لَهُمُ الْجَنَّةَ يُقَاتِلُونَ فِي سَبِيلِ اللَّهِ فَيَقْتُلُونَ وَيُقْتَلُونَ﴾

Coran arabe, destiné à un peuple qui comprend * une bonne nouvelle et un avertissement. Mais la plupart des gens se détournent et ils n'entendent rien * Ils disent: «Nos cœurs sont enveloppés d'un voile épais qui nous cache ce vers quoi tu nous appelles; nos oreilles sont atteintes de surdité; un voile est placé entre nous et toi. Agis donc, et nous aussi, nous agissons» * Dis: «Je ne suis qu'un mortel semblable à vous. Il m'est seulement révélé que votre Dieu est un Dieu unique. Allez droit vers Lui et demandez-Lui pardon». Malheur aux polythéistes) [Coran XLI, 1-6]⁽¹⁾.

Le Prophète récitait et 'Outba l' couteait. mais arrivé au passage suivant:

«S'il se détournent, dis-leur: «je vous ai vertis de la menace d'une foudre semblable à la foudre qui atteint les 'Ad et les Thamoud») [Coran XLI, 13]⁽²⁾, 'Outba le somma d'arrêter de lire car il était très impressionné par ce verset relatant des châtiments.

Il rejoignit ses compagnons et leur déclara: «Le Prophète a prononcé des paroles que je n'ai jamais entendues auparavant; ce n'était ni la poésie, ni de la magie, ni de la prédiction.   Qoraichites! obéissez moi: ne vous placez pas en travers du chemin de cet homme; éloignez -vous de lui; il n'est pas de doute que ses paroles auront un grand retentissement; si les Arabes ont le dernier mot, ils vous débarrasseront de lui, mais s'il l'emporte, son royaume sera le vôtre ainsi que sa puissance. Les Qoraichites lui répliquèrent: «Abou Walid, les paroles du Prophète t'ont ensorcelé!» Il

﴿بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ، حم، تنزيلٌ من الرحمن الرحيم، كتاب فصلت آياته قرآناً عربياً لقوم يعلمون، (1) بشيراً ونذيراً فأعرض أكثرهم فهم لا يسمعون، وقالوا قلوبنا في أكنة مما تدعونا إليه وفي آذاننا وقر ومن بيننا وبينك حجاب فاعمل إننا عاملون. قل إنما أنا بشر مثلكم يوحى إليّ إنما إليكم إليه واحد فاستقيموا إليه واستغفروا، وويل للمشركين﴾ «فصلت  -  ٦».

﴿فإن أعرضوا قلل أنذرتكم صاعقة مثل صاعقة عاد وثمود﴾ «فصلت  ١٣».

leur répondit: «Je vous ai donné mon avis; faites comme bon vous semble».

Al Tabary et ibn Kassir rapportent qu'un groupe de polythéistes dont Al Walid ben Al-moughira et Al-'As Ben Wa l proposèrent au Prophète de faire de lui un homme riche et de lui donner en mariage les plus belles vierges à condition qu'il cesse de maudire leurs dieux et de dénigrer leurs coutumes. Mais rien n' branla la fermeté du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- qui avait les yeux fixés sur sa mission. Essayant de nouveau de persuader le Prophète, ils lui proposèrent d'adorer son Dieu et leurs dieux alternativement, le Prophète refusa encore. Dieu dit à ce propos: **«Dis: «  vous, les incroyables! * Je n'adore pas ce que vous adorez; * vous n'adorez pas ce que j'adore. * Moi, je n'adore pas ce que vous adorez * vous, vous n'adorez pas ce que j'adore. * A vous votre religion, à moi, ma religion») [Coran CIX]⁽¹⁾.**

Les notables de Qoraich renouvelèrent la tentative de 'Outba ben Rabi'a auprès du Prophète; ils se rendirent en groupe chez ce dernier et lui offrirent le pouvoir, la richesse et leur aide afin de se débarrasser des mauvais rêves qui lui étaient inspirés par des djinns.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- leur dit: «Rien de tout ce que vous dites n'est vrai. Je ne vise ni la richesse, ni l'influence ni le pouvoir. Je suis le Prophète de Dieu, chargé de vous transmettre le Livre qu'il m'a révélé, de vous annoncer le Paradis et de vous avertir du châtiment. Je vous ai transmis le message de Dieu et vous ai prodigué mes conseils. Si vous me croyez, vous serez récompensés dans ce monde et dans l'autre, et si vous vous

﴿قل يا أَيها الكافرون، لا أعبد ما تعبدون، ولا أنتم عابدون ما أعبد، ولا أنا عابد ما عبدتم، ولا أنتم عابدون ما أعبد، لكم دينكم ولي دين﴾ «الكافرون».

détournez de moi, je laisserai à Dieu le soin de vous juger et de me juger».

Les Qoraïchites déclarèrent: «Nous voyons qu'aucune de nos propositions ne t'intéresse; tu sais que notre territoire est petit et aride et que notre vie est dure. Demande au Dieu qui t'a envoyé de reculer ces montagnes qui nous ferment l'horizon, de faire jaillir des rivières comme celles de l'Iraq et du Cham et de ressusciter nos ancêtres, y compris Qassiy Ben Kilab, qui était un homme sincère. Nous demanderons à nos morts ressuscités si ce que tu dis est vrai. Que ton Dieu puisse t'enrichir et réaliser tes désirs. si tu accomplis les miracles que nous attendons de toi, nous te croirons et connaissons ta valeur aux yeux de Dieu».

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- leur répliqua: «Je n'en ferai rien».

Il finirent par lui dire, après de longues discussions stériles: «Nous avons ouï dire que tu as appris toutes ces choses d'un homme à Yamama, appelé Ar-Rahman (Celui qui fait miséricorde). Nous ne croyons guère en celui que tu désignes ainsi. Nous te combattons, ô Mohammed, jusqu'à la mort...», sur ce, ils s'en allèrent.

Conclusions et morales

Nous tirons de cet épisode de la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- trois conclusions très importantes:

Première conclusion:

Elle nous montre avec beaucoup de précision le véritable but de la mission du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et la purifie de toutes les convoitises que peuvent impliquer les missions visant la réforme.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- visait-il secrètement la puissance, la gloire et la richesse? Toutes ses

paroles n'étaient-elles que le résultat des hallucinations d'un malade mental?

Toutes ces suppositions peuvent fournir de prétexte aux esprits colonisateurs et aux ennemis de l'islam. Mais Dieu avait Ses secrets et Ses astuces pour prouver le caractère désintéressé de la mission du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-; aussi, la vie du Prophète est-elle riche en situations et en scènes coupant court à toute défiance ou suspicion, et déroutant les esprits impérialistes.

Dieu dans sa sagesse, voulut que les polythéistes de Qoraïch négocient avec Son Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- après avoir imaginé toutes ces suppositions tout en étant convaincus de la sincérité de sa mission et de son caractère sublime, et tout en sachant qu'il ne céderait pas à leurs propositions alléchantes. Telle fut la volonté de Dieu, afin que l'histoire démente tous les calomniateurs de l'islam.

Pour arriver à leurs fins, des biographes tels que Kramer et Van Fluten ont du fermer les yeux sur la vérité en affirmant que Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- visait la puissance à travers sa mission. Mais ils en furent tous pour leurs frais.

Dieu utilisa avant eux 'Outba Ben Rabi'a et d'autres pour mettre à portée de la main de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- tout ce qu'un homme pouvait ambitionner, cette offre étant de la part des Qoraïchites, ceux-là mêmes qui l'avaient tant fait souffrir. Pourquoi donc le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne profita-t-il point de cette occasion si tel était le but de sa mission?

Un ambitieux se serait-il fait longuement prier, voire menacer afin d'accepter des offres alléchantes pour finalement les refuser en disant: «Je ne vise ni la richesse, ni l'influence ni le pouvoir. Je suis le Prophète de Dieu, chargé

de vous transmettre le Livre qu'Il m'a révélé, de vous annoncer le Paradis et de vous avertir du châtement. Si vous me croyez, vous serez récompensés dans ce monde et dans l'autre, et si vous vous détournez de moi, je laisserai à Dieu le soin de vous juger et de me juger»?!

La façon de vivre du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- se conformait à ses dires. Il ne refusa pas la puissance et la richesse en paroles tout en essayant en fait de les atteindre. Ses repas étaient frugaux, semblables à ceux des pauvres. Al-Boukhari rapporte les paroles suivantes attribuées à 'Aïcha: «Je n'avais sur mon étagère qu'une poignée d'orge le jour où le Prophète décéda» et ces propos de Anas: «Le prophète ne mangeait jamais à table et ne goûtait guère au pain aplati jusqu'à sa mort».

Il s'habillait avec une grande simplicité et les meubles de sa maison étaient réduits au strict nécessaire; il ne dormait jamais sur un lit moelleux et lui préférait une simple natte. Ses épouses, y compris 'Aïcha se plaignirent de ces privations et peu d'argent pour leur parure et leur habillement afin de ne pas paraître inférieures aux épouses de ses disciples. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- s'en irrita et ne leur accorda pas cet argent superflu. Dieu dit à ce propos:

«Ô Prophète! Dis à tes épouses: «Si vous désirez la vie de ce monde et son faste, venez: je vous procurerai quelques avantages puis je vous donnerai un généreux congé. Si vous recherchez Dieu, son Prophète et la demeure dernière, sachez que Dieu a préparé une récompense sans limites pour celles d'entre vous qui font le bien» [Les Factions 28, 29]⁽¹⁾.

(1) ﴿يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ قُلْ لِأَزْوَاجِكَ إِن كُنْتُمْ تَرْتَدْنَ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا وَزَيَّنَّهَا فَتَعَالَيْنَ أَسْرَحْنَ سَرَّاحًا جَمِيلًا. وَإِن كُنْتُمْ تَرْتَدْنَ إِلَى اللَّهِ وَرَسُولِهِ وَالْأَرْضِ الْآخِرَةِ. فَإِنَّ اللَّهَ أَعَدَّ لِلْمُحْسِنَاتِ مِنكُنَّ أَجْرًا عَظِيمًا﴾ [الأحزاب: ٢٩، ٢٨].

Le Prophète lut ces deux versets à ses épouses et leur somma de choisir entre partager avec lui une vie humble et austère et continuer à exiger des dépenses inutiles et s'exposer à être répudiées. Elles choisirent de vivre auprès de lui dans la pauvreté.

Après cette première preuve comment peut-on encore imaginer ou penser que le Prophète pourrait viser le pouvoir et la richesse et douter de la sincérité de sa mission?

La seconde preuve: nous montre la moralité qui caractérisait tous ses actes. Est-ce que Dieu nous permet d'user de tous les moyens pour atteindre le vrai? Non: la législation islamique implique que les moyens aussi soient moraux, l'homme ne peut utiliser pour arriver au but que la voie tracée par Dieu. Le Prophète aurait pu utiliser le pouvoir et l'argent pour accomplir sa mission, surtout que la puissance et la richesse agissent sur les âmes; on a vu un grand nombre de chefs de sectes s'emparer du pouvoir pour imposer leur doctrine au peuple. Le Prophète refusa de suivre cette fausse voie qui ne correspondait guère aux principes mêmes de sa mission.

On ne doit jamais considérer ce moyen d'agir comme habile et adroit car on mettrait sur un même pied d'égalité l'homme sincère et l'imposteur hypocrite.

La religion du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- est fondée sur l'honneur, la droiture et la sincérité en ce qui concerne à la fois les moyens et la fin. C'est pour cette raison que ceux qui prêchent l'Islam combattent et souffrent pour leur cause en suivant la voie la plus droite, celle qui exige le plus de sacrifices, et qui va directement au but. Il est donc faux de croire que la sagesse que prône le Prophète dans sa mission consiste à éviter les écueils et les difficultés. Il s'agit surtout pour lui de choisir les moyens qui lui permettent de se rapprocher le plus des hommes, de se

faire mieux comprendre; la sagesse consiste à agir au moment opportun, utiliser les moyens adéquats et aller jusqu'à sacrifier l'argent et la vie si la guerre sainte s'avère nécessaire au cas où l'opposition à la mission s'envenime.

C'est ce qui distingue l'habileté du sage de l'habileté de l'hypocrite.

Nous sommes au courant de la réaction du Prophète devant l'intérêt que montrèrent quelques chefs Qoraïchites pour l'Islam. Il leur accorda toute son attention, heureux de leur exposer les vérités de sa religion; plongé dans ses sermons il se détourna de son compagnon aveugle Abdallah ben oum Maktoum venu lui aussi pour l'écouter et lui poser des questions. Les chefs Qoraïchites étaient prêts à l'écouter et il voulait en profiter au maximum; quant à Abdallah ben oum Maktoum, il avait tout le temps pour converser avec lui.

Dieu reprocha au Prophète sa conduite dans la sourate: «Il s'est renfrogné» [Coran LXXX], quoique son intention fût bonne; car il se détourna d'un musulman sincère voulant à tout prix comprendre pour accorder toute son attention à des polythéistes hypocrites. Un tel comportement n'était pas acceptable.

Personne ne peut modifier les principes et les règles de l'Islam, aller au-delà de leurs limites ou les prendre à la légère en croyant faire preuve d'habileté et de sagesse; car la sagesse n'est réelle que si elle se manifeste dans les limites de la loi, et des principes de l'Islam.

la troisième conclusion: nous la tirons de la réaction du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- face aux Qoraïchites qui lui posaient des conditions en vue de se convertir; réaction approuvée par Dieu. Dieu dit à ce propos:

«Ils ont dit: «Nous ne croirons pas en toi, tant que

tu n'auras pas fait jaillir pour nous une source de la terre, ou que tu ne posséderas pas un jardin de palmiers et de vignes dans lequel tu feras jaillir les ruisseaux en abondance, ou que, selon ta prétention, tu ne feras pas tomber le ciel en morceaux sur nous; ou que tu ne feras pas venir Dieu et ses Anges pour t'aider, ou que tu ne posséderas pas une maison pleine d'ornements, ou que tu ne t'élèveras pas dans le ciel. Cependant nous ne croirons pas à ton ascension tant que tu ne feras pas descendre sur nous un livre que nous puissions lire» Dis: «Gloire à mon Seigneur! Que suis-je sinon un mortel, un Prophète?» [le voyage Nocturne 90-93]⁽¹⁾.

Dieu ne permit pas à Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- d'accomplir les miracles exigés par les polythéistes; ce que certains attribuèrent à l'incapacité du Prophète de faire des miracles hormis celui du Coran. Dieu a refusé ces miracles parce que la façon de les demander et ce qu'ils représentaient montraient clairement que les polythéistes ne faisaient que blasphémer et se moquer du Prophète. S'ils désiraient ces miracles pour s'assurer de la sincérité du Prophète, Dieu les aurait accomplies. Les Qouraïchites étaient profondément incrédules; on peut leur appliquer cet autre verset dans lequel Dieu dit:

«Même si nous leur ouvrons une porte du ciel et qu'ils puissent y monter * ils diraient: «Nos regards sont certainement troublés, ou plutôt, nous sommes des gens ensorcelés» [Coran XV, 14-15]⁽²⁾.

(1) ﴿وقالوا لن نؤمن لك حتى تفجّر لنا من الأرض ينبوعاً أو تكون لك جنة من نخيل وعنب فتفجر الأنهار خلالها تفجيراً، أو تسقط السماء كما زعمت علينا كسفاً أو تأتي بالله والملائكة قبيلاً، أو يكون لك بيت من زخرف أو ترقي من السماء ولن نؤمن لرقيك حتى تنزل علينا كتاباً نقرؤه قل سبحان ربي هل كنت إلا بشراً رسولاً﴾ [الإسراء: ٩٠-٩٣]

(2) ﴿ولو فتحنا عليهم باباً من السماء فظلوا فيه يعرجون لقالوا إنما سكرت أبصارنا بل نحن قوم مسحورون﴾ [الحجر: ١٤-١٥]

D'ailleurs, Dieu ne refusa guère des miracles à son Prophète dans d'autres circonstances que nous relaterons dans les pages qui suivent.

Le blocus économique

Divers documents rapportent d'après Moussa ben 'Ouqba, d'après Ibn Ishak et d'autres que les polythéistes de Qoraïch s'étaient mis d'accord pour tuer le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-. Ils firent des pourparlers à ce sujet avec Bani Hachem et Bani Al-Mouttaleb, mais ces derniers refusèrent de leur livrer Mohammed.

N'ayant pu assassiner le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- les Qoraïchites décidèrent de le persécuter ainsi que ses disciples et ceux parmi les musulmans qui le protégeaient à l'instar de Bani Hachem et Bani Al-Mouttaleb. Ils se promirent par écrit de ne pas leur donner leurs filles en mariage, ni leur prêter allégeance, de refuser toute tentative de réconciliation avec eux, de les empêcher d'acquérir le moindre moyen de subsistance, et de ne pas les prendre en pitié et ce, pour amener les Bani Al Mouttaleb à leur livrer le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- pour l'assassiner. Ils apposèrent le manuscrit ainsi rédigé à l'intérieur de la Ka'ba. Les blasphémateurs de Qoraïch se conformèrent à ce manuscrit durant trois ans: du mois de Muharram de la septième année après la révélation de la Mission, jusqu'à la dixième année. D'aucuns réduisent cette période à deux ans.

Selon le récit de Moussa Ben 'Ouqba, cette période se situerait avant l'émigration des musulmans en Ethiopie. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- leur aurait ordonné d'émigrer au cours du blocus. Quant au récit d'Ibn Is-haq, il indique que le manuscrit fut écrit après l'émigration

des premiers musulmans en Ethiopie et après la conversion de 'Omar.

Les Banou Hachem, les Banou Al Mouttaleb et les musulmans, dont le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, subirent un blocus dans le quartier des Banou Al Mouttaleb. La Mecque était composée de différents quartiers- Là, les Banou Hachem, musulmans et polythéistes se rassemblèrent, les premiers prouvant leur fidélité à leur religion, les seconds par instinct tribal. Seul, Abou Lahab Abul 'Ouzza Ben 'Abd-al-Mouttaleb, rejoignit les Qoraïchites et s'opposa au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et à ses compagnons.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et les musulmans éprouvèrent une grande gêne durant ces trois années. Ils manquèrent de ravitaillement au point d'en être réduits à consommer le gaulage et les feuilles des arbres, selon le Sahih d'Al Boukhari. As-Souhaïli mentionne que lorsqu'une caravane arrivait à la Mecque et qu'un compagnon du Prophète se rendait au souk pour chercher de quoi nourrir sa famille, Abou Lahab s'adressait ainsi aux commerçants: «Ô marchands! exigez des compagnons de Mohammed des prix particulièrement élevés afin qu'ils n'obtiennent rien de vous». Les commerçants doubleraient leurs prix et le disciple rejoignait ses enfants affamés les mains vides.

Trois ans après, les Banou Qassiy se querellèrent et décidèrent de mettre fin à leur accord. Dieu envoya les mites qui rongèrent le manuscrit portant le texte de l'accord. Seuls, les mots désignant Dieu -à lui la puissance et la gloire- restèrent lisibles.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- mit son oncle Abou Taleb au courant de tout ce qui se passait. Abou Taleb lui demanda: «Est-ce que Dieu t'a fait savoir tout cela»? le Prophète lui répondit par l'affirmative. Abou Taleb rejoignit les Qoraïchites avec un groupe d'hommes de son

clan. Il demanda aux Qoraïchites de lui apporter le manuscrit en simulant d'accepter leurs conditions.

Ils le lui cherchèrent; Abou Taleb vit qu'il était plié. il leur dit: «Mon neveu m'a affirmé que Dieu a laissé les termites ronger votre manuscrit; aussi tous les passages reniant la parenté du Prophète avec les Qoraïchites et les incitant à le persécuter ont-ils disparus. Si l'état du manuscrit confirme ses dires, revenez sur votre décision, car dans ce cas nous nous battons jusqu'au dernier d'entre nous pour ne pas vous livrer le Prophète. Si ce qu'il dit est faux, nous vous livrerons Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- et vous donnerons la liberté de le traiter comme bon vous semble. Ils déclarèrent: «Nous acceptons vos propositions». Ils ouvrirent le manuscrit et virent qu'il était rongé par les mites à des endroits précis comme l'avait prédit le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-. Ils affirmèrent à Abou Taleb que son neveu n'était qu'un sorcier et n'en devinrent que plus acharnés à la perte du Prophète.

Suite à cet évènement, cinq chefs Qoraïchites polythéistes trahirent l'accord inscrit sur le manuscrit et demandèrent de mettre fin à ce blocus: Hicham ben 'Amr Ben 'Al Hareth, Zouhaïr Ben Oumaiya, Al Mat'am Ben 'Adiy, Aboul Bakhtari Ben Hicham et Zam'at Ben Al Assouad.

Zouhaïr Ben Oumaiya fut le premier à désavouer l'accord publiquement. il harenga la foule près de la Ka'ba en disant: «Ô, Mecquois! A nous la nourriture en abondance et les beaux vêtements alors que Banou Hachem et Banou Al-Mouttaleb vivent en marge de tout; je jure que je n'aurai la paix que si ce maudit manuscrit est détruit! Les quatre autres l'imitèrent en prononçant à peu près les mêmes paroles, puis Al Mat'em Ben 'Adiy s'empara du manuscrit et le mit en morceaux. Tous les cinq se rendirent ensuite, en compagnie d'un groupe d'hommes chez Banou Hachem et Banou

Al-Mouttaleb et les musulmans qui demeuraient avec eux et leur annoncèrent qu'ils pouvaient désormais retourner chez eux.

Conclusions et morales

Cet épisode décrit les difficultés que le Prophète et ses disciples affrontèrent pendant trois années consécutives. Nous avons vu que des polythéistes parmi les Banou Hachem et Banou Al Mouttaleb eurent aussi leur part de ces souffrances, aidèrent les musulmans à les supporter et refusèrent d'abandonner le Prophète. Leur comportement s'expliquait par le lien de parenté qui les liait à Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- indépendamment de sa mission; ils ne pouvaient supporter l'humiliation de voir un des leurs et des plus importants persécuté et harcelé par des polythéistes d'autres tribus.

Ils réussirent à satisfaire deux souhaits.

Leur premier souhait était de demeurer fidèle au polythéisme.

Leur second souhait était de suivre l'instinct tribal qui prônait la protection des parents contre la tyrannie des étrangers à tort ou à raison.

Cherchant surtout le salut de leurs âmes dans l'autre monde et ayant une grande foi en Dieu, les musulmans et leur Prophète supportèrent les privations et les souffrances avec patience et courage. Ils désiraient avant tout obéir ici-bas à Dieu pour Lui plaire et obtenir Sa bénédiction. Il importe de préciser ce point. Des esprits impérialistes peuvent penser que derrière la mission du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, agit l'esprit de clan des Banou Hachem et des Banou Al Mouttaleb ainsi que leur fanatisme. Ces derniers défendaient la mission dont était chargé le Prophète avec un grand zèle. Ainsi, ils se seraient indignés énormément

ment du blocus imposé aux musulmans par les polythéistes Qoraïchites. Ces arguments sont évidemment faux et illogiques. Il est très naturel que le sentiment tribal hérité de l'ère préislamique incite les Banou Al Moutaleb et Banou Hachem à défendre la vie d'un cousin, lorsqu'elle fut menacée par des étrangers.

Les sentiment tribal qui fut à la base de leur fanatisme ignore les principes et ne réagit ni au vrai ni au faux, mais demeure toujours comme tel.

C'est ainsi que les proches du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- le renièrent et l'aiderent en même temps à combattre les autres polythéistes de Qoraïch.

La protection que ses proches offrirent au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était-elle seulement efficace? Il en résulta qu'ils subirent le sort du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et de ses disciples. Les Qoraïchites continuèrent à persécuter les musulmans, prouvant aux Banou Al Hachem et aux Banou Al Moutaleb l'inutilité de leurs efforts.

Par ailleurs, la protection que ces derniers offrirent au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne servit en rien sa mission. Ils ne faisaient que défendre un membre de leur tribu contre des étrangers. Cependant, il n'y a pas de mal à ce que les musulmans s'inspirent des moyens de cette protection pour combattre les blasphémateurs et déjouer leurs ruses.

Quant au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et à ses disciples, comment pouvaient-ils résister à toutes ces pressions, et à quoi espéraient-ils aboutir?

Quelle est la réponse que donnent à cette question ceux qui réduisent la mission de Mohammed -qu'Allah le bé-

nisse et le salue- et la foi de ses disciples à une simple révolte de pauvres?

Si l'on se représente tout ce que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et les premiers musulmans ont subi, il devient difficile de croire à une simple révolution économique provoquée par la faim et conduite par la rancœur envers les commerçants mecquois.

Les polythéistes proposèrent à Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- le pouvoir et la richesse à condition qu'il cesse de prêcher l'islam. Pourquoi refusait-il toutes ces offres et comment se fait-il que ses disciples ne le lui reprochèrent pas, si leur objet principal était de manger à leur faim? Des révolutionnaires de gauche n'auraient rêvé que de s'enrichir et de s'emparer du pouvoir.

Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- et ses disciples furent obligés de vivre en marge de toute vie sociale et économique. Rien ne leur parvenait, même pas la nourriture, ils furent même acculés à se nourrir de feuilles d'arbres. Ils supportaient tout cela avec courage, ayant devant eux l'exemple de leur Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-. Est-ce ainsi que se comportent ceux qui se révoltent contre la misère?

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- émigra à Médine; il y fut devancé par quelques-uns de ses disciples alors que d'autres émigrèrent après lui. Ils durent tous abandonner leurs biens et leurs terres et se dépouiller de tout ce qui était source de profit. Rien ne pouvait remplacer Dieu dans leur cœur. Ils se désintéressaient de tous les plaisirs et les richesses d'ici-bas. Est-ce là le signe d'une révolution de gauche visant l'enrichissement des pauvres?!...

Il se peut que ces fausses interprétations soient provoquées par les deux faits suivants:

1- Les premiers convertis étaient des Mecquois pauvres dans leur majorité, ainsi que des esclaves et des victimes de la persécution sociale; ce qui porterait à croire qu'ils espéraient à l'ombre de cette nouvelle religion, oublier leurs souffrances et améliorer à l'avenir leur situation économique.

2- Ces musulmans devaient plus tard effectivement s'enrichir et conquérir le monde; ce qui ferait croire que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- avait réellement planifié cette réussite.

Mais, à regarder de plus près, nous constatons combien ces conclusions sont illusoire.

Les premiers convertis à l'Islam étaient en effet des esclaves et des démunis. La loi musulmane instaure partout la justice et frappe les tyrans et les orgueilleux. Il est évident que les tyrans et les débauchés se détournent de cette loi dont les inconvénients à leurs yeux dépassent de loin les avantages, et vont jusqu'à la combattre. De même, il est évident que les faibles et les opprimés ainsi que toute personne qui n'a pas intérêt à exercer une tyrannie, consentent volontiers à ces principes qui leur font beaucoup plus de bien que de mal, et qui, du moins, ne perturbent pas leurs relations.

La majorité de ceux qui croyaient à la mission de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- étaient complètement convaincus de son authenticité et de sa qualité de Prophète envoyé de Dieu. Les tyrans et les assoiffés de pouvoir ne pouvaient guère consentir à une telle mission qui allait à l'encontre de leurs ambitions. Tous les autres ne trouvaient aucun inconvénient à reconnaître ce en quoi ils avaient foi.

Il n'y a aucune commune mesure entre ce qui paraît

évident à tout chercheur et ce qu'affirment les esprits faux. Quand ces derniers prétendent que le Prophète visait à s'emparer des sources de richesses et des trônes des rois, parce que les musulmans ont effectivement réalisé ces exploits, ils s'opposent complètement à la vérité. Si les musulmans ont pu conquérir l'empire perse et l'empire byzantin en l'espace d'une courte période après leur conversion à l'Islam, est-ce une preuve qu'ils ne se sont convertis que dans le but de faire ces conquêtes? S'ils convoitaient réellement à travers l'Islam le pouvoir et la richesse, ils n'auraient pu accomplir ces conquêtes qui tiennent du miracle.

Si, en préparant son armée à Al-Qadissiah et en faisant ses adieux à son commandant Sa'd Ben Abi Wiqass, 'Omar convoitait les trésors de Kosroès, son trône et le luxe où il se prélassait, Sa'd l'aurait complètement déçu. Mais les musulmans se battaient sincèrement pour faire triompher la religion de Dieu. Dieu les récompensa en les menant à la victoire et en leur accordant le pouvoir et la richesse. Si les musulmans rêvaient aux plaisirs de la vie, à la fortune et au luxe qui les attendaient en livrant bataille à al-Qadissiah, Rabi' Ben 'Amer ne serait pas entré dans les pavillons de Rustom où, dédaignant leur luxe outrageant il se mit à déchirer les tapis et les coussins de la pointe de son épée! et il n'aurait pas dit à Rustom: «Si vous vous convertissez à l'Islam, nous ne toucherons pas à vos terres ni à vos biens! Est-ce ainsi que s'exprime celui qui vient s'emparer d'un pouvoir, d'une terre, de biens?

Si les musulmans ne visaient que ces biens terrestres à travers la guerre sainte; Dieu ne leur aurait rien accordé.

Tous les événements se déroulèrent suivant la volonté de Dieu qui affirme:

«Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été

humiliés sur la terre; nous voulions en faire des chefs, des héritiers» [Coran XXVIII, 5]⁽¹⁾.

Comprendre cette loi divine est à la portée de tout esprit à une seule condition que cet esprit soit libre et suive les règles de l'objectivité.

La première émigration des musulmans

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, face au danger qui menaçait ses disciples et comprenant qu'il était incapable de les protéger ou d'améliorer leur lamentable situation dit à ses compagnons: Allez en Ethiopie! là, nul ne se sent opprimé car la confiance règne sur cette terre gouvernée par un roi juste. vous pouvez y demeurer jusqu'à ce que notre situation s'améliore».

Les musulmans s'exécutèrent et se rendirent en Ethiopie pour fuir les émeutes et sauvegarder leur religion. Ce fut la première émigration des musulmans. Les premiers «Mouhagirines» étaient: 'Othman ben 'Affan et son épouse, Rouquaya la fille du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, Abou Houdhaifa et son épouse, Mis'ab Ben 'Oumayr Al Zoubayr Ben Al-Awam et Abdul Rahman Ben 'Awf...

Le nombre des Mouhagirines atteignit le chiffre quatre vingt. Les Qoraïchites réagirent en envoyant à Négus Abdallah ben Abi Rabi'a et 'Amr ben Al'Ass, (ce dernier n'étant pas encore converti), porteurs de cadeaux; au roi, à sa cour et à ses patriarches et demandant au roi de refuser aux musulmans le droit d'asile sur ses terres et de les livrer à leurs ennemis. Le roi Négus refusa de livrer les musulmans sans s'encquérir auparavant de leur nouvelle religion. On fit venir les musulmans auprès du roi en la présence des deux messagers Qoraïchites. Le roi leur dit: «Quelle est cette religion

(1) «وريد أن نمن على الذين استضعفوا في الأرض ونجعلهم أئمة. ونجعلهم الوارثين» (التقصص: ٤٥).

pour laquelle vous avez fui votre propre tribu et qui ne ressemble guère à ma religion et à celles des autres sectes?» Le roi s'était adressé à Ja'far Ben Abi Taleb. Ce dernier lui répliqua: «Ô roi! nous étions plongés dans l'ignorance, nous adorions les idôles, mangions des cadavres, manions une vie de débauche, renions les liens de sang; les forts parmi nous écrasant les faibles. Dieu nous envoya son messager: un Prophète dont nous connaissions la haute naissance, la sincérité, la fidélité et la chasteté. Il prêcha l'adoration d'un Dieu unique et l'abandon des idoles; il nous prescrivit de dire la vérité, de restituer les dépôts, d'être fidèles à nos proches; il prohiba la débauche... Nous crûmes en lui et le suivîmes; car il parlait au nom de Dieu. Notre tribu nous traita en ennemis; elle nous persécuta, voulant nous forcer à retourner à notre ancienne religion, On nous a opprimés, coupé les vivres, A bout de souffrances, nous nous sommes réfugiés dans votre pays, nous avons porté notre choix sur vous en comptant sur votre équité.

An Najachi lui demanda de lui réciter quelque passage du Coran.

Ja'far lui lut la sourate de «Marie». An-Najachi fut ému au point d'en pleurer; puis il déclara: «Ceci concorde avec les enseignements de Jésus». Se tournant vers les messagers des Qoraïchites, il ajouta: «Allez-vous en! Je ne vous livrerai pas les musulmans, et je les empêcherai de tomber dans votre piège».

Mais les deux messagers des Qoraïchites lui répliquèrent: «Ô roi, ces musulmans insultent Jésus, le fils de Marie. Demande-leur toi-même ce qu'ils en pensent». C'est ce qu'il fit. Ja'far Ben Abi Taleb lui répondit: «Nous disons de Jésus ce que notre Prophète nous a appris à son propos: qu'il est le fidèle serviteur de Dieu, l'Esprit et le Verbe communiqués à Marie, la Sainte Vierge».

A ces mots, An-Najachi ramassa un bâton du sol et déclara: «S'il n'y avait eu Jésus, je n'aurais pas choisi ce bâton».

Après quoi, il rendit aux deux messagers leurs cadeaux, en tenant de plus en plus aux musulmans qui lui avaient demandé protection. Quant aux messagers des Qoraïchites, il regagnèrent la Mecque, déçus.

Après quelque temps, les musulmans apprirent que les Mecquois s'étaient tous convertis à l'islam. Ils décidèrent de retourner à la Mecque, mais, arrivés aux portes de la ville, ils constatèrent que la nouvelle était fautive, et durent rentrer sous la protection de Mecquois ou en cachette. Les musulmans étaient au nombre de trente-trois.

'Othman Ben Maz'oun entra sous la protection d'Al Walid Ben Moughira et Abou Salama recourut à celle d'Abou Taleb.

Conclusions et morales

Nous tirons du récit de l'émigration des musulmans en Ethiopie trois conclusions:

La première conclusion: il faut souligner la nécessité de sauvegarder la religion et d'en raffermir les principes car la religion est à la base de toute force; elle protège tous les droits; le droit à la propriété, à la liberté et à la dignité, c'est pourquoi ceux qui prêchaient l'islam firent tout ce qui était en leur pouvoir pour sauvegarder leur religion et protéger ses principes; et considérèrent la patrie, la terre, les biens et leur vie comme des instruments au service de leur religion; instruments qu'ils n'hésitaient pas à sacrifier au cas où cela devenait nécessaire. Si la religion disparaissait, la patrie, les biens et la terre n'auraient plus leur raison d'être et se perdraient à leur tour; alors que si la religion se renforçait en établissant ses assises dans la société et dans les cœurs,

tout ce qui contribua à sa consolidation, que ce soit le sacrifice des biens, de la patrie, ou de la terre se trouverait du même coup raffermi, purifié, valorisé de nouveau. La loi de Dieu exige qu'au long de l'histoire les forces morales soutiennent et sauvegardent les forces matérielles. Plus une nation est forte moralement et s'édifie sur des principes sains et vrais, plus ses ressources matérielles acquièrent de cohésion et d'efficacité; et plus une nation est décadente, immorale, éloignée des principes et partant égarée, plus elle perd ses moyens techniques et sa force matérielle et s'anéantit.

Il nous semble parfois qu'une nation décadente peut garder son prestige sur le plan matériel. Ce n'est qu'une illusion car en fait elle se dirige vers un profond abîme. L'homme, en raison de la brièveté de sa vie par rapport aux longues périodes de l'histoire, ne perçoit pas ce mouvement qui s'étend sur de longues années.

Il faut juger l'histoire avec du recul en survolant le temps. De même, on peut voir une nation ayant sacrifié sa fortune, sa patrie, ses biens pour sauvegarder ses principes moraux et édifier un système social sain et juste, récupérer tout ce qu'elle avait perdu sur le plan matériel, voire, redoubler de force.

Seule la doctrine de l'islam qui est la religion de Dieu sur la terre nous donne une image vraie de l'univers, de l'homme et de la vie; et l'on ne trouve un système social juste et sain qu'à travers la législation islamique. Cette religion méritait donc tous les sacrifices car elle assurait et protégeait la vie des musulmans ainsi que leurs biens et leur patrie.

A fin de sauvegarder la religion, le principe de l'émigration fut institué dans l'islam. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- somma ses disciples de quitter leur patrie, car il craignait qu'on portât atteinte à Sa religion suite à la violente persécution qu'ils avaient endurée.

Cette émigration fut en elle-même une souffrance subie pour la cause de la religion; elle n'était guère une fuite de l'oppression ou la recherche d'un coin tranquille, elle fut un changement d'épreuve dans l'attente de la victoire.

La Mecque n'était pas encore le centre de l'Islam pour qu'on puisse dire que les disciples quittèrent un endroit sacré pour se réfugier dans un pays blasphémateur. La Mecque et l'Ethiopie ignoraient la vraie religion, mais l'Ethiopie offrait au Prophète l'avantage de la sécurité et de la tolérance et un cadre plus propice à sa mission. Quant à l'émigration d'un pays islamique, elle s'effectue par nécessité, par une autorisation de sortie et par l'exil. L'émigration s'avère nécessaire au cas où le musulman ne peut pas, accomplir le rituel de la prière, du jeûne etc... dans son pays; il est autorisé de même à quitter sa patrie en cas de persécution pour se réfugier dans un autre pays musulman.

Quant à l'exil ou l'exclusion, il s'applique à celui qui manque à un devoir lui revenant exclusivement.

La deuxième conclusion:

Etant donné que les deux messages de Jésus et de Mohammad -que Dieu les bénisse et les salue - prêchaient la Vérité, il était tout naturel que Négus fut du côté des musulmans, car si c'était autrement et qu'il croyait en la trinité, il aurait répondu à la demande des Qoraichites.

Ceci prouve d'une autre part que Prophètes et Messagers appelaient à une seule religion qui consiste à l'adoration d'un Dieu unique, mais les gens du Livre se sont opposés les uns aux autres après avoir reçu la science.

La troisième conclusion:

Les musulmans peuvent chercher la protection de non-musulmans, en cas de besoin, qu'ils soient des gens du Livre comme An-Najachi, chrétien avant sa conversion⁽¹⁾, ou des polythéistes, à l'exemple d'Abou Taleb, qui offrait la pro-

tection à aux musulmans de retour d'Ethiopie et d'Al Mo'em Ben 'Adiy qui l'offrit au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à son retour de Ta'ef.

A savoir évidemment qu'une telle protection ne devait pas porter préjudice à l'Islam ni passer sous silence des actes défendus. Ainsi, quand Abou Taleb demanda au Prophète -que la paix et la miséricorde de Dieu soient sur lui et sur sa famille- de cesser de critiquer les dieux des polythéistes, il décida de se passer désormais de la protection de son oncle, et refusa de faire ce qui devait être révélé.

La première députation

Pendant que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et ses compagnons étaient martyrisés, une députation de l'extérieur de la Mecque vint se renseigner sur l'Islam.

Elle était formée d'une trentaine d'Ethiopiens chrétiens qui accompagnaient Ja'far ben Abi Taleb, de retour à la Mecque. Après leur entretien avec le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ils conçurent une idée nette de ses qualités, de la situation dans laquelle il se débattait, écoutèrent avec un grand intérêt la lecture de quelques versets du Coran et se rallièrent tous à l'Islam. Ayant appris cela, Abou Jahl leur dit: «Je ne connais pas de députation plus naïve que la vôtre! On vous a envoyés pour vous renseigner sur cet homme, aussitôt arrivés chez lui, vous abandonnez votre religion et, et vous le croyez sur parole! Ils lui répliquèrent:

«Paix sur vous: Nous ne partageons plus votre ignorance. Nous avons choisi un autre chemin que le vôtre et nous ferons de notre mieux pour le salut de notre âme.

Dieu dit à ce propos:

«Ceux auxquels nous avons donné le Livre avant lui, croient en celui-ci. Ils disent, quand on leur lit:

«Nous croyons en lui; il est la vérité émanant de notre Seigneur ; nous étions déjà soumis avant sa venue». Voilà ceux qui recevront une double rétribution, parce qu'ils ont été constants, parce qu'ils ont répondu au mal par le bien, parce qu'ils ont donné en aumônes une partie des biens que nous leur avons accordés. Quand ils entendent des futilités, ils s'en détournent en disant: «A nous nos actions, à vous vos actions. Paix sur vous! Nous n'aimons pas les ignorants!» [Le récit 52-55]⁽¹⁾.

Conclusions et morales

Le récit de cette députation comporte deux détails qui méritent d'être soulignés:

1- L'arrivée de cette députation à la Mecque pour rencontrer le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et se renseigner sur l'islam à un moment où la persécution du Prophète était à son paroxysme, prouve que les souffrances que peuvent endurer les musulmans ne s'accompagnent pas forcément d'un sentiment d'échec ou de déception et n'incitent guère au désespoir ni à l'abandon de la lutte.

La souffrance précède toute victoire. Cette députation d'une trentaine de chrétiens certains affirment qu'ils étaient une quarantaine à traverser la mer pour rencontrer le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et lui jurer fidélité-, signifie que les ennemis de l'islam, n'arriveront jamais à l'empêcher de porter ses fruits et à arrêter son expansion.

On aurait dit qu'Abou Jahl était conscient de cette vé-

(1) ﴿الَّذِينَ آمَنُوا مِن قَبْلِهِمْ وَإِذْ يَتْلَىٰ عَلَيْهِمْ قَالُوا إِنَّا بِهِ، إِنَّهُ الْحَقُّ مِن رَّبِّنَا إِنَّا كُنَّا مِنَ الَّذِينَ آمَنُوا مِن قَبْلِهِمْ، وَأُولَٰئِكَ يُؤْتَوْنَ أَجْرَهُمْ مَرَّتَيْنِ بِمَا صَبَرُوا وَيَدْرُؤُونَ بِالْحَسَنَةِ السَّيِّئَةِ وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنفِقُونَ، وَإِذْ سَمِعُوا اللَّغْوَ أَعْرَضُوا عَنْهُ وَقَالُوا لَنَا أَعْمَالُنَا وَلَكُمْ أَعْمَالُكُمْ سَلَامٌ عَلَيْكُمْ لَا نَبْتَغِي الْجَاهِلِينَ﴾ (التقصص: ٥٣-٥٤).

rité, à en juger par les paroles haineuses qu'il adresse aux Ethiopiens. Mais que pouvait-il faire?

Tout ce qu'il pouvait faire, lui et ses pareils, c'était de redoubler de violence à l'égard des musulmans sans pouvoir pour autant empêcher la Mission du Prophète de progresser.

2- Quelle sorte de croyance fut celle de la députation? Fut-elle la croyance de celui qui sort des ténèbres de l'incrédulité vers la lumière de la foi?

En fait, ils n'avaient pas changé de religion et suivaient dans leur comportement les préceptes de la même doctrine à laquelle ils avaient adhéré précédemment. Ils étaient, selon l'expression des biographes, «les gens de l'Évangile» auquel ils croyaient et obéissaient. Or cet évangile prédisait la venue d'un successeur à Jésus du nom de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- dont il décrit les qualités et les traits distinctifs. Il leur était dès lors naturel de croire à ce Prophète qui ne faisait que prendre la relève de Jésus.

Leur foi en Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- ne représentait pas un changement radical de religion, leur préférence allant vers la nouvelle religion mais plutôt l'attachement continu aux préceptes de l'Évangile et à ses enseignements. Le Coran n'a fait que confirmer la Révélation déjà contenue dans l'Évangile. Les membres de la délégation crurent en fait à ce que prêchait l'Évangile avant la mission de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- Nous lisons à ce propos dans le Coran ce verset:

«Ils disent, quand on leur lit: «nous croyons en lui; il est la vérité émanant de notre Seigneur; nous étions déjà soumis avant sa venue» (Coran XXVIII,53)⁽¹⁾.

La croyance à l'Évangile et la tora entraîne la croyance au Coran et en Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue-

(1) ﴿وَإِذْ يَتْلَىٰ عَلَيْهِمْ قَالُوا إِنَّا بِهِ، إِنَّهُ الْحَقُّ مِن رَّبِّنَا، إِنَّا كُنَّا مِنَ الَّذِينَ آمَنُوا مِن قَبْلِهِمْ﴾ (التقصص: ٥٣).

C'est pourquoi Dieu ordonna à son Prophète de n'exiger des gens du Livre qui professaient leur foi en l'Islam que de suivre les enseignements de la Tora ou de l'Évangile. Dieu dit à ce propos:

«Dis: «Ô gens du Livre! vous ne vous appuyez sur rien, tant que vous n'observez pas la Tora, l'Évangile et ce qui vous a été révélé par votre Seigneur » [La Table servie, 68]⁽¹⁾.

Ce qui confirme ce que nous avons démontré: qu'il n'y a eu qu'une seule vraie religion depuis Adam jusqu'à la Mission de Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- et que l'expression: «Les religions célestes» qu'emploient encore certains n'a pas de sens.

Certes, il y a plusieurs rites religieux, mais il convient de ne pas confondre entre la religion, autrement dit la doctrine proprement dite et la législation qui règle les rites, les pratiques se rapportant au culte et les formalités entre les individus.

L'année de deuil

C'est la dixième année de la Mission du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- au cours de laquelle ce dernier perdit son épouse Khadija, fille de khouwayled et son oncle Abou Taleb. Ibn Sa'ad affirme qu'un mois et cinq jours séparaient les deux décès. Khadija était, aux dires de Ibn Hicham la confidente du Prophète et sa consolatrice.

Quant à Abou Taleb, il aida beaucoup le Prophète dans sa lutte contre sa propre tribu en se rangeant à ses côtés. Ibn Hicham affirme qu'à la mort d'Abou Taleb, les Qoraïchites purent persécuter le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- comme ils n'avaient jamais osé le faire de son vivant. Un idiot alla même jusqu'à lui jeter du sable à la tête. Le

(1) ﴿قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ لَسْتُمْ عَلَىٰ شَيْءٍ حَتَّىٰ تُتَيَّمُوا بِالْكِتَابِ وَالْإِنجِيلِ﴾ «المائدة: ٤٦٨».

Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- rentra chez lui du sable plein les cheveux. L'une de ses filles s'empressa de lui laver la tête en pleurant. le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui dit: «Ne pleure pas, ma fille: Dieu protège ton père».

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- appela cette année l'année de deuil», car il dut affronter beaucoup de difficultés pour la cause de sa Mission.

Conclusions et morales

Quelle signification peut-on tirer de la mort d'Abou Taleb avant que les musulmans n'améliorent leur situation et au moment où il faisait tout son possible pour éloigner du Prophète beaucoup d'obstacles et de difficultés, et quelle est la signification de la mort précoce de son épouse Khadija celle qui calmait ses angoisses et allégeait ses lourdes charges?

Nous pouvons tirer du décès de ces deux personnes importantes aux yeux du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- une morale incluse dans la doctrine de l'Islam.

Si Abou Taleb était demeuré auprès de son neveu le soutenant, le protégeant et l'aidant à triompher des polythéistes et à instaurer une nation musulmane, on aurait pensé qu'Abou Taleb était derrière la mission du Prophète; qu'il en était le principal promoteur, vu son prestige et son influence auprès des tribus, même s'il ne proclama pas sa foi en l'Islam publiquement. On aurait dit de même que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- eut énormément de chance en obtenant ce soutien solide sur lequel il s'appuyait constamment au cours de sa mission alors que les autres musulmans en étaient privés et souffraient beaucoup plus que lui.

Dieu voulut que le Prophète perde son oncle Abou Taleb et son épouse khadija, fille de khouwayled; qui le proté-

geaient et le soutenaient afin que paraissent deux vérités importantes.

La première vérité est que la protection, la victoire et le soutien ne viennent que de Dieu. La mission du Prophète a réussi malgré tous les obstacles parce que Dieu l'a voulu, que ce soit avec le soutien d'amis ou en son absence.

La deuxième vérité: est que la protection de Dieu ne visait pas spécialement le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- bien qu'il le défendît contre toute persécution- mais la mission dont il avait la charge. Les paroles de Dieu: **«Dieu te protégera contre les hommes [Coran V, 67]»⁽¹⁾** désignent le nivellement de tous les obstacles censés arrêter la mission du Prophète.

Les Prophète furent persécutés, opprimés voire martyrisés sans que cela contredise la promesse de protection que Dieu leur fit: Dieu dit: **«Proclame ce qui t'est ordonné et détourne-toi des polythéistes * Nous te suffisons face aux railleurs... * Nous savons que ta poitrine se resserre en entendant ce qu'ils disent * Proclame la louange de ton Seigneur! Sois au nombre de ceux qui se prosternent! * Adore ton Seigneur, jusqu'à ce que la certitude te parvienne! *»** [Sourate XV; 97; 99]⁽²⁾.

Dieu, dans son infinie sagesse, décida que le Prophète rencontrerait des difficultés en accomplissant sa mission afin que les musulmans et tout prêcheur de l'islam puissent assumer sérieusement leurs responsabilités.

Si le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- avait atteint le succès sans effort, ses compagnons et les musulmans qui lui succédèrent auraient exigé les mêmes facilités,

(1) ﴿والله يعصمك من الناس﴾ والمائدة: ٦٧.
(2) ﴿فاصدع بما تؤمر وأعرض عن المشركين إنا كفيناك المستهزئين﴾ يقول له: ﴿ولقد نعلم أنك يضيق صدرك بما يقولون، فسبح بحمد ربك وكن من الساجدين. واعبد ربك حتى يأتيك اليقين﴾ «الحجر»: ٩٧، ٩٩.

et auraient difficilement supporté les épreuves qui les attendaient.

Rien ne pouvait mieux les reconforter que de savoir que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était passé par les mêmes épreuves, et qu'ils ne faisaient que suivre ses pas.

Que leur importaient les insultes et les moqueries des gens, puisqu'ils savaient que le Prophète, l'élu-même de Dieu -qu'Allah le bénisse et le salue- reçut une quantité de terre sur la tête et dut rentrer chez lui pour se faire laver la tête par sa fille. Ce qu'il endura lors de son émigration à Ta'ef, devrait suffire à rendre toute épreuve insignifiante aux yeux des musulmans.

Certains affirment à propos de cet épisode de la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- qu'il appela cette année «l'année de deuil» uniquement parce qu'elle fut marquée par le décès de son oncle Abou Taleb et de son épouse Khadija, la fille de Khouaïled; ce double décès lui ayant imposé un deuil assez prolongé.

Mais ils sont dans l'erreur: la mort de son oncle et de son épouse n'attrista pas le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à ce point; il n'appela pas cette année-là «l'année de deuil» simplement parce qu'elle fut marquée par la disparition de deux êtres chers, mais surtout, parce que sa Mission en fut affectée. La protection que son oncle lui assurait lui fournissait maintes occasions de prêcher l'islam et d'en communiquer les principes édifiants. A la mort d'Abou Taleb, sa mission fut entravée: désormais, personne ne l'écoutait; c'était à qui se moquerait le plus de lui ou lui ferait le plus de tort. Il s'attristait de ne point pouvoir mener sa Mission à terme: C'est essentiellement la raison pour laquelle il appela cette année «l'année de deuil».

Il était angoissé à l'idée que les hommes ne croyaient pas en la vérité qu'il leur communiquait. C'est pourquoi les versets qui lui furent révélés durant cette période sont tous consolants, apaisants. Ils lui rappelaient que sa tâche se limitait à transmettre le Message de Dieu aux hommes, et qu'il ne devait pas s'inquiéter outre mesure s'ils faisaient la sourde oreille:

«Oui, nous savons que leurs propos t'affligent. Ils ne te convaincront pas de mensonge, mais les injustes nient les Signes de Dieu * Des Prophètes venus avant toi ont été traités de menteurs. Ils supportèrent patiemment d'être traités de menteurs et d'être persécutés jusqu'au moment où nous les avons secourus. Nul ne peut modifier les paroles de Dieu. Une partie de l'histoire des Prophètes t'est certainement parvenue. * L'éloignement des incrédules te pèse; si tu le pouvais, tu souhaiterais creuser un trou dans la terre ou construire une échelle dans le ciel pour leur en rapporter un signe. Si Dieu l'avait voulu, il les aurait rassemblés, et guidés sur la voie droite. -Ne sois pas au nombre des ignorants- * [Sourate VI, 33 à 36]⁽¹⁾.

L'émigration du Prophète à Ta'ef

Après ce que les Qoraïchites firent subir au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, il se rendit à Ta'ef pour y chercher du secours, en espérant que les thaqifites croiraient en sa mission.

A Ta'ef, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- s'adressa aux chefs des Tha'qifites, dont le mauvais accueil

(1) ﴿قد نعلم إنه ليحزنك الذي يقولون، فإنهم لا يكذبونك. ولكن الظالمين بآيات الله يجحدون. ولقد كذبت رسل من قبلك فصبروا على ما كذبوا وأوذوا حتى أتاهم نصرنا ولا مبدل لكلمات الله. ولقد جاءك من نبي المرسلين. وإن كان كبير عليك إعراضهم فإن استطعت أن تبني نفقاً في الأرض أو سلماً في السماء فتأتيهم بآية، ولو شاء الله لجمعهم على الهدى فلا تكونن من الجاهلين﴾ «الأنعام: ٢٣».

le surprit. Il les pria de ne pas mettre les Qoraïchites au courant de sa visite. Mais ils ne l'écoutèrent pas, et incitèrent leurs idiots et leurs esclaves à l'injurier et à lui lancer des pierres jusqu'à ce qu'il eût les pieds en sang. Zaïd Ben Haritha, qui le protégeait de son corps, reçut à la tête plusieurs blessures. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- finit par atteindre un jardin appartenant à 'Outba Ben Rabi'a. Les idiots qui le poursuivaient rebroussèrent chemin. Comme il était très fatigué et souffrait de ses blessures, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- s'assit à l'ombre d'une vigne pour se reposer, tandis que les deux fils de Rabi'a l'observaient. S'étant apaisé, le Prophète s'adressa à Dieu en ces termes:

«O mon Dieu, je me plains, à Toi de mon incapacité, ma maladresse et ma faiblesse envers mes semblables, «Ô le plus Miséricordieux des miséricordieux, Tu es le Seigneur des opprimés, et mon Seigneur. A qui me confies-Tu? à des étrangers qui me maltraitent ou à des ennemis qui m'humilient? Tout cela m'est indifférent pourvu que Tu ne sois pas en colère contre moi. Je me réfugie auprès de la lumière de Ta Face qui éclaire les ténèbres, je préfère souffrir dans la vie présente et l'au-delà que de Te voir en colère contre moi. Je demande Ton pardon jusqu'à ce que Tu m'agrées. Il n'y a de force ni de puissance qu'en Toi».

Les deux fils de Rabi'a, les propriétaires du jardin, le prirent en pitié et chargèrent un jeune homme chrétien prénommé 'Adass de lui offrir une assiette remplie de grappes de raisin. Ce dernier tendit l'assiette au Prophète en lui disant: «Mangel!».

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- prit soin de dire: «Au nom de Dieu» avant de manger le fruit. 'Adass en fut étonné et s'exclama: «je n'ai jamais entendu dans mon pays des gens prononcer ces mots. Le Prophète -

qu'Allah le bénisse et le salue- lui demanda de quel pays il était originaire et quelle était sa religion. Le jeune homme lui répondit qu'il était chrétien et qu'il venait de Ninive (un village de Mossoul). Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui demanda: «Est-ce le village du vertueux Younès ben Matta?» 'Adass lui dit: comment as-tu pu le connaître?» Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui répliqua: Il est pour moi comme un frère; c'était un Prophète et je le suis...». 'Adass se mit à embrasser la tête, les mains et les pieds du Prophète.

Ibn Ishak affirme que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- quitta Taëf et se dirigea vers la Mecque, Arrivé à Nakhlé, il fit sa prière en pleine nuit; aussitôt un groupe de Djinns vinrent l'écouter. Quand le Prophète acheva sa prière, les Djinns étaient déjà convertis, et rejoignirent leur peuple en avertisseurs. Dieu avait prédit la conversion des Djinns au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- dans ce propos: **«Lorsque nous avons amené devant toi une troupe de Djinns pour qu'ils écoutent le Coran... jusqu'à: «...Et il vous préservera d'un châtement douloureux»** [Sourate XLVI, 29-31]⁽¹⁾ et cet autre: **«Dis «Il m'a été révélé qu'un groupe de Djinns écoutaient»** [Sourate LXXII]⁽²⁾. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- continua son chemin en compagnie de zaïd ben Haritha, voulant rentrer à la Mecque. Zaïd lui dit: «Ils t'ont expulsé de la Mecque: comment peux-tu y retourner?» Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui répliqua: «Ô Zaïd: Dieu trouve une délivrance et une issue à n'importe quelle situation en renforçant Sa religion et en soutenant sans cesse Son Prophète».

(1) «وإذ صرفنا إليك نفراً من الجن يستمعون القرآن» إلى قوله «ويؤجزكم من عذاب اليم» «الأحقاف»: (1)

.٢٩ .١٣١

(2) «قل أوحى إليك أنه استمع نفر من الجن» «الجن»: (١)

Mohammed -qu'Allah le bénisse et le salue- demanda la protection de Mot'em ben 'Adiy par l'intermédiaire d'un membre de la tribu khouza'a afin de pouvoir entrer à la Mecque. Mot'em accepta de bon cœur et le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- put regagner la ville.

Conclusions et morales

En examinant de plus près cette émigration qui causa au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- beaucoup de souffrances ainsi que la façon de ce dernier de retourner à la Mecque, nous tirons les conclusions suivantes:

1- Les diverses souffrances et épreuves que supporta le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- particulièrement à Taëf ont une portée morale éducative incluse dans la mission. Comme le Prophète nous communique la vraie doctrine concernant l'Univers et son Créateur et les règles se rapportant aux rites religieux, à la moralité et aux différentes formalités, il nous apprend aussi la patience dans les épreuves que Dieu nous recommande comme un devoir en disant:

«Ô vous qui croyez! soyez patients! Encouragez vous mutuellement à la patience! Soyez fermes! [Sourate III) 200⁽¹⁾.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- nous apprit le rituel de la prière en l'exerçant lui-même. Il dit: «Priez comme vous me voyez prier» et: «Apprenez de moi vos pratiques religieuses».

Suivant le même principe, il endura toutes sortes de souffrances pour se permettre de dire à ses successeurs: «Patientez comme vous m'avez vu le faire».

(1) «يا أيها الذين آمنوا اصبروا وصابروا ورابطوا» «آل عمران»: ٢٠٠.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- voulait démontrer de même que la patience et l'endurance face aux épreuves font partie des principes de base de l'Islam.

Il se peut que celui qui considère le récit de l'émigration du dehors sans en pénétrer le sens profond, pense que le Prophète était découragé face à toutes ses épreuves et se sentait à bout de force, dépassé en quelque sorte par les événements; c'est pourquoi il s'était adressé à Dieu dans le jardin des fils de Rabi'a en implorant Sa pitié pour sa faiblesse et Son pardon pour l'avoir déçu. En réalité; le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- avait accepté ces épreuves avec courage et consenti à ces souffrances avec foi et espérance. Il aurait pu se venger des imbéciles qui lui portèrent atteinte, et de ceux qui les y poussèrent et qui l'avaient mal accueilli en s'opposant violemment à sa mission. Mais il ne voulut point se venger.

Al Boukhari et Mouslim rapportent que 'A'icha- Dieu l'agrée- demanda au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-: «Ô Prophète, as-tu jamais vécu de journée plus dure que celle d'Ohod?»

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui répondit: «Il est vrai que ta tribu m'a fait souffrir, surtout le jour d'Al 'Aqaba, quand ibn 'Abd Yalil Ben 'Abd Kilal se détourna de moi. Je partis alors peiné, marchant sans but et je ne repris mon esprit qu'à mon arrivée à Qarn Ath-Tha'aleb. Je levai la tête pour voir un nuage juste au-dessus de moi. Dans ce nuage se trouvait Gabriel qui me dit: «Dieu a entendu la réponse de ta tribu. Il t'envoie le roi des montagnes afin que tu lui ordonnes ce qui te plaît.» Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- continua: «Alors, le roi des montagnes m'appela, me salua et me dit: «Ô Mohammed, Dieu a entendu la réponse de ta tribu. Je suis le roi des montagnes. Dieu m'envoie afin que tu m'ordonnes ce qui te plaît: si tu

veux, je peux replier sur eux les deux Akchabaïnes (deux montagnes situées près de La Mecque)⁽¹⁾.

Le Prophète lui répliqua:

«Je souhaiterais plutôt que Dieu fasse que ces compatriotes engendrent des hommes qui n'adoreront que Dieu, seul, sans lui attribuer d'associés».

Ainsi, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- apprit à ses compagnons et aux musulmans qui leur succédèrent à supporter les difficultés avec patience pour l'amour de Dieu.

On pourrait cependant se poser cette question: «Pourquoi donc se plaignait-il? Et pourquoi ses paroles exprimaient-elles si souvent la lassitude?»

La réponse à cette question est la suivante se plaindre à Dieu équivaut à l'adorer; l'implorer, c'est se recommander à lui et se soumettre. C'est ainsi que les épreuves rapprochent l'homme de Dieu et l'affermissent dans sa dévotion. Il n'y a donc aucune contradiction entre l'endurance face aux épreuves et le fait de se plaindre à Dieu. En vérité, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- nous a appris que l'endurance est le propre des musulmans et surtout de ceux qui prêchent l'amour de Dieu en supportant courageusement toutes les épreuves.

روى البخاري ومسلم عن عائشة رضي الله عنها أنها قالت لرسول الله ﷺ: يا رسول الله هل أتى عليك يوم كان أشد من يوم أحد؟

فقال: لقد لقيت من قومك، وكان أشد ما لقيت منهم يوم العقبة إذ عرضت نفسي على ابن عبد يا ليل بن عبد كلال. فلم يجبنني إلى ما أردت، فانطلقت وأنا مهموم على وجهي، فلم أستفق إلا بقرن الثعالب فرفعت رأسي فإذا أنا بسحابة قد أظلمتني فنظرت فإذا فيها جبريل فناداني فقال إن الله عز وجل قد سمع قول قومك لك وما ردوا عليك وقد بعث إليك ملك الجبال لتأمره بما شئت. قال فناداني ملك الجبال وسلم علي ثم قال: يا محمد إن الله قد سمع قول قومك لك. وأنا ملك الجبال، وقد بعثني ربك إليك لتأمرني بأمرك فما شئت، إن شئت أن أطبق عليهم الأخشبين. فقال رسول الله: بل أرجو أن يخرج الله من أصلابهم من يعبد الله وحده لا يشرك به شيئاً

En outre, il nous a appris la soumission à Dieu et ses implications en l'invoquant et en se recommandant continuellement à lui.

L'âme humaine a beau s'élever, elle ne peut aller au delà de sa condition humaine. L'homme est de par sa nature pétri de sentiments et de sensibilité; la sensation du bonheur et de la félicité et celle de la douleur et de la souffrance constituent la base de son affectivité; il s'abandonne à la première alors que la seconde sensation l'effraie et l'angoisse.

Ce qui veut dire que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- tout en consolidant son âme afin qu'elle puisse supporter toutes sortes de souffrances pour la cause de Dieu, ne cesse d'être un être humain qui aspire au bonheur et craint la douleur.

Cependant le Prophète recherchait les difficultés et leur cortège de souffrances, car elles lui permettaient d'éprouver son obéissance à Dieu, son endurance et son sens de la responsabilité afin de lui plaire et mériter Ses faveurs.

2- Les passages qui relatent la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- au sein de sa tribu sont parfois très durs et font très mal. Toutefois chaque scène comporte une note claire, lumineuse comme une réponse divine à la méchanceté des gens; afin de relever le moral du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, de le consoler et de l'éloigner du désespoir.

Ainsi, au cours de son émigration à Taëf, au milieu des souffrances de toutes sortes et des déceptions que nous avons décrites, Dieu est intervenu pour redonner confiance au Prophète suite aux insultes de ses détracteurs. On voit cela dans la personne du chrétien 'Adass qui est venu vers

lui portant une assiette de raisins pour lui embrasser les mains et les pieds; étant convaincu qu'il était Prophète.

Feu Moustafa Sadek Al Rabfi'iy s'était exclamé à la fin de ce récit, comme pour souligner l'intervention divine qui y est sous-jacente:

«Qu'il est étonnant le symbole de la providence dans ce récit!».

La générosité, le respect, la vénération dont fit preuve le jeune chrétien effacèrent la méchanceté, la bassesse et l'ignorance des détracteurs, et les baisers succédèrent aux paroles belliqueuses et acerbes.

Les deux fils de Rabi'a s'étaient opposés violemment à l'Islam; ils figuraient parmi les notables de Qoraïch qui exigèrent d'Abou Taleb, l'oncle du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- de cesser d'intervenir entre eux et ce dernier afin de pouvoir trancher la situation en faveur de l'un ou l'autre des deux camps. Mais la réflexion morale que prône l'Islam a triomphé de l'instinct aveugle et sauvage; le fanatisme a cédé la place à la tolérance.

La chrétienté a soutenu l'Islam car les religions vraies se complètent à l'image de deux frères; mais le lien de fraternité est un lien de sang alors que le lien qui unit deux religions dans ce qu'elles ont de vrai est intellectuel et rationnel.

Le caractère symbolique du récit réside aussi dans cette grappe de raisin douce et fraîche. La grappe qui se développe et dont les grains se multiplient symbolise l'empire musulman qui allait s'étendre d'un royaume à un autre.

3- Zaïd Ben Haritha qui reçut les pierres des fanatiques à la place du Prophète et se blessa à la tête nous donne une image de ce que devrait faire tout prêcheur pour celui qui conduit la mission; il doit le protéger de sa propre per-

sonne, le défendre et, en cas de besoin, sacrifier sa vie pour lui.

C'est ainsi que les disciples se conduisirent par rapport au Prophète de son vivant. Aujourd'hui, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- n'est plus parmi nous, nous ne pouvons le défendre physiquement comme le faisaient ses disciples. Nous devons continuer sa mission en affrontant les épreuves et les difficultés et en endurant les mêmes souffrances que lui.

Le Prophète doit avoir des successeurs à chaque époque pour prendre la relève. Tous les musulmans doivent aider ces continuateurs de la mission corps et âme à l'instar des musulmans qui entouraient le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-.

4- Quant aux djinns qui l'écoutèrent tandis qu'il priaït une nuit à Nakhlé, ils sont la preuve de l'existence de ces êtres et de leur tâche ici-bas; cet évènement nous montre aussi que certains djinns crurent en Dieu et que d'autres blasphémèrent. Le Coran-même les mentionne expressément, dans les premiers versets de la sourate LXXII, et dans la sourate XLVI; «**Lorsque nous avons amené devant toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran**»; «**... et il vous préservera d'un châtement douloureux**»⁽¹⁾.

Ce récit d'Ibn Ishaq et d'Ibn Hicham dans son ouvrage «La biographie du Prophète» a été corroboré par Al Boukhari, Mouslim et At-Tirmidhi, à quelques détails près.

Al Boukhari rapporte d'après Ibn 'Abbas, que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- se rendit au souk de

﴿وإذ صرفنا إليك نفراً من الجن يستمعون القرآن﴾ إلى قوله تعالى: ﴿وَيُجْزِكُمْ مِنْ عَذَابِ أَلِيمٍ﴾ (1)
الأحقاف ٢٩-٣١

'Ouqaz en compagnie des musulmans. Les chemins du ciel étaient coupés aux démons par des dards flamboyants. Les démons durent retourner à l'endroit d'où ils étaient venus, Se voyant interrogés sur la cause de leur retour, ils répondirent: «On s'est interposé entre nous et les nouvelles du ciel, et l'on nous a lancé des traits de feu». (Leur chef Ibliss) leur dit: «C'est un évènement important qui devait arriver. Parcourez l'Orient et l'Occident et voyez quel est cet évènement». Les djinns s'exécutèrent et parcoururent la terre cherchant ce qui avait occasionné l'interposition entre eux et les nouvelles du ciel. Ceux parmi eux qui avaient pris le chemin de Tohama virent le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à Nakhlé, faisant la prière de l'aube au milieu de ses disciples avant de se rendre au souk de 'Ouqaz. Ils écoutèrent le Coran et se dirent: «Voilà ce qui a occasionné l'interposition entre vous et les nouvelles du ciel». Ils rejoignirent le peuple des démons et leur dirent: «Nous avons entendu un Coran merveilleux, qui guide vers la voie droite. Nous y avons cru et n'associerons jamais personne à notre Seigneur».

A ce propos, Dieu révéla à son Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ce qui suit: «Dis: «Il m'a été révélé qu'un groupe de djinns écoutaient». Le Prophète apprit par la révélation indirecte les paroles des djinns⁽¹⁾.

(1) روى البخاري بسنده عن ابن عباس أنه ﷺ انطلق في طائفة من أصحابه عامدين إلى سوق عكاظ، وقد حيل بين الشياطين وبين خير السماء. وأرسلت عليهم الشهب، فرجعت الشياطين فقالوا: ما لكم قد حيل بيننا وبين خير السماء وأرسلت علينا الشهب؟ قال: ما حال بينكم وبين خير السماء إلا ما حدث، فاضربوا مشارق الأرض ومغارها فانظروا ما هذا الأمر الذي حدث. فانطلقوا فاضربوا مشارق الأرض ومغارها ينظرون ما هذا الأمر الذي حال بينهم وبين خير السماء؟ قال فانطلق الذين توجهوا نحو تهامة إلى رسول الله ﷺ بنخلة وهو عامد إلى سوق عكاظ، وهو يصلي بأصحابه صلاة الفجر. فلما سمعوا القرآن تسمعوا له، فقالوا: هذا الذي حال بينكم وبين خير السماء. فهناك رجعوا إلى قومهم، فقالوا يا قومنا إنا سمعنا قرآناً عجيباً يهدي إلى الرشاد فآمننا به ولن نشرك بربنا أحداً. وأنزل الله عز وجل على نبيه ﷺ: قل أوحى إليّ أنه استمع نفر من الجن، وإنما أوحى إليه قول الجن

Les récits de Mouslim et d'At-Tirmidhi se rapprochent du précédent. Cependant, ils précisent que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne lut pas le Coran devant les djinns ni ne les vit. Tout le reste concorde.

Dans le livre «Fath Al-Bari» on lit ce qui suit: «On dirait qu'Al Boukhari élimina délibérément ce passage, puisque Ibn Mas'oud a affirmé que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- récita le Coran aux djinns, avant qu'Ibn 'Abbas ne l'ait démenti». C'est aussi ce que Mouslim a souligné. Ibn Mas'oud rapporta après Ibn 'Abbas ces paroles du Prophète:

Un émissaire de la part des djinns vint me trouver. Je m'en allai avec lui et leur récitai le Coran». [les deux récits sont donc liés par la répétition d'un même événement.

Les récits de Mouslim, Al Boukhari et At-Tirmidhi diffèrent de celui d'Ibn Ishaq de deux points de vue:

Le premier: Dans le récit d'Ibn Ishaq, il n'est pas mentionné que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- priaient en commun avec ses compagnons. Ibn Ishaq précise plutôt qu'il était seul; alors que les autres versions le décrivent en train de prier avec ses disciples.

Le deuxième: La version d'Ibn Ishaq ne précise pas que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- faisait la prière de l'aube, tandis que les autres versions soulignent que la prière eut lieu à l'aube.

La version d'Ibn Ishaq ne pose pas de problèmes; les autres versions présentent deux contradictions.

a- Le Prophète n'étant accompagné à son départ à Taëf et à son retour de la ville que de Zaïd Ben Haritha comment se fait-il qu'il fit sa prière avec ses disciples?

b- Les cinq prières ne furent imposées que la nuit du Voyage Nocturne et de l'Ascension.

D'après plusieurs chercheurs, l'Ascension n'eut lieu qu'après le voyage du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à Taëf. Dans ce cas comment peut-on croire qu'il faisait la prière de l'aube?

En ce qui concerne le premier point, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- a pu rencontrer quelques musulmans à son arrivée à Nakhlé, qui est un lieu voisin de la Mecque, et y faire avec eux la prière de l'aube.

Quant au second point, l'événement relatif aux djinns qui écoutèrent le Coran a été rapporté plus d'une fois; les récits d'Ibn Abbas et d'Ibn Mas'oud sont tous les deux authentiques d'après la plupart des enquêteurs; le seul point douteux est la situation des événements de l'Ascension et du Voyage Nocturne après l'émigration à Taëf, le contraire ayant été établi.

Donc il nous importe avant tout dans tout cela que le musulman croie à l'existence des Djinn, car Dieu leur recommanda de L'adorer comme il le fit pour nous; mais si nous ne les voyons pas, c'est parce que nos yeux ne peuvent percevoir ce genre d'êtres; nos facultés sensibles et perceptives sont faites pour capter une catégorie précise d'êtres sous des conditions bien définies.

Du moment que l'existence de ces êtres s'appuie sur des récits certains et répétés, qui nous sont transmis par le Coran et la Tradition et qu'elle est considérée par l'Islam comme un fait bien établi, les musulmans jugent à l'unanimité que le fait de ne pas croire à l'existence des Djinn équivaut à apostasier la religion; car celui qui les rejette, refuse ce que l'Islam considère comme nécessaire, et démentit un fait certain et répété qui nous a été transmis par Dieu et son Prophète.

Tout homme raisonnable ne doit pas faire preuve

d'ignorance et de légèreté en prétendant qu'il ne croit qu'en ce qui concorde avec la «science»; et que par suite il ne peut tenir pour vrai ce qu'il ne peut voir ni sentir.

Il est évident que cette manière de voir prétendue scientifique implique la négation d'un grand nombre d'êtres dont l'existence est reconnue, pour une seule raison: l'impossibilité de les voir. La science affirme que ce qui ne tombe pas sous les sens n'est pas nécessairement inexistant; autrement dit, si un objet recherché n'est pas vu, cela ne veut pas dire qu'il est perdu ou inexistant.

5- Comment ces événements si éprouvants que le Prophète a vécus à Ta'ef ont-ils agi sur lui?

Nous pouvons trouver une réponse nette à cette question dans les propos qu'adressa le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- a Zaïd ben Haritha lorsque celui-ci lui demanda étonné: «Comment peut-tu retourner à la Mecque d'où tu fus expulsé? Le Prophète lui répondit calmement: «Ô Zaïd, Dieu trouve une délivrance et une issue à toute difficulté, il soutient Sa religion et aide son Prophète à triompher».

Ce n'est là certainement pas le fait d'une simple volonté humaine, d'une nature particulièrement endurente; ce courage traduit la certitude d'un Prophète persuadé d'accomplir l'ordre de Dieu et d'avancer dans la voie tracée par Dieu. Il n'est pas de doute que Dieu atteint toujours ce qu'il s'est proposé et qu'il a fixé un décret pour chaque chose.

La morale de tout cela est que les épreuves et les obstacles qui peuvent entraver le chemin de la mission de l'Islam ne doivent guère nous empêcher d'avancer; ni nous inciter à la paresse et au découragement; car quiconque s'appuie sur Dieu puise en lui une grande force qui l'éloigne du désespoir et le conduit à la victoire d'une façon certaine.

Seuls les obstacles et les épreuves qui s'opposent à la réalisation des principes non recommandés par Dieu peuvent être générateurs de désespoir, de découragement et de paresse. Car dans ce cas, l'homme ne s'appuie que sur sa propre force en ne comptant que sur lui-même et n'agit que dans un cadre précis spécifiquement humain. Il est naturel qu'une souffrance prolongée et de dures épreuves le découragent et le fatiguent vu le caractère limité de l'endurance humaine.

Le miracle du Voyage Nocturne et de l'Ascension (Al-Isra' et al-Mi'raj)

On désigne par Al Isra' le voyage que Dieu permit au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- d'entreprendre de la Mosquée sacrée de la Mecque à celle de Jérusalem; Al Mi'raj désigne l'ascension du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- aux différents cieux en l'espace d'une nuit, jusqu'à des hauteurs que ni les hommes ni les djinns ni même les anges ne peuvent atteindre.

La date de cette faveur divine est controversée. Ce miracle s'est-il produit au cours de la dixième année après la révélation de sa Mission -qu'Allah le bénisse et le salue- ou plus tard? Dans son ouvrage intitulé «At-Tabaqat Al-Koubra», Ibn Sa'd soutient que l'évènement eut lieu dix-huit mois avant l'hégire.

La majorité des musulmans croit que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- entreprit ce «voyage» corps et âme, d'où le miracle.

Al Boukhari et Mouslim le racontent en détail.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- enfourcha «Al-Bouraq»: une monture plus grande qu'un âne et plus petite qu'un mulet, dont le pas atteint la limite de la vue. Il entra dans la «Mosquée la plus éloignée» (Al-Aqsa) et y fit une prière de deux raka'ts. Alors Gabriel lui offrit un pot de vin et un pot de lait; le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- choisit le lait. Gabriel lui dit: «Tu as choisi l'islamisme

(Al-Fitra, ou l'innéité). Ensuite, il le mena au premier ciel, au second, au troisième... jusqu'au jubah qui marque la limite (du septième ciel) et Dieu lui révéla ce qu'Il lui a révélé... C'est alors que les cinq prières furent imposées aux musulmans; elles étaient à la base cinquante prières distribuées entre le jour et la nuit⁽¹⁾.

Le lendemain matin, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- décrit aux gens ce qu'il venait de vivre. Les polythéistes se transmirent le récit de ses aventures en se moquant. Certains le mirent au défi de leur décrire le reste du Temple de Jérusalem, puisqu'il en revenait. Durant sa visite à Jérusalem, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- n'avait pas pensé à observer le temple de façon à pouvoir le décrire en détail, mais Dieu lui permit de relever le défi. Al Boukhari et Mouslim rapportent ces paroles du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-: «Quand les Qoraïchites me démentirent, je me tins à l'intérieur de l'enclos de la Ka'ba Dieu me fit clairement voir le Temple de Jérusalem. Je me mis à leur décrire ses merveilles tandis qu'elles s'étaient sous mon regard».

Les polythéistes rapportèrent les paroles du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à Abou Bakr, en espérant qu'il rejetterait des propos aussi invraisemblables. Abou Bakr leur répliqua: «Je le crois sur parole; je le croirai même s'il va encore plus loin».

Le lendemain du Voyage Nocturne, Gabriel apprit au

(1) Ce récit est raconté en détail dans les sahih de Mouslim et d'Al Boukhari, et dans d'autres œuvres sérieuses sur la Tradition. Que le lecteur se garde bien pourtant de se référer au livre intitulé «Mi'raj Ibn Abbas», car c'est un livre émaillé de mensonges, dont Ibn 'Abbas n'est pas le véritable auteur.

Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- les rites de la prière et ses horaires.

Avant l'institution de la prière, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- faisait deux rak'ats le matin et deux le soir, à l'instar d'Abraham -que Dieu le salue-.

Conclusions et morales

1- Un mot sur le Prophète et les miracles.

Certains chercheurs aiment souligner l'aspect trop humain, ordinaire de la vie du Prophète en montrant qu'il ne faisait aucun cas des miracles, voire les reniait et les refusait à ceux qui en demandaient. Il affirmait de même que les miracles étaient hors de sa portée. Ces chercheurs se réfèrent pour prouver la véracité de leurs affirmations aux propos de Dieu tels ces mots: «Dis, les signes ne se trouvent qu'auprès de Dieu» [Coran VI, 109]⁽¹⁾. Le lecteur ou l'auditeur en vient à croire que la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était très éloignée des miracles que Dieu utilisait pour aider et encourager ses Prophètes authentiques.

En cherchant les sources de ces affirmations nous remarquons qu'elles proviennent de certains orientalistes et chercheurs étrangers à l'exemple de Gustave Le Bon, d'Auguste Comte, Hume, Goldzeiher... ils raisonnent de la sorte parce qu'ils ne croient pas en l'auteur de ces miracles, car une fois que la foi en Dieu s'empare de l'âme, la croyance en toute chose deviendra facile et rien ne sera plus appelé «miracle».

Ce point de vue fut adopté par des musulmans qui, pour le malheur du monde islamique, usèrent de tous leurs moyens pour prêcher et répandre les idées de ces étran-

(1)

﴿قل إنما الآيات عند الله﴾ والأنعام: ١٠٩.

gers qui, sous le couvert de la science dont l'essor était grand en Europe, devaient les tromper parfaitement; Mohammed 'Abdo, Mohammed Farid Wajdi et Hussein Haïkal faisaient partie de ces musulmans.

Ceux qui déforment les idées et sèment le doute dans les esprits ont trouvé dans les écrits des musulmans eux-mêmes ce qui leur ouvrait de nouveaux horizons dans leur tentative de faire douter les musulmans de leur religion, et les dispensait de recourir à leur ancienne méthode, celle d'une guerre ouverte à la doctrine de l'Islam et l'implantation de l'athéisme dans les esprits.

Ils se mirent à divulguer certaines qualités du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- comme l'héroïsme, le génie, l'autorité en des termes extrêmement élogieux, en insistant sur les aspects de sa vie quotidienne qui n'avaient rien d'extraordinaire ou de miraculeux. Ils voulaient ainsi former peu à peu dans l'esprit des musulmans une nouvelle image du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, celle d'un génie, d'un meneur d'hommes, ou d'un héros et aucunement celle d'un Prophète ou d'un Envoyé de Dieu. La prophétie avec son cortège de Révélations, d'événements extraordinaires et de mystères faisait partie pour ces prétendus penseurs de la mythologie et des légendes.

Le génie et l'héroïsme, à la différence de la prophétie ne tiennent pas du miracle, du légendaire, et peuvent être attribués à un être humain particulièrement favorisé par la nature.

Dès lors, il devient naturel de placer à l'origine de l'accroissement du nombre des gens et des nations répondant à l'appel du Prophète et professant leur foi en l'Islam le génie de Mohammed et son caractère ascendant; cela paraît clairement dans la divulgation d'une nouvelle appellation des

musulmans désignés désormais sous le nom de Mahométans.

Essayons de dégager la vérité par une recherche logique et objective afin de la comparer à la fausse image que nous donnent du Prophète ces prétendus chercheurs.

1- Si l'on considère l'intervention de la Révélation divine dans la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- (détaillée plus haut), on constate qu'il se distinguait surtout par sa qualité de Prophète. Or, la Prophétie dépasse notre entendement, basé sur des critères objectifs. La négation des miracles et des événements extraordinaires dans la vie du Prophète implique la négation de la Prophétie et de la Révélation et partant de la religion elle-même. Certains chercheurs orientalistes avancent des prémices sans oser déclarer les conclusions qui y sont impliquées. Ils se bornent à éliminer de la personnalité du Prophète tout élément surnaturel ou tenant du miracle pour centrer l'attention sur son génie, son courage et sa diplomatie. Mais le résultat découle naturellement des prémices.

D'autres chercheurs à l'instar de Chebli Chmayl n'ont pas peur de nier la religion en déclarant que croire en une religion c'est croire en un impossible miracle.

Chercher à nier les miracles ou à les confirmer est un non-sens, qui équivaut à affirmer que l'origine même de la religion est douteuse.

2- En examinant la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et les événements qui s'y déroulèrent nous remarquons que Dieu a accompli par l'intermédiaire de Son Prophète un grand nombre de miracles que nous ne pouvons qu'accepter car ils nous ont été transmis d'une façon absolument certaine par une chaîne d'autorités sur lesquelles la Tradition est basée. comme le hadith qui relate l'écou-

lement de l'eau des doigts du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, rapporté par Alboukhary dans son livre intitulé «Sahih» dans le chapitre des ablutions, par Mouslim dans son Sahih, au chapitre des «fastes?», par Malek dans son livre Al-Mouwatta, au chapitre de «la pureté» ainsi que par d'autres rapporteurs de la Tradition.

Azarkani rapporte ces paroles d'Al-Qourtoubi: «L'écoulement de l'eau d'entre les doigts du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- a été relaté à plusieurs reprises et dans différentes circonstances qui répondent toutes aux exigences et aux critères de la science.

Le hadith de la scission de la lune, miracle auquel procéda le prophète à la demande des Polythéistes fut rapporté par Al Boukhari dans le chapitre relatif aux récits des Prophètes, ainsi que par Mouslim dans le chapitre parlant du Jour de la Résurrection, et d'autres rapporteurs de la tradition. Ibn Kathir affirme: «le miracle a été rapporté plusieurs fois et par des sources fiables». Les chercheurs sont unanimes: ce miracle stupéfiant s'est produit du temps de Mohammed, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-.

De même, le hadith du Voyage Nocturne et de l'Ascension est fermement établi. Tous les musulmans s'accordent pour affirmer que ce miracle est l'un des plus importants que le Prophète accomplit.

Il est étonnant que ceux qui n'admettent des qualités du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- que son génie et qui nient ses miracles, ignorent délibérément les hadiths parfaitement authentifiés et n'en font aucune critique, positive ou négative, bien que les œuvres sur les hadith en traitent longuement. On en compte plus de dix versions.

Il est évident qu'ils veulent éviter l'étude de ces hadiths, puisqu'ils contredisent clairement leur théorie.

3- Le terme «miracle» n'a pas de valeur absolue, mais relative, abstraite. Il désigne tout ce qui est inhabituel, hors de l'ordinaire, tout ce qui est usuel est sujet à évolution et suit le progrès de la culture et de la science. Certains phénomènes qui passaient autrefois pour des miracles sont aujourd'hui tout à fait communs. Par ailleurs, ce qui passe inaperçu dans une civilisation développée peut être un miracle aux yeux d'une société primitive, où l'ignorance sévit.

Il s'ensuit que tout phénomène habituel ou non, est à la base un miracle.

Les planètes, le mouvement des astres, la pesanteur sont des miracles; l'homme lui-même, son système nerveux, son circuit sanguin, son âme, sont des miracles. En décrivant l'homme comme un «animal métaphysique», Chateaubriand a bien vu ce côté mystérieux et inconnu de sa personnalité.

Cependant, à force de côtoyer ces «miracles» tous les jours, l'habitude émousse notre capacité d'émerveillement et nous fait oublier leur côté miraculeux en les rendant familiers à nos yeux. On finit par se persuader à tort que le miracle est surtout du jamais vu, ce qui sort du cadre du familier et de l'habituel, et on croit à la réalité d'un fait dans la mesure où il est familier, connu. Quiconque raisonne dans ce sens fait preuve d'une grande ignorance même s'il possède un solide bagage culturel et scientifique!

Un peu de réflexion montrera clairement à l'homme qu'il n'est pas difficile au Créateur de l'Univers d'y opérer quelques changements. L'orientaliste Anglais William Johns se montre du même avis en affirmant:

«Il n'est guère difficile à la puissance qui a créé le monde, d'y ajouter une règle ou de l'en supprimer.

«La raison humaine juge d'emblée cette règle comme

incompréhensible, inconcevable, mais elle l'est beaucoup moins que l'existence du monde elle-même!»

Il voulait signifier que si le monde n'existait pas et si l'on disait à une personne qui ne croit guère aux miracles ni aux événements extraordinaires qu'un monde allait exister elle refuserait d'y croire et aux refus serait beaucoup plus catégorique et radical que celui d'un miracle quelconque.

C'est ce que doit comprendre tout musulman relativement aux miracles que Dieu permit au Prophète d'accomplir.

Il-l'effet que devaient avoir les miracles de l'Ascension et du Voyage Nocturne sur le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- durant cet épisode de sa vie:

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- souffrit beaucoup des exactions des Qoraïchites; en émigrant à Ta'ef, il venait de passer par la dernière épreuve. En implorant Dieu dans le jardin des fils de Rabi'a, il montra une faiblesse tout humaine et cette dépendance qui fait de l'homme le serviteur dévoué de Dieu. Ce recours du Prophète à Dieu était une sorte de plainte auprès de Celui dont on espère obtenir aide et secours. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- craignait probablement de s'être attiré la colère de Dieu. Aussi ajouta-t-il: «Si tu n'es pas fâché de moi, je ne me soucierai de rien».

Les grâces du Voyage Nocturne et de l'Ascension étaient un témoignage d'honneur de la part du Très-Haut, et un encouragement. Par ailleurs, elles prouvent que les souffrances que sa tribu lui faisait endurer n'étaient pas dues à l'abandon de Dieu, ni à sa colère, mais exprimaient Sa loi envers les êtres qui lui sont chers et qui le vénèrent, et celle de l'Islam en tout temps et en tout lieu.

III- La signification du Voyage Nocturne à Jérusalem.

Le fait que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-

ait entrepris le Voyage Nocturne au temple du Jérusalem et visité le ciel en une seule nuit, montre clairement l'importance de ce Temple aux yeux de Dieu, et la relation étroite entre les missions de Jésus, le fils de Marie et Mohammed, le fils de 'Abdallah; tous les Prophètes étant liés par une seule religion qu'ils ont pour mission de prêcher.

Ce miracle incite les musulmans de toute époque à protéger cette terre sainte, et à la défendre de la convoitise des ennemis de la religion et des étrangers. Dieu, dans sa sagesse a voulu empêcher les musulmans de l'époque présente de se décourager et de renoncer à la lutte contre les Juifs qui occupent cette terre sacrée, afin de pouvoir la récupérer et la rendre à ses propriétaires, des croyants qui la purifieront des blasphémateurs juifs.

Qui sait, Il se peut que l'exemple sublime du Voyage Nocturne ait donné ce zèle et cet enthousiasme à Salah Adin Al Ayoubi qui l'aidèrent à repousser les attaques des Croisés sur ce territoire sacré et les obliger à retourner dans leurs pays remplis d'amertume.

IV En choisissant le lait et en le préférant au vin devant Gabriel; le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- fit un geste symbolique signifiant que l'Islam est la religion de l'inéité, autrement dit: la religion qui s'harmonise parfaitement dans sa doctrine et ses règles avec les exigences authentiques de la nature humaine. Il n'y a rien dans l'Islam qui puisse contredire la nature humaine dans sa nudité et son authenticité; on dirait que cette religion est par rapport à la nature humaine un vêtement coupé sur mesure, particulièrement adapté.

C'est ce qui explique la rapidité avec laquelle elle se répandit; l'homme, même de plus en plus civilisé et jouissant d'un confort matériel accru, demeure attaché aux valeurs qui satisfont ses tendances primitives et spontanées et ré-

pugne aux obligations et aux corvées qui l'en éloignent. L'Islam est l'unique législation au monde qui répond à tous les besoins de la nature humaine.

V- L'Ascension et le Voyage Nocturne furent accomplis spirituellement et corporellement anciens et modernes s'accordent sur ce point. Dans son commentaire de Mouslim, An-Nawawi affirme: «La vérité que reconnaissent la plupart des théologiens musulmans anciens et modernes est que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- fit effectivement le Voyage Nocturne en se déplaçant corporellement, ce que prouvent aussi toutes les traces de ce voyage avec une évidence qui ne prête guère à équivoque pour celui qui les recherche et les étudie.

Ibn Hajar, dans son commentaire d'Al-Boukhary affirme: «l'Ascension et le Voyage Nocturne se sont accomplis en une seule nuit: corporellement et spirituellement; ce que confirment une foule de spécialistes de la Tradition et de théologiens de l'Islam et qu'appuient des événements certains et rationnels ne nécessitant aucun commentaire et ne posant pas de problèmes».

Le fait que les polythéistes Qoraïchites aient donné tant d'importance à cet événement en s'en étonnant outre mesure et en le démentant avec force, prouve sa véracité et son authenticité. S'il s'agissait seulement d'une vision, ils n'auraient pas agi de la sorte, car les visions au cours du sommeil sont illimitées et très fréquentes chez le musulman et le polythéiste. S'il en était ainsi, les blasphémateurs n'auraient pas exigé du Prophète des détails sur le Temple Sacré se rapportant à ses portes et colonnes dans le seul but de le défier.

On peut imaginer ce miracle aussi naturellement que n'importe quel autre miracle de l'Univers et de la vie. Nous avons souligné précédemment que tous les aspects de cet

Univers ne sont dans leur réalité que des miracles. L'esprit peut accepter ce miracle aussi naturellement et avec la même facilité que les autres miracles du monde.

VI- Il faut absolument éviter de se référer au livre intitulé «Mi'raj d'Ibn Abbas», qui relate un grand nombre d'événements mensongers dépourvus de fondement. Le véritable auteur de ce livre a emprunté le nom d'Ibn 'Abbas pour lui attribuer ces mensonges, mais tout le monde sait qu'Ibn 'Abbas n'a jamais écrit un tel livre, se rapportant à l'ascension du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et qu'il était incapable de raconter de tels mensonges. D'ailleurs le mouvement de l'édition ne débuta que vers la fin de l'époque des Omayyades.

Quand les détracteurs de l'islam apprirent l'existence de ce livre, et constatèrent qu'il contenait des mensonges attribués au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et susceptibles d'ébranler la foi de beaucoup de musulmans, ils se mirent à le faire valoir. Parmi ceux qui le louèrent se trouve le Docteur Louis 'Awad (un homme dont on doit se méfier).

Ces gens-là savent parfaitement que cette œuvre est fausement attribuée à Ibn 'Abbas et que les hadiths qui y sont cités sont tous mensongers. Mais le mensonge est justifié à leurs yeux tant qu'il sert à brouiller l'esprit des musulmans et à affaiblir leur foi.

La proposition de la mission du Prophète aux tribus et le début de la conversion des Ansars.

Au cours de cette période, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- proposait sa mission aux tribus qui se suivaient à la Maison Sacrée, chaque année à l'occasion du pèlerinage.

Il leur récitait le Livre de Dieu et les appelait à n'adorer que Lui. Mais personne ne l'écoutait.

Ibn Sa'd raconte dans son livre «At-Tabaqat»:

«Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- faisait le pèlerinage chaque année et suivait les pèlerins jusqu'à leur maison aux foires 'Ouqaz, Mijanna et Dzou Al Mijaz, leur demandant de lui assurer leur protection jusqu'à ce qu'il leur ait transmis le message de Dieu et garanti le ciel. Mais personne ne lui offrait son aide. Il leur disait: Ô vous les hommes! Dites: «Il n'est d'autre Dieu qu'Allah», et vous rencontrerez le succès, règnerez sur les Arabes et soumettez les non-arabes. Ayez la foi, et vous serez rois au Paradis». Abou Lahab le suivait en disant: «Ne le croyez pas, ce n'est qu'un imposteur qui renie la religion de ses ancêtres. Les gens réagissaient très mal aux enseignements du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- en essayant de lui nuire.

Ibn Ishak rapporte d'après Al-Zouhari que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- appela à l'Islam les Banou 'Amer Ben Sa'sa' et se présenta à eux comme étant le Prophète. Un membre de cette tribu nommé Baïhara ben Firas déclara: «Par Dieu, si je soutiens ce jeune Qoraïchite, je pourrai, grâce à lui, dominer toutes les autres tribus arabes». Puis il s'adressa au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-: «Dis-moi, si nous te prêtons allégeance et Dieu te donne la victoire sur tes ennemis, serons-nous les maîtres après toi?»

Le Prophète lui répondit:

«Cette décision reviendra à Dieu, Il donnera le pouvoir à qui Il veut». Baïhara lui riposta: Nous n'avons aucun intérêt à te suivre».

Au cours de la onzième année de sa mission, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- demanda aux tribus de lui prêter allégeance comme il le faisait tous les ans. Il

rencontra près d'Al'akaba (un endroit situé entre Mina et La Mecque, où l'on jette les cailloux pendant le pèlerinage) un groupe d'hommes de la tribu khazraj auxquels Dieu voulut accorder Sa grâce. Le Prophète leur demanda: «Qui êtes-vous?» Ils répondirent: «Nous appartenons à la tribu khazraj». Le Prophète reprit: «Etes-vous les alliés des juifs?» Ils répondirent affirmativement. Le Prophète leur demanda de l'écouter un moment; ils acquiescèrent. Il leur fit la lecture de quelques versets du Coran et leur proposa de se convertir à l'Islam. Ces Arabes étaient préparés à se convertir; les Juifs avec lesquels ils vivaient et qui étaient des gens du Livre ayant de l'instruction leur disaient à l'occasion du moindre différend: «Un Prophète est sur le point de faire son apparition; il nous sera d'un grand secours pour vous éliminer comme furent éliminés les tribus 'Ad et Iram.

Aussi, dès que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- leur demanda de se convertir à l'Islam, ils se regardèrent-ils en disant: «Cet homme est certainement le Prophète dont parlaient les Juifs; devançons-les et prêtons-lui allégeance». Ils répondirent à l'appel du Prophète en lui déclarant: «Les membres de notre tribu sont très hostiles les uns envers les autres; nous allons les préparer à vous rencontrer en leur décrivant ce qui de votre religion a provoqué notre adhésion; ils ne trouveront guère mieux que vous pour les réconcilier et calmer leur hostilité».

Ils partirent en lui en promettant d'organiser cette rencontre à la saison prochaine.

La première allégeance à 'Aqaba

L'Islam se répandit à Médine au cours de cette année. L'année suivante douze hommes se réunirent à 'Aqaba et reconnurent le Prophète comme leur chef légitime. Ils prêtèrent allégeance au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- sous les mêmes conditions que les femmes en ne s'engageant pas à militer.

Les femmes prêtèrent allégeance au Prophète après les hommes, le surlendemain de la Conquête, sur le Mont Assafa. As'ad ben Zarara, Rafé'Ben Malek, 'Oubadat Ben Assamet et Abou Al Haitham ben AL Taihan figuraient parmi les hommes qui prêtèrent allégeance au Prophète.

'Oubadat Ben Assamet relata la façon dont cet événement s'était déroulé en ces termes: «Nous étions au nombre de douze. le Prophète nous dit: «Jurez de ne rien associer au Dieu Unique, de ne pas voler, ni commettre d'adultère, ni tuer vos propres enfants, ni commettre une infâmie avec les mains ou les pieds, ni désobéir en ce qui est convenable. Dieu récompense celui qui suit Ses commandements et punit dans ce monde celui qui s'y dérobe afin qu'il expie ses fautes. Dieu est le seul Juge de nos actes, Il revient à Dieu de nous pardonner». 'Oubadat

Ben Assamet ajoute: ces paroles nous incitèrent à lui prêter allégeance⁽¹⁾.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- chargea Mous'ab ben 'Oumayr de leur apprendre le Coran et de leur enseigner l'Islam. On le nomma: «le lecteur de Médine».

Conclusion et morales

On remarque que la situation du Prophète est ici en train de changer en sa faveur. La patience a donné ses fruits et la mission a commencé à récolter ce qu'elle avait semé. Mais avant d'examiner les résultats positifs, analysons encore une fois l'extraordinaire patience du Prophète face aux grandes difficultés.

Nous avons vu que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne limita pas sa mission aux seuls Qoraïchites, qui n'épargnaient aucun effort pour le persécuter, mais qu'il interceptait les tribus venant de l'extérieur de la Mecque, de tous les côtés et de toutes les régions, à l'occasion des pèlerinages pour leur proposer les trésors de la religion qui prône l'unicité de Dieu et leur demander de lui prêter allégeance. Il se déplaçait entre ces tribus sans recevoir aucune réponse positive à son appel. Ahmed rapporte ainsi que les autorités de la tradition que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- demandait aux différentes tribus, à la saison du pèlerinage, de le reconnaître comme leur guide car sa propre tribu l'empêchait de faire parvenir à son peuple le message de Dieu.

(1) وقد روى عبادة بن الصامت خير هذه المبايعات، فقال: كنا اثني عشر رجلاً، فقال لنا رسول الله ﷺ: «تعالوا يا يهودي على أن لا تشركوا بالله شيئاً، ولا تسرقوا، ولا تزنوا، ولا تقتلوا أولادكم، ولا تأتروا بيهتان تفترونه بين أيديكم وأرجلكم، ولا تعصوني في معروف، فمن وفى منكم فأجره على الله، ومن أصاب من ذلك شيئاً فعوقب به في الدنيا فهو كفاراً له، ومن أصاب من ذلك شيئاً فستره الله فأمره إلى الله إن شاء عاقبه، وإن شاء عفا عنه». قال عبادة بن الصامت: فبايعناه على ذلك (رواه البخاري).

Onze années de souffrances, d'épreuves et d'insécurité au cours desquelles les Qoraïchites étaient sans cesse à l'affût de la moindre occasion pour assassiner le Prophète n'ont pu ébranler son courage, son enthousiasme et son élan.

Onze années pendant lesquelles le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- se sentait étranger, rejeté, incompris au milieu de sa propre tribu, ses voisins et tous les groupes et les autres tribus qui l'entouraient; tout cela ne le décourageait pas et ne diminuait en rien sa confiance en Dieu en qui il puisait sa force et son courage.

Onze années de lutte, de patience continue et tenace pour la seule cause de Dieu étaient le prix à payer pour que l'Islam, comme une formidable marée montante, envahisse l'Orient et l'Occident, anéantisse l'Empire byzantin, brise la grandeur perse et efface autour de lui des civilisations et des systèmes sociaux élaborés au cours des siècles.

Il aurait été très facile à Dieu- à Lui la puissance et la gloire- de fonder les bases de l'Islam sans obliger le Prophète à payer ce lourd tribut de lutte, de patience, de fatigue, de souffrances et d'obstacles à affronter. Mais telle est la conduite de Dieu vis à vis de Ses serviteurs. Il a voulu que la soumission des croyants à Sa loi soit librement voulue, qu'ils y consentent de leur plein gré.

L'adhésion à Dieu ne s'accomplit pas sans effort. L'homme sincère ne se distingue de l'hypocrite qu'au prix de la souffrance et du martyre. Il n'est pas juste de gagner une cause sans peine, de rapporter un butin sans en payer la taxe. C'est pour cela que Dieu chargea l'homme de deux tâches:

1- Etablir les bases de l'Islam et d'une société islamique.

2- Se diriger vers ce but en empruntant une voie difficile, semée d'obstacles et d'embûches.

Il est temps maintenant de considérer les résultats positifs auxquels ont abouti onze années de lutte dans le cadre de la mission. Quels sont ces résultats et comment peuvent-ils évoluer?.

1- Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- a obtenu ces résultats en dehors de Qoraïch, loin des membres de sa tribu malgré qu'il les côtoyait sans cesse. Pourquoi?.

Nous avons précisé au début du Livre que Dieu, dans Sa sagesse a voulu que la mission de Prophète se déroulat de façon à ne pas devenir un sujet de doute pour celui qui en médite l'objet et l'origine et à ne pas être confondue avec les autres missions, dans le but de faciliter l'adhésion à l'Islam. C'est dans cette intention que la mission du Prophète analphabète s'était accomplie au sein d'une nation tout aussi analphabète, ignorant tout de la civilisation et incapable d'assimiler n'importe quel patrimoine culturel; c'est dans ce dessein que Dieu combla le Prophète des meilleures qualités, dont la sincérité et la probité, et qu'Il décida que les premiers disciples du Prophète fussent étrangers à sa tribu et à son milieu.

Ainsi, il ne peut venir à l'idée de personne que la mission du Prophète avait des visées tribales; qu'elle fut trahie selon les besoins de sa tribu et les conditions du milieu dans lequel il vivait. Ce qui prouve clairement à celui qui médite la vie du Prophète qu'une force divine veillait à ce que sa mission dans tous ses détails et en toutes circonstances, ne prêtât le flanc à la critique d'un sceptique ou d'un professionnel du subjectivisme basé sur les intérêts

personnels. C'est ce que confirme un historien faisant partie des chercheurs étrangers eux-mêmes en ces termes dans le livre: «Le monde Islamique aujourd'hui»⁽¹⁾.

«Ces orientalistes qui ont critiqué la vie du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- dans ce style typiquement européen passèrent les trois quarts d'un siècle à y rechercher des détails susceptibles de détruire ce que la masse des musulmans considèrent comme acquis. Ils auraient du après ces longues recherches méticuleuses anéantir les jugements confirmés par l'Islam et les célèbres récits de la Tradition. Rien de tout cela ne put se réaliser. Les chercheurs européens n'ont établi aucun fait nouveau; bien plus: en examinant les nouvelles idées, nous constatons que les orientalistes français, anglais, allemands, belges et hollandais se contredisent au point que l'un affirme ce que l'autre vient de nier»..

2- En réfléchissant sur les événements qui accompagnèrent le début de la conversion des Ansars à l'Islam nous comprenons que Dieu avait préparé les Médinois dans leur façon de vivre et leur milieu à recevoir la mission; ils étaient prêts intérieurement, psychologiquement à accepter cette religion. Quels étaient les aspects de cette préparation psychologique?

Les habitants de Medine éclairée étaient un mélange d'indigènes et d'immigrants. Les premiers étaient des Arabes polythéistes et les seconds des Juifs venus des extrémités de la presqu'île arabique. Les polythéistes arabes étaient divisés en deux grandes tribus: la tribu d'Aous et celle de Khazraj.

(1) L'auteur de ce livre est l'émir Chakib Arslane.

Quant aux Juifs, ils formaient trois tribus: les Banou Qouraïdha, les Banou Anadyr et les Banou Qaïnouqa'.

Les Juifs usaient de ruse et d'astuce, ce qui est leur procédé habituel pour semer la discorde entre les deux tribus Aous et Khazraj, au point que les Arabes se mirent à s'entretuer au cours de guerres sanglantes et successives. Mohammed Ben 'Abd Alwahab affirme dans son Livre intitulé: «Moukhatassar sirat Al Rassoul» que la guerre entre les deux tribus arabes dura cent vingt années.

Au cours de cette longue guerre, les deux tribus arabes s'alliaient, chacune de son côté à une ou deux tribus juives; c'est ainsi que les Khazraj demandèrent l'aide des Banou Anadyr, et des Banou Qaïnouqa' et les Aous celle des Banou Qouraïdha. La dernière bataille qui se déroula entre les deux tribus ennemies fut celle de Bou'ath; elle eut lieu avant l'hégire de quelques années; ce fut un combat d'une rare violence au cours duquel périrent la plupart des chefs des deux tribus.

Chaque fois qu'il y avait un différend entre les Juifs et les Arabes, les Juifs menaçaient ces derniers du proche avènement d'un Prophète qu'il les aidera à les éliminer et dont les Juifs seraient les fervents partisans.

C'est ainsi que les Médinois étaient dans l'attente de ce Prophète, espérant pouvoir oublier grâce à Lui leur haine, leur hostilité et toute cause de désaccord. Dieu voulait ainsi, comme l'a souligné Ibn Al qayem dans son Livre intitulé: «Zad El mi'ad» aplanir les difficultés devant l'émigration du Prophète à Médine d'où, selon la sagesse divine, l'Islam allait prendre son élan pour s'étendre à la terre entière.

3- Lors de la première allégeance à 'Aqaba un grand nombre de notables de Médine se convertirent à l'Islam comme nous l'avons mentionné précédemment. Quelles

sont les modalités de cette conversion et qu'elles en sont les responsabilités?

La profession de foi en l'islam des notables médinois ne se limita pas à prononcer les deux shahada; elle exprimait une conviction intérieure venant du cœur, manifestée par la parole; elle était un engagement à remplir toutes les obligations incluses dans l'allégeance au Prophète. Les convertis doivent suivre les règles, les principes et la moralité tels que l'Islam les définit; autrement dit croire en un Dieu unique sans lui associer de rivaux, ne pas voler, ne pas mener une vie de débauche, ne pas tuer leurs enfants, ne pas commettre une infâmie avec leurs mains ou les pieds et ne pas désobéir au Messenger de Dieu -qu'Allah le bénisse et le salue- en ce qui est convenable.

Ce sont là les principales caractéristiques d'une société musulmane que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- devait fonder. Sa mission ne se bornait pas à apprendre aux gens à prononcer la shahada puis à les laisser la répéter uniquement en paroles tout en menant une vie de débauche. Il est vrai que quiconque prononce les deux shahada, fait ce qui est permis, s'éloigne de ce qui est défendu et se soumet aux obligations prescrites mérite d'être musulman. Car croire en un Dieu unique et en la mission du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ouvre la voie à la fondation d'une société islamique et permet d'en appliquer les principes et les règles en faisant de Dieu seul, l'Arbitre de toutes choses. La croyance en un Dieu unique et en la mission du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- implique nécessairement la soumission à la législation et à l'arbitrage de Dieu. Ceux qui se sentent contraints par le caractère positif de la loi islamique tout en refusant de proclamer leur non-adhésion à l'islam ont recours, à notre grand étonnement, à une sorte de négociation, d'arrange-

ment avec le Créateur de ce monde. Ils visent à travers ces négociations de partager les lois et les coutumes sociales entre eux et l'islam. Ce dernier disposera de mosquées et de l'application des pratiques culturelles. Quant à eux; ils seront responsables des lois sociales, de la moralité et des coutumes qu'ils auront le droit de modifier selon leurs goûts!

Si les oppresseurs et ceux qui se prennent pour Dieu, ceux-là mêmes auxquels les Prophètes furent envoyés, chargés d'une mission qu'ils rejetèrent étaient au courant de cet habile marchandage, ils n'auraient point refusé de se soumettre à l'Islam, du moment qu'ils n'avaient pas à renoncer à leur pouvoir ni à leurs propres lois et systèmes; ils se seraient passés facilement des formules à répéter et des rites. Mais ils savaient que cette religion leur imposait une nouvelle législation; celle de Dieu même. C'est pour cette raison qu'ils se sont séparés de Dieu et de son Envoyé; il leur fut difficile de suivre la mission dont Dieu chargea le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, Dieu- à lui la puissance et la gloire révéla ce verset pour nous mettre en garde de considérer l'Islam uniquement comme un ensemble de formules et de rites:

«N'as-tu pas vu ceux qui prétendent croire à ce que nous t'avons révélé, et à ce qui a été révélé avant toi? ils veulent s'en rapporter aux Taghout bien qu'ils aient reçu l'ordre de ne pas croire en eux. Le Démon veut les jeter dans un profond égarement» [Les Femmes, 6]⁽¹⁾.

Nous ne trouvons pas dans les conditions de l'allégeance au Prophète une loi se rapportant au «Jihad», la cause en était que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- n'avait pas encore reçu la révélation de cette obligation

(1) ﴿الْم تَر إِلَى الَّذِينَ يَزْعُمُونَ أَنَّهُمْ آمَنُوا بِمَا أَنْزَلَ إِلَيْكَ وَمَا أَنْزَلَ مِنْ قَبْلِكَ. يَرِيدُونَ أَنْ يُضَاهَكُمُوا إِلَى الطَّاغُوتِ وَقَدْ أُمِرُوا أَنْ يَكْفُرُوا بِهِ وَيُرِيدُ الشَّيْطَانُ أَنْ يُضِلَّهُمْ ضَلَالًا بَعِيدًا﴾ «النساء: ٦٠».

à ce moment; ainsi le serment d'allégeance des douze hommes au Prophète ne faisait pas allusion au Jihad; C'est ce que les biographes du Prophète voulaient signifier en affirmant que le serment d'allégeance des douze hommes ressemblait à celui des femmes.

4- Il n'est pas de doute que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était chargé de convertir l'humanité entière à la Religion Parfaite, car il est l'envoyé de Dieu auprès des hommes. Il ne pouvait que s'acquitter de cette mission. Mais que dire alors de ceux qui s'étaient convertis à l'Islam? Quel était leur rapport à la mission et dans quelles mesures en étaient-ils responsables?

L'envoi du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- de Mas'ab Ben 'Oumayr avec les douze à Médine afin d'y prêcher l'Islam, d'apprendre aux Médinois la lecture du Coran et ses règles et à procéder aux rites de la prière, constitue la réponse à cette question.

Mos'ab Ben 'Oumayr était heureux d'exécuter l'ordre du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, Il se mit à prêcher l'Islam aux Médinois, à leur lire le Coran et à leur enseigner les lois de Dieu. Lorsqu'un homme entra chez lui, armé d'une lance, dans l'intention de le tuer, il suffisait que Mos'ab Ben 'Oumayr lui récitât quelques versets du Livre saint ou lui apprît certaines lois de l'Islam pour qu'il jetât sa lance et qu'ils prît place aux côtés de ceux qui l'entouraient, ayant déjà embrassé la nouvelle religion et prêt à en apprendre les lois. C'est ainsi que tous les Médinois se convertirent à l'Islam au point qu'à Médine on ne parlait que de la Religion de Dieu.

Qui est Mos'ab Ben 'Oumayr? Il fut le jeune homme le plus riche de la Mecque, le plus élégant, le plus beau. Une fois converti à l'Islam, il oublia tout ce luxe et cette richesse et se consacra à la mission du Prophète -qu'Allah le bé-

nisse et le salue- en le suivant partout. Il affronta de grandes difficultés et endura beaucoup de souffrances jusqu'à ce qu'il fût tombé au champ d'honneur au cours de l'expédition d'Ohod, n'ayant qu'un seul vêtement dont on voulait lui faire un linceul; mais on n'arrivait pas à l'envelopper entièrement de ce vêtement qui laissait paraître tantôt la tête, tantôt les pieds. Ayant appris cela, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne put s'empêcher de penser au luxe dans lequel son disciple avait vécu et pleura de compassion puis il déclara: Couvrez-lui la tête et ajoutez sur ses pieds quelques branches de jonc aromatique (Izkhir).

Le Prophète et les Envoyés de Dieu ne sont pas seuls à assumer la responsabilité de la propagation de l'Islam avec leur successeurs. Prêcher l'Islam est une partie intégrante de la religion elle-même; personne ne peut en être dispensé quel que soient son importance, son métier ou sa spécialisation. Tout l'objet de la mission paraît dans cette exhortation: «Imposez le Bien et interdisez le reprehensible». Le Jihad est un devoir imposé à tout musulman.

Nous Comprenons de ce qui précède que le mot: «hommes de religion» est déplacé et n'a pas de sens au sein d'une société islamique quand il sert à désigner une catégorie précise de musulmans. Tous les musulmans sont en fait des hommes de religion; car quiconque professe sa foi en l'Islam doit se consacrer à cette religion, qu'il soit un homme ou une femme, instruit ou ignorant, et quels que soient son métier et sa place dans la société. Tous les musulmans doivent servir la religion en s'y dévouant âmes et biens; Dieu leur a promis le Paradis en échange de la lutte en vue de confirmer et de répandre Sa religion et Sa législation.

Tout cela n'a pas évidemment de rapport avec les docteurs de l'Islam qui, par leurs études spécialisées et leurs

recherches en matière de religion aident les musulmans à mieux comprendre la législation de l'Islam et à résoudre les difficultés à la lumière de lois immuables.

La seconde allégeance à 'Aqaba

Quand vint la saison du pèlerinage, l'année qui suivit celle de la première allégeance; Mas'ab ben 'Oumayr retourna à la Mecque accompagné d'un grand nombre de musulmans médinois. Ils camouflèrent leur sortie de Médine en se mêlant aux pèlerins médinois polythéistes.

Mohammed Ben Ishaq rapporta d'après Ka'b Ben Malek ce qui suit: «Nous promîmes au Prophète de le rencontrer à 'Aqaba au milieu des jours de «Tachriq» (les trois jours qui suivent la fête du sacrifice).

«Une fois les rites du pèlerinage accomplis, nous passâmes le tiers de la nuit de notre rendez-vous avec le Prophète à 'Aqaba en campant avec notre escorte, nous quittâmes le campement pour rejoindre le Prophète en nous faufilant tels des ptérocles pour nous réunir auprès de la gorge de la montagne à 'Aqaba. Nous étions soixante treize hommes et deux femmes. Noussaibe fille de Ka'b et Asma' fill de 'Amr Ben 'Adiy.

Le Prophète était au rendez-vous. Il n'était escorté que de son oncle Al'Abbas Ben 'Abd Al Mouttaleb. Un porte-parole de l'Assemblée déclara au Prophète: «Exige de nous tout ce que tu veux, pour ton Dieu et pour toi-même». Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- prit la parole en récitant des versets du Coran, exhortant la foule à adorer

Dieu et à embrasser l'Islam en disant: «J'accepte votre allégeance à condition que vous me défendiez comme vous défendez vos femmes et vos enfants».

Al Bara' Ben Ma'rour le prit par la main et lui répondit. «Certes, par Celui qui t'a envoyé pour nous apporter la vérité nous te défendrons comme nous défendons nos biens et familles. Accepte donc notre serment d'allégeance. Nous sommes habitués à la guerre et à toutes sortes d'armes que nous avons héritées de nos aïeux». Abou Al Haitham Ben Al-Tihan coupa la parole à Albara' en disant: «Envoyé de Dieu! Il y a des liens qui nous unient aux juifs. Si nous nous engageons avec toi, et si Dieu t'accorde la victoire retourneras-tu à ta tribu en nous laissant seuls faire face à eux?».

Le Prophète sourit et affirma: «Sang contre sang et ruine contre ruine. Je suis des vôtres et vous êtes des miens. Je serai à vos côtés en temps de guerre et en temps de paix».

Puis il dit: «Procédez à l'élection de douze chefs pour représenter les tribus».

Ils choisirent douze chefs dont neuf étaient de Bani Al Khazraj et trois de Bani Al Aous. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- déclara à ces derniers.

«Vous serez garants de votre peuple comme les apôtres de Jésus, le fils de Marie, l'étaient de leur et je serai garant du mien.» Après quoi, ils lui prêtèrent allégeance. D'aucuns disent que le premier à lui prêter allégeance fut Al Bara' ben Ma'rour.

Le Prophète leur dit de retourner chez eux. Al'Abbas ben 'Abada ben Naflé lui répliqua: «Par Dieu qui t'a envoyé par la vérité, si tu nous le permets, nous attaquerons demain les habitants de Mina, armés de nos sabres». Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui répliqua: «Rien ne

permet cette attaque pour le moment, retournez à vos campements».

Nous regagnâmes nos couches sur lesquelles nous dormîmes jusqu'au matin les notables de Kouraïch nous surprirent à notre réveil en venant déclarer: «Nous avons appris que vous vous êtes alliés au Prophète et que vous voulez le faire sortir de notre pays et l'aider à nous combattre!»

Par Dieu, aucune guerre ne sera plus méprisée à nos yeux contre une tribu d'Arabes, que celle qui sera déclenchée entre vous et nous».

Les polythéistes qui n'avaient pas prêté allégeance jurèrent qu'ils n'y étaient pour rien; tous les polythéistes présents s'accusaient mutuellement du regard.

«Après une enquête, la nouvelle de l'allégeance au Prophète s'avéra réelle. Un groupe de polythéistes de Mina se mirent à notre recherche; ils rencontrèrent Sa'd ben 'Abada à Azakhir⁽¹⁾ ainsi qu'Al Monzer ben 'Amr, tous les deux venant d'être désignés parmi les chefs des tribus ralliées au Prophète. Al Monzer réussit à fuir, quant à Sa'd, les polythéistes l'emmenèrent, lui attachèrent les mains au cou avec la corde de sa monture et le traînèrent jusqu'à la Mecque en le frappant et en le tirant par les cheveux qu'il avait abondants.

Sa'd raconta: «Tout en me traînant de la sorte un homme parmi eux me cria: «Malheur à toi! Ne connais-tu pas quelqu'un à Qoraïch avec qui tu aurais conclu un engagement de protection et de défense?... Je répondis: «Cer-

(1) un endroit proche de la Mecque.

tes, j'ai pris sous ma protection Joubair Ben Mot'em et El Hareth ben Omayya prenant leur défense contre tous ceux qui voulaient les agresser dans mon pays». L'homme me donna l'ordre de les appeler pour demander leur intervention. Ce que je fis. Mot'em ben 'Adiy et El Hareth ben omayya vinrent aussitôt à mon secours et me libérèrent des mains de mes agresseurs».

Ibn Hicham affirme que lors de la première allégeance à 'Aqaba, Dieu n'avait pas encore permis au Prophète de combattre; c'est pour cette raison qu'elle eut les mêmes conditions que l'allégeance des femmes. Lorsque Dieu autorisa le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à faire la guerre, la seconde allégeance à 'Aqaba porta essentiellement sur la guerre sainte à outrance avec en échange la promesse du Paradis aux combattants.

'Oubada ben Assamet déclara: «Nous jurâmes au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- de combattre et de lui obéir si nous en étions capables, dans l'aisance et dans la gêne, quitte à être lésés de nos droits, de ne plus discuter les ordres de nos chefs, de dire la vérité où que nous fusions sans craindre à l'égard de Dieu le blâme des dénigreurs».

Dieu révéla le premier verset relatif à l'autorisation de la guerre en ces termes.

«Toute autorisation de se défendre est donnée à ceux qui ont été attaqués parce qu'ils ont été injustement opprimés. Dieu est puissant pour les recourir * et à ceux qui ont été chassés injustement de leurs maisons, pour avoir dit seulement: «Notre Seigneur est Dieu» Si Dieu n'avait pas repoussé certains hommes par d'autres, des ermitages auraient été démolis, ainsi que des synagogues, des oratoires et des mosquées où

le nom de Dieu est souvent invoqué» [Coran XXII 39-40]⁽¹⁾.

Conclusions et morales

Les deux allégeances de 'Aqaba se ressemblent dans ce qu'elles ont d'essentiel, toutes les deux sont une profession de foi en l'Islam et une promesse d'obéissance et de fidélité aux enseignements de la religion de Dieu et aux ordres de son Prophète. Cependant, on remarque deux différences qui méritent d'être soulignées entre la première et la deuxième allégeance.

La première différence:

Douze Médinois prêtèrent allégeance au Prophète la première fois alors que leur nombre atteignit le chiffre soixante treize dont deux femmes la seconde fois. Car les douze convertis à l'Islam parmi lesquels se trouvait Mas'ab ben 'Oumayr ne s'étaient pas repliés sur eux-mêmes en s'isolant chez eux, mais s'étaient mis à prêcher l'Islam à tous leurs concitoyens hommes et femmes en leur récitant des versets du Coran et en leur exposant les règles de l'Islam et ses lois: la nouvelle religion s'étendit cette année même à Médine à tous les foyers et le principal sujet de conversation des Médinois la plus grande partie de leur temps était l'Islam, ses particularités et ses lois. Telle est en effet la fonction de tout musulman en tout temps et en tout lieu.

La deuxième différence:

Les articles cités au cours de la première allégeance ne mentionnent guère le recours à la force, au Jihad; tandis

(1) ﴿أذن للذين يقاتلون بأنهم ظلموا وإن الله على نصرهم لقدير، الذين أخرجوا من ديارهم بغير حق إلا أن يقولوا ربنا الله، ولولا دفع الله الناس بعضهم ببعض لهدمت صوامع وبيع وصلوات ومساجد يذكر فيها اسم الله كثيراً، ولينصرون الله من ينصروه، إن الله لقوي عزيز﴾ (سورة الحج ٣٩-٤٠).

que la seconde allégeance impose ouvertement le Jihad, la protection du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et l'appel forcé à sa religion par tous les moyens qui s'offrent aux prêcheurs.

Ceux qui jurèrent fidélité au Prophète au cours de la première allégeance se séparèrent en se donnant rendez-vous au même endroit, à l'occasion du pèlerinage prochain; en promettant de revenir plus nombreux afin de renouveler leur allégeance au Prophète et leur promesse de fidélité. Il n'était pas encore question du Jihad d'autant plus que l'autorisation d'y recourir n'avait pas été révélée. De toute façon les douze allaient rencontrer de nouveau le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- l'année suivante.

La première allégeance était donc provisoire et se rapportait aux articles qui ne mentionnent pas le Jihad, ceux-là mêmes que les femmes adoptèrent un peu plus tard.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- émigra à Médine sur la base de la seconde allégeance, englobant tous les principes qui allaient être mis à exécution et partant considérés comme légitimes après l'émigration à Médine, et dont le plus important était la défense de la mission par la force des armes. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- savait par une intuition divine que cette loi allait être instituée dans un proche avenir alors qu'elle n'était pas encore autorisée par Dieu à la Mecque.

Le Jihad ne devint légitime qu'après l'émigration du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et non avant l'émigration à l'occasion de la seconde allégeance, ainsi que le prétend Ibn Hicham dans sa biographie du Prophète, car rien ne montre dans les articles du texte de l'allégeance que le Jihad était considéré comme légitime à ce moment-là; le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- avait pris des Médinois un engagement de combattre à l'avenir, quand il au-

rait émigré à Médine; En effet, lorsque Al Abbas ben 'Oubada proposa au Prophète après l'allégeance d'attaquer les habitants de Mina, ce dernier lui répliqua que le Jihad n'avait pas encore été légitimé par Dieu.

On s'accorde à considérer ces propos de Dieu comme le premier verset se rapportant au Jihad et à sa légitimité: **«Toute autorisation de se défendre à ceux qui ont été attaqués...»** Al-tirmidhi et Nn-Nassaï ainsi que d'autres rapportent ces propos d'après Ibn 'Abbas; «Lorsque le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- fut expulsé de la Mecque, Abou Bakr s'écria: «Ils ont chassé leur Prophète. Nous sommes à Dieu et c'est à Lui que nous retournerons. Qu'ils périssent».

Après l'expulsion de son Messenger, Dieu, confirme Ibn 'Abbas, révéla le verset cité plus haut Abou Bakr avait déclaré: «J'ai compris que le combat serait légitimé.

1- Il convient de faire connaître l'Islam, de le justifier, de le prêcher et d'aplanir les difficultés susceptibles de le rendre inaccessible et ce, avant de prôner le combat. Ce sont là les premières étapes du Jihad par lesquelles tous les musulmans devaient passer.

2- Dieu, dans Sa pitié et Sa bonté n'a pas voulu imposer aux croyants le devoir de combattre avant qu'ils n'aient une terre islamique où ils pourraient se réfugier, s'abriter. Médine fut cette première terre.

Une remarque Générale sur le Jihad et sa légitimité.

Nous dirigerons nos analyses dorénavant sur le Jihad et le combat. Il importe de dégager d'abord une idée juste sur le Jihad, sa légitimité et ses étapes. Le Jihad constitue la cible des critiques subjectivistes qui mélangent le vrai avec le faux et qui essayent d'ébranler la religion musulmane par tous les moyens.

Il n'est pas étonnant que les détracteurs de l'Islam concentrent tous leurs efforts sur la légitimité du Jihad car ils considèrent ce dernier comme le plus dangereux aspect de l'Islam, celui qui les épouvante et les effraie. Ils savaient que si cette loi fondamentale de l'Islam se réveillait dans l'âme des musulmans à n'importe quelle époque, nulle force, quelle que soit son importance ne pourrait arrêter alors le déferlement des musulmans. C'est pourquoi ils devaient commencer leurs critiques en attaquant ce point primordial en vue d'arrêter la poussée des musulmans.

Nous allons préciser le sens réel du Jihad et son but dans l'Islam, les étapes par lesquelles il passa et l'étape où il acquit son aspect définitif. Nous désignerons les erreurs qui ont faussé le sens du Jihad et les interprétations erronées et artificielles qui en furent données et qui en sont très éloignées.

Le Jihad désigne dans son sens exact, la lutte pour la cause de Dieu et l'établissement d'une société islamique; le combat constitue en lui-même un aspect de cette lutte; il vise à fonder une nation islamique authentique.

Quant à ses étapes: Le Jihad, comme nous l'avons vu, était au début de l'ère islamique, un appel à l'Islam impliquant la nécessité de résister aux difficultés et aux épreuves par la voie pacifique, cet appel s'accompagna au début de l'Hégire par le combat défensif rendu légitime, autrement dit par l'autorisation de répondre à la force par la force.

A une étape suivante, l'Islam rendit légitime le combat de tous ceux qui empêchent la constitution d'une société islamique; en particulier les athées, les idolâtres et les polythéistes à cause de leur impossible intégration à l'Islam. Quant aux gens du Livre, ils peuvent coexister avec les musulmans à condition de se soumettre aux lois qui gouvernent la société musulmane et de s'affilier à la nation

islamique en payant au gouvernement un tribut, l'équivalent de la zakat imposée aux musulmans.

Cette dernière étape consacra la nécessité du Jihad dans l'islam sous sa forme définitive en tant qu'un devoir imposé aux musulmans à toute époque, au cas où ils disposent d'une force armée suffisante. Dieu dit à propos de cette dernière étape du Jihad: **«Combattez ceux des incrédules qui sont près de vous. Qu'ils vous trouvent durs. Sachez que Dieu est avec ceux qui le craignent) [Coran IX, 123]⁽¹⁾.**

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- parle de cette étape du jihad en ces termes: «J'ai reçu l'ordre de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils disent: Il n'y a qu'un seul Dieu professant leur foi en un seul Dieu. Alors seulement auront-ils la vie sauve Mais s'ils sont coupables, Dieu jugera de leur sort»⁽²⁾.

Vouloir distinguer dans la lutte pour la cause de Dieu deux aspects: la guerre défensive et la guerre offensive est un non-sens; la légitimité du «Jihad» ne tient pas au droit d'attaque ou de défense en tant que tel, elle est fondée sur la nécessité d'établir une société islamique suivant les règles et les principes de l'Islam; donc la façon dont procède le Jihad en vue de cette fin, qu'elle soit offensive ou défensive importe peu.

Le «Jihad» ainsi compris n'a aucun rapport avec la guerre défensive menée contre l'ennemi pour défendre les biens, l'honneur, la terre et la vie des citoyens; c'est là un autre genre de combat qui ne ressemble en rien au «jihad», tel que le définissent les docteurs de l'Islam; il est ce qu'on

(1) ﴿قاتلوا الذين يلونكم من الكفار وليجدوا فيكم غلظة واعلموا أن الله مع المتقين﴾ «التوبة: ١٢٣».

(1) أمرت أن أقاتل الناس حتى يقولوا لا إله إلا الله فمن قال لا إله إلا الله عصم مني ماله ونفسه إلا بحقه وحسابه على الله (رواه البخاري ومسلم).

appelle le combat féroce, aveugle auquel la philologie musulmane a consacré un chapitre à part dans ses livres et que beaucoup de chercheurs aujourd'hui confondent avec le Jihad proprement dit.

Nous avons montré brièvement le sens du «Jihad» et son but dans la législation islamique.

Quant aux interprétations trompeuses qui furent données du «Jihad», elles découlent de deux visions en apparence contradictoires mais qui sont en réalité complémentaires; car toutes les deux constituent un unique et grand moyen visant à détruire la légitimité du Jihad à partir de sa base.

La première vision considère que l'Islam ne se répandit qu'à la force des armes et que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et ses disciples suivirent la voie de la contrainte et de la violence et non celle de la réflexion et de la persuasion pour accomplir leurs conquêtes.

Quant à la seconde vision, elle contredit complètement la première en affirmant que l'Islam est une religion de paix et d'amour qui n'autorise le combat que pour repousser les attaques soudaines et dont les adeptes ne prennent les armes que s'ils y sont contraints.

Les partisans du subjectivisme et du fanatisme visaient à travers ces deux visions quoique contradictoires un même but que nous exposons ci-après.

Ils ont proclamé que l'Islam prône la violence et la rancune puis ils ont attendu jusqu'à ce que cette rumeur ait porté ses fruits, que les musulmans aient réagi et désapprouvé cette accusation injuste dirigée contre l'Islam.

Des dénigreur sceptiques parmi ceux-là mêmes qui avaient accusé l'Islam de violence ont changé d'attitude et simulèrent de prendre la défense de l'Islam après une longue

recherche objective. Ils ont rejeté cette accusation en affirmant que l'Islam n'est pas comme on a voulu le laisser croire une religion fondée sur l'oppression et les armes, qu'il est bien au contraire, une religion d'amour et de paix ne prescrivant pas le combat, sauf pour repousser une attaque soudaine et que les musulmans évitent la guerre et recherchent la paix.

Les musulmans naïfs applaudirent longuement cette défense qui les honorait au moment où ils se sentaient accablés par l'injustice et humiliés face à cette fausse accusation qu'ils cherchaient à rejeter ouvertement. Ils se mirent à soutenir et à confirmer cette défense qu'ils désiraient fortement en présentant diverses preuves montrant que l'Islam est réellement une religion de paix et d'amour et que les musulmans n'agressent leurs ennemis que dans le cas d'une attaque soudaine dirigée contre leur propre territoire visant à troubler leur tranquillité et leur sérénité.

Les musulmans crédules et naïfs n'ont pas compris que c'était là le but que leurs détracteurs cherchaient à atteindre et la fin que visaient secrètement ceux qui propagèrent la première et la seconde rumeur. Ils voulaient par des prémisses et divers moyens bien étudiés aboutir à la suppression de l'idée du «Jihad» chez les musulmans et à les faire renoncer à toutes leur ambitions.

Le Docteur Wehblé Az-Zouhaïli fournit une preuve à ce que nous venons de démontrer en rapportant du célèbre orientaliste britannique Anderson ce qui suit et ce, dans son livre intitulé: Athar El Harb fi Al fiqh Al Islami.

«Les Occidentaux, spécialement les Anglais craignent que l'idée du Jihad ne se manifeste dans les milieux islamiques; car en adoptant le Jihad dans un commun accord les musulmans affermissent leur position en s'unifiant. Aussi,

les occidentaux essayent- ils d'amener les musulmans à renoncer au «Jihad».

Dieu a dit vrai en parlant des incroyants: «**Mais lorsqu'on fait descendre une sourate décisive dans laquelle le combat est mentionné, tu vois ceux dont les cœurs sont malades te regarder d'un regard de moribond**» [Coran XLVII, 20]⁽¹⁾.

J'ai rencontré l'orientaliste anglais Anderson un vendredi soir, le 3 Juin 1960; je lui demandai son avis sur ce sujet, il me conseilla de considérer le Jihad comme n'étant plus de règle aujourd'hui car les lois évoluent avec le temps. «Jihad» selon lui ne répond pas à la nouvelle situation internationale étant donné que les Musulmans doivent obéir dans leurs décisions à des organisations mondiales et des pactes internationaux qui leur défendent d'user d'un moyen oppressif pour forcer les gens à adhérer à l'Islam; car les esprits libres et évolués ne peuvent accepter une idée qui leur est imposée de force.

Retournons au sujet de la seconde allégeance de 'Aqaba: pour une raison précise, Dieu voulut que la nouvelle de cette allégeance et de ce qui s'y déroula entre le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et les musulmans médinois parvint aux oreilles des Polythéistes de la Mecque. Dieu, dans Sa sagesse, préparait l'émigration du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à Médine, car cette nouvelle de la seconde allégeance irrita énormément les polythéistes et les poussa à opprimer le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- voire à se résoudre à le tuer.

La deuxième allégeance de 'Aqaba fut à la base de

﴿فإذا أنزلت سورة محكمة وذكر فيها القتال رأيت الذين رأيت في قلوبهم مرض ينظرون إليك نظر المعشي عليه من الموت﴾ (محمد ٢٠).

l'émigration du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à Médine.

Le Prophète autorise ses disciples à émigrer à Médine

Ibn Sa'd relate dans son livre «Atabaqat» d'après Aïcha -que Dieu l'agrée- ce qui suit:

«Lorsque soixante- dix nouveaux convertis prêtèrent le serment d'allégeance au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ce dernier gagna ainsi une protection sûre de la part d'hommes habitués à la guerre et bien équipés; ce qui irrita les polythéistes qui se mirent aussitôt à opprimer les compagnons du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, à leur nuire et à les insulter à tel point que ces derniers demandèrent au Prophète, après s'être plaint auprès de lui, l'autorisation d'émigrer loin de la Mecque. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- leur répondit: «Quiconque parmi vous voudrait émigrer, qu'il se rende à Yathrib qui est pour vous une terre d'accueil». Les compagnons du Prophète se préparèrent à partir en essayant de passer inaperçus.

Le premier qui regagna Médine parmi les compagnons du Prophète fut Abou Salama ben 'Abd Al Assad suivi de 'Amer ben Rabi'a, accompagné de son épouse la fille d'Abou Hachma, qui fut la première femme à voyager dans un palanquin à Médine. Tous les autres compagnons du Prophète émigrèrent à cette ville où ils furent accueillis, aidés et réconfortés par les médinois.

Tous les compagnons du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- émigrèrent en secret sauf 'Omar ben Al-khatib. 'Ali ben Abi Taleb raconta à ce propos que lorsque 'Omar se prépara à émigrer, il prit son épée, son baton et ses flèches, accrocha- son arc à son épaule et passa tout près de la Ka'ba où les notables Qoraïchites se trouvaient en grand

nombre dans les parvis. Il fit les sept tournées processionnelles, calme et serein, et alla prier auprès de la station d'Ibrahim. Il déclara; «Les visages se sont enlaidis. Que Dieu les humilie. Celui qui veut se faire tuer et faire de son fils un orphelin et de son épouse une veuve qu'il vienne à ma rencontre derrière ce vallon».

'Ali affirma: «Seul, un groupe d'hommes faibles le suivirent: 'Omar leur prodigua ses conseils, les éclaira puis se remit en route. L'émigration des musulmans à Médine se poursuivit au point que seuls demeurèrent à la Mecque le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, Abou Bakr, 'Ali, un prisonnier persécuté, un malade et tous ceux qui n'avaient pas de la force de partir.

Conclusions et morales

A la Mecque les polythéistes persécutèrent les compagnons du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- en leur nuisant, en les faisant souffrir, en les humiliant et les ridiculisant. Quand le Prophète les autorisa à émigrer; ils souffrirent encore d'avoir à quitter leurs biens, leur patrie, leur maison et les objets de toutes sortes qui leur appartenaient.

Ils demeurèrent fidèles à leur Dieu et à leur religion tout le temps de leur persécution et de leur émigration; ils affrontèrent les épreuves et les difficultés avec beaucoup d'endurance, de patience et une volonté inébranlable. Lorsque le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- les autorisa à émigrer à Médine, ils s'exécutèrent en laissant derrière eux leur patrie et tout ce qu'ils y possédaient de biens immobiliers ou mobiliers; car ils voulaient sortir en cachette pour passer inaperçus; ce qu'ils n'auraient pu faire s'ils ne s'étaient pas débarrassés de leurs lourdes charges. Ils abandonnèrent tout ce qu'ils possédaient à la Mecque afin de sauver leur religion; mais ils furent dédommagés de leurs pertes par

l'amitié de ceux qui les attendaient à Médine pour les accueillir dans leurs foyers et les secourir.

C'est là l'exemple parfait des musulmans fidèles à Dieu et à sa religion, qui n'hésitent pas à tout abandonner afin de sauver la religion.

Ceci concerne les compagnons du Prophète à la Mecque.

Quant aux Médinois qui les reçurent dans leurs foyers, les réconfortèrent et les secoururent, ils donnèrent l'exemple d'une véritable fraternité islamique mue par l'amour de Dieu.

Dieu considère le lien fraternel qui rattache les croyants unis dans leur foi en une même religion comme étant plus solide que le seul lien du sang. C'est pourquoi le droit de succession au début de l'ère islamique revenait à ceux qui ont œuvré et émigré pour la cause de la religion. La succession ne fut basée sur le lien de parenté que lorsque l'Islam atteignit son expression la plus parfaite à Médine et les musulmans eurent enfin une terre à eux solide et inaccessible.

Dieu dit à ce propos:

«Ceux qui ont cru, ceux qui ont émigré, ceux qui ont combattu dans le chemin de Dieu avec leurs biens et leurs personnes, ceux qui ont offert l'hospitalité aux croyants et qui les ont secourus: ceux-là sont amis, les uns des autres Mais vous ne serez pas les amis des croyants qui n'ont pas encore émigré tant qu'ils n'auront pas émigré» [Coran VIII, 72]⁽¹⁾.

On déduit de l'émigration deux devoirs légitimes;

1- La nécessité d'émigrer d'une terre hostile à une terre

⁽¹⁾ **﴿إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَهَاجَرُوا وَجَاهَدُوا بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنْفُسِهِمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ. وَالَّذِينَ آمَنُوا وَتَصَرَّوْا، أُولَئِكَ بَعْضُهُمْ أَوْلِيَاءُ بَعْضٍ، وَالَّذِينَ آمَنُوا وَلَمْ يَهَاجَرُوا، مَا لَكُمْ مِنْ شَيْءٍ حَتَّىٰ يُهَاجَرُوا﴾** «الأنفال: ٧٢».

d'accueil. Al-Qourtoubi rapporte d'après Ibn Al Arabi ce qui suit: «L'obligation d'émigrer était imposée à tout musulman du vivant du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et le restera jusqu'à la Résurrection; le but moral de cette émigration qui a été interrompue après la conquête de la Mecque, consiste à imiter le Prophète quiconque demeure dans une terre hostile sans la quitter aura désobéi au Prophète».

Une «terre hostile» désignait tout endroit dans lequel le Musulman ne pouvait guère accomplir les rites imposés par l'Islam comme la prière, le jeûne, la prière en commun, l'appel public à la prière, et autres règles clairement énoncées.

C'est bien que nous déduisons des paroles de Dieu:

(Au moment de les emporter, les Anges disent à ceux qui se sont fait tort à eux-mêmes: «En quel état étiez-vous?» Ils répondent: «Nous étions faibles sur la terre». Les Anges disent: «La terre de Dieu n'est-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer?» Voilà ceux qui auront la Géhenne pour refuge: quelle détestable fin! * A l'exception de ceux qui sont faibles et incapables parmi les hommes, les femmes et les enfants; car ils ne sont pas dirigés sur le chemin droit) [Coran IV, 97-98]⁽¹⁾.

2- Le devoir de solidarité entre les musulmans abstraction faite de leur appartenance à différentes nations, tant que cette solidarité est possible. Imams et érudits s'accordent à accuser d'un péché grave ceux qui peuvent délivrer leurs frères musulmans de l'oppression où qu'ils se trouvent, et choisissent de s'en abstenir.

⁽¹⁾ **﴿إِنَّ الَّذِينَ تَوَفَّاهُمُ الْمَلَائِكَةُ ظَالِمِي أَنْفُسِهِمْ قَالُوا فِيمَ كُنْتُمْ؟ قَالُوا كُنَّا مُسْتَضْعَفِينَ فِي الْأَرْضِ، قَالُوا أَلَمْ تَكُنْ أَرْضَ اللَّهِ وَاسِعَةً فَتُهَاجَرُوا فِيهَا، فَأُولَئِكَ مَا لَهُمْ مِنْ مَّوَالِهِمْ وَرِجَالُهُمْ أَوْلِيَاءُ لِلَّذِينَ ظَلَمُوا، وَإِلَّا الْمُسْتَضْعَفِينَ مِنَ الرِّجَالِ وَالنِّسَاءِ وَالْوِلْدَانِ، لَا يَسْتَطِيعُونَ حِيلَةً وَلَا يَهْتَدُونَ سَبِيلًا﴾** «النساء: ٩٧-٩٨».

Abou Bakr Ben Al 'Arabi affirme: «Si, parmi les musulmans, se trouvent des prisonniers ou des opprimés, notre devoir est de leur porter personnellement assistance: nous ne devons trouver le repos avant de les secourir tant que notre nombre nous le permet; quitte à dépenser jusqu'au dernier dirham pour les sauver».

Cette solidarité doit rester entre musulmans. Elle ne doit en aucun cas s'établir entre les musulmans et les non-musulmans. Dieu le dit expressément;

(Les incrédules sont amis les uns des autres. Si vous n'agissez pas ainsi, il y aura sur la terre des rébellions et une grande corruption) [Coran VIII, 73].

Ibn Al 'Arabi déclare de même:

«Dieu a mis fin à l'amitié entre incrédules et croyants; il rendit les croyants solidaires les uns des autres et les incrédules de même; les premiers et les seconds agissant à part dans le cadre de leurs croyances respectives».

Il est certain que l'application de ces règles divines est la base du secours mutuel entre les musulmans en tout temps; la négligence de ces lois, voire l'application de ce qui va à l'encontre des règles divines est la cause de la faiblesse et de la divergence de vue des musulmans aujourd'hui et des attaques de leurs ennemis de tous les côtés.

L'émigration du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-

La Tradition du Prophète et sa biographie nous apprennent qu'en voyant les musulmans émigrer en masse à Médine, Abou Bakr demanda au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- l'autorisation de les rejoindre. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui dit de patienter car il attendait l'assentiment de Dieu. Abou Bakr lui demanda: «Je te donnerai pour rançon père et mère, attendrais-tu un tel ordre?» -«Oui», répondit le Prophète. Abou Bakr demeura auprès de lui pour lui tenir compagnie et consacra à cette fin quatre mois à la préparation de deux montures qu'il possédait.

Pendant ce temps, les Qoraïchites constatèrent que l'Envoyé de Dieu -qu'Allah le bénisse et le salue- s'était fait des alliés et des partisans d'autres tribus, ils craignaient que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne menât une attaque contre eux. Ils se réunirent dans le lieu de réunion de l'Assemblée (la demeure de Qassy Ben Kilab) pour discuter de la mesure à prendre. Ils décidèrent enfin d'envoyer à Mohammed un jeune homme fort de chaque tribu, armé d'un sabre tranchant. Tous ces hommes le frapperaient ensemble, de sorte que les Banou 'Abd Manaf ne pussent s'en prendre à quiconque. Les Qoraïchites fixèrent le jour où ce crime devait avoir lieu.

Gabriel apparut au Prophète -qu'Allah le bénisse et le

salue-, lui ordonna d'émigrer et lui défendit de dormir cette nuit-là dans son lit.

Al boukhari rapporte d'après 'Aïcha:

«Tandis que nous étions assis chez Abou Bakr dans la chaleur de midi, quelqu'un lui annonça: «Voici le Messenger de Dieu -qu'Allah le bénisse et le salue- qui vient, masqué, à une heure inaccoutumée». Abou Bakr déclara: «Je donnerai pour lui père et mère en rançon. Par Dieu, il est sûrement venu pour un motif important.» Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- demanda à entrer. On l'y invita. Il dit à Abou Bakr: «Quitte cette assemblée» Abou Bakr protesta: «Je sacrifierai père et mère pour toi, ô Prophète; ils sont les tiens» Le Prophète lui répliqua: «Il m'est permis d'émigrer» Abou Bakr déclara: «Prends-donc l'une de mes deux montures, ô Prophète» Celui-ci lui répliqua: «Je t'en paierai le prix».

'Aïcha ajoute: «Nous les préparâmes au voyage, et mêmes les provisions dans une gibecière qu'Asma', la fille d'Abou bakr referma à l'aide de sa ceinture. C'est ainsi qu'elle acquit le surnom de «Dzat An-Nitaq» (La fille à la ceinture).

Le Prophète se rendit chez 'Ali ben Abi taleb -que Dieu l'agrée- et lui ordonna de rester à la Mecque, afin de rendre les dépôts confiés au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à leurs propriétaires: Les Mecquois qui craignaient de perdre un bien n'hésitaient pas à le déposer chez le Prophète le sachant honnête et digne de confiance.

Abou Bakr chargea son fils 'Abdallah d'écouter pendant le jour ce qu'on disait des deux fugitifs et de leur rapporter ces paroles la nuit. Il ordonna de même à son esclave 'Amer ben Fouhaïra de garder son troupeau pendant le jour et de le mener la nuit à la grotte de Thaour où les fugitifs

boiraient de son lait. Quant à sa fille Asma', elle devait les approvisionner en nourriture.

Ibn Ishaq et l'imam Ahmed rapportent tous les deux d'après Yahia ben 'Abbad Ben 'Abdallah Ben Az-Zoubair, d'après Asma': «Quand Abou Bakr émigra avec le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, il prit tout son argent avec lui: cinq cents à six cents dirhams.

«Mon grand-père aveugle, Abou Qahafa nous rendit visite et nous dit: «Par Dieu, je vois qu'il (Abou Bakr) vous prive de son argent, comme de lui-même». Je lui répliquai: «Non, grand-père, il nous a laissé beaucoup d'argent».

«Je ramassai quelques cailloux que je mis dans une brèche où mon père avait coutume de déposer son argent; et je les couvris d'un vêtement. Je pris grand-père par la main et lui dis: «Grand-père, tâte cet argent». Il y mit la main et déclara: «c'est bon. Il a bien fait de vous en laisser autant pour votre subsistance».

Abou Bakr ne nous avait rien laissé. Cependant, je voulais mettre fin aux récriminations du vieil homme».

Quand le jour de l'émigration du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- toucha à sa fin, les polythéistes se rassemblèrent à sa porte, où ils le guettèrent. Mais Dieu les plongea dans un sommeil profond et le Prophète leur échappa, s'étant fait remplacer par 'Ali qui dormit dans son lit, en le rassurant qu'il ne lui arriverait aucun mal.

Le Prophète et Abou Bakr se rendirent à lâ grotte de Thaour pour y séjourner quelque temps. Cela se passait au deuxième jour de Rabi'l, correspondant au 20 septembre de l'an 622 après J.C, treize années après la révélation de la Mission.

Abou Bakr entra dans la grotte avant le Prophète. Il voulait s'assurer qu'elle n'abritait pas de serpent ou de bête

féroce. Dans le cas contraire, il était prêt à défendre le Prophète de son corps. Ils demeurèrent dans la grotte durant trois jours. 'Abdallah, le fils d'Abou Bakr passait la nuit avec eux; il les quittait au point du jour et retournait à la Mecque, où il faisait semblant de se réveiller le matin comme s'il y avait passé la nuit; 'Amer Ben Fouhaïra les visitait avec une partie de son troupeau. Quand 'Abdallah quittait la grotte, 'Amer faisait suivre ses traces par son troupeau afin de les effacer.

Dès qu'ils apprirent la fuite du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, les polythéistes se mirent à sa recherche. Le Prophète et son compagnon finirent par entendre les pas de polythéistes qui avaient atteint la grotte de Thaour. Abou Bakr prit peur et murmura à l'oreille du Prophète: «Si l'un d'eux regarde sous ses pieds, il nous verra». Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lui répondit: «Ô Abou Bakr, que penses-tu qu'il adviendra de deux hommes dont Dieu est le troisième (compagnon)?»⁽¹⁾

Dieu rendit les polythéistes aveugles à ce qui les entourait: ils ne se tournèrent pas une seule fois du côté de la grotte, et ils ne se demandèrent même pas ce que cette grotte pouvait contenir...

Quand les recherches eurent cessé, le Prophète et Abou Bakr sortirent de leur cachette en compagnie de 'Abdallah Ben Arqat (un polythéiste auquel ils faisaient confiance et qu'ils avaient loué pour indiquer les chemins secrets menant à Médine, après lui avoir donné rendez-vous à la grotte de thaour, où il devait amener les deux montures). Ils longèrent le littoral, guidés par 'Abdallah Ben Arqat.

فَأَخَذَ الرُّوحَ أَبَا بَكْرٍ وَهَمَّسَ بِحَدِيثِ النَّبِيِّ ﷺ: لَوْ نَظَرَ أَحَدُهُمْ تَحْتَ قَدَمِهِ لَرَأَانَا. فَأَجَابَهُ عَلَيْهِ الصَّلَاةُ وَالسَّلَامُ: (1) «يَا أَبَا بَكْرٍ، مَا ظَنُّكَ بِأَنَّ اللَّهَ تَالِيَهُمَا؟» (البخاري).

A la Mecque, les polythéistes offraient des primes à quiconque capturerait le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ou Abou Bakr.

Un jour, tandis qu'un groupe des Banou Medlaj, dont Souraqa Ben Ja'cham tenaient conseil, un homme déclara: «J'ai vu tout à l'heure des silhouettes sur le littoral. Je pense qu'il s'agissait de Mohammed et de ses compagnons». Souraqa sut tout de suite que c'était eux, mais il voulait être le seul à les poursuivre, aussi dit-il à cet homme: «Tu as vu tel et tel, qui sont partis à la recherche d'un animal perdu».

Souraqa patienta une heure, au bout de laquelle il enfourcha son cheval et partit à la poursuite des fugitifs qu'il atteignit bientôt. Tandis qu'il s'approchait de Mohammed, son cheval trébucha et il tomba; Souraqa remonta sur son cheval et s'approcha jusqu'à ce qu'il pût entendre le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- récitant le Coran sans tourner la tête, alors qu'Abou Bakr ne cessait de regarder par-dessus son épaule. Les jambes du cheval de Souraqa s'enfoncèrent dans le sable jusqu'aux genoux. Souraqa tomba et se releva aussitôt pour inciter son cheval à se redresser. A peine le cheval était-il remis sur pattes, qu'un nuage de poussière apparut au-dessus de Souraqa, tel un tourbillon de fumée. Aussitôt, Souraqa se rendit compte qu'il ne pouvait nuire au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-; la peur le gagna. Il interpella le Prophète et ses compagnons en leur assurant qu'il ne leur voulait pas de mal.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et ses compagnons s'arrêtèrent et l'attendirent. Souraqa demanda grâce et conjura le Prophète d'implorer Dieu pour lui.

Il offrit aux fugitifs des provisions, mais ils lui dirent: «Nous n'en avons nul besoin. Nous te demandons seulement de garder notre rencontre secrète». Il le leur promit.

Souraqa regagna la Mecque, où il se fit un devoir de détourner l'attention des Mecquois du Prophète...

C'est ainsi que Souraqa était parti le matin à la poursuite du Prophète et d'Abou Bakr avec l'intention de les tuer et qu'il était revenu le soir, bien décidé à les protéger en détournant d'eux l'attention de leurs ennemis.

L'arrivée à Qouba'

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- arriva à Qouba' où il fut bien accueilli. Il logea pendant quelques jours chez Kalthoum Ben Hadam, où il fut rejoint par 'Ali -que Dieu l'agrée- qui avait rendu tous les biens déposés chez le Prophète à leurs propriétaires.

Durant son séjour dans ce bourg, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- posa les fondements de la Mosquée de Qouba', celle que Dieu décrit de la façon suivante:

«Une mosquée fondée, dès les premiers jours, sur la crainte révérencielle de Dieu, est plus digne de ta présence» [Coran IX, 108]⁽¹⁾.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- continua sa route jusqu'à Médine où il fit son entrée le 12 du mois de Rabi premier, selon Al Mas'oudi. Les Médinois l'entourèrent, chacun prenant la bride de sa chamelle pour l'entraîner vers sa demeure. Mais le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- leur disait: «Laissez-la. Elle est dirigée».

La chamelle traversa les rues de Médine et ne s'arrêta que devant une aire à sécher les dattes, appartenant à deux orphelins des Banou An-Najjar, en face de la demeure d'Abou Ayyoub Al-Ansari.

(1)

«المسجد أسس على التقوى من أول يوم أحق أن تقوم فيه» (التوبة ١٠٨).

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- déclara: «C'est là ma destination, si Dieu le veut».

Abou Ayyoub prit le bagage et le déposa chez lui. Ibn Hicham rapporte qu'un nombre de femmes des Banou An-Najjar apparurent en chantant:

«Nous, les femmes des Banou An-Najjar, sommes heureuses d'avoir Mohammed pour voisin».

Le Prophète -que Dieu le salue- leur demanda: «M'aimez-vous?» Elles lui répondirent: «Oui». Il leur dit: «Dieu sait combien je vous aime».

Image de son séjour chez Abou Ayyoub

Abou Bakr Ben Abi Chaïba, Ibn Ishaq et l'imam Ahmed Ben hanbal rapportent de façons différentes mais en des termes semblables qu'Abou Ayyoub, -que Dieu l'agrée- dit en parlant du séjour du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- chez lui.

«Lorsque le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- séjourna chez moi, il choisit l'étage inférieur, alors que ma femme et moi occupions l'étage au-dessus. Je lui dis: «Ô Prophète de Dieu, je sacrifierai père et mère pour toi, je déteste que tu sois au-dessous de moi, monte-donc à l'étage supérieur».

«Le Prophète me répondit: «Ô Abou Ayyoub, il sied à ceux qui nous abritent et à nous-mêmes que nous restions à l'étage au-dessous».

«Le Messager de Dieu -qu'Allah le bénisse et le salue- resta donc à l'étage inférieur, alors que nous continuions à occuper la partie supérieure de la maison. Un jour, une jarre pleine d'eau se brisa; nous essayâmes, mon épouse et moi, l'eau qui s'en échappa à l'aide de la seule pièce de velours que nous possédions, de peur que l'eau n'arrivât jusqu'au

Prophète et ne le gênât; Désolé, je le rejoignai et le priai instamment de monter à l'étage au-dessus; il finit par céder.

«Nous préparions le dîner et lui envoyions sa part. Quand il nous rendait ce qui restait de son repas, nous en mangions, Oum Ayyoub et moi, à l'endroit où il avait touché, croyant ainsi recevoir sa bénédiction. Une nuit pourtant, il nous envoya son repas qui contenait des oignons et de l'ail, sans y toucher. Je me rendis chez lui, tout angoissé à l'idée de n'avoir pas vu la trace de sa main sur le repas, et lui dis:

«Ô Messager de Dieu, tu nous as rendu ton assiette sans y laisser de trace de ta main. Oum Ayyoub et moi, avons pris l'habitude de manger de l'endroit auquel tu avais touché, pour en être bénis. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- me répondit: «J'y ai discerné l'odeur de telle plante. Je suis un homme qui s'entretient avec le Seigneur. Mangez ce repas vous-mêmes».

«C'est ce que nous fîmes. Nous ne mîmes plus jamais de l'oignon ou de l'ail dans sa nourriture».

Conclusions et morales

Nous avons dégagé le sens de l'émigration dans la religion islamique dans un chapitre précédent, en commentant l'émigration des Musulmans en Ethiopie. En résumant ce que nous avons démontré nous pouvons dire que Dieu considère la religion et la doctrine comme sacrées et les place au-dessus de tout; la terre, la patrie, les biens et la renommée n'ont aucune valeur si la doctrine et les lois se rapportant à la religion sont combattues et menacées d'anéantissement. C'est pour cette raison que Dieu oblige les croyants à les sacrifier pour la cause de la doctrine et de l'Islam.

Nous avons précisé de même que la volonté de Dieu qui régît l'Univers fait de sorte que les forces morales que

représentent la doctrine saine et la religion authentique soutiennent et sauvegardent les gains et les forces matérielles. Une nation arrive d'autant mieux à dominer sa puissance matérielle qu'incarnent la patrie et les biens qu'elle est plus saine moralement et fortement attachée à une religion authentique. Plus une nation est déséquilibrée, immorale et égarée, plus sa puissance matérielle faiblit et tend à s'anéantir. L'histoire témoigne parfaitement de cela.

C'est pour cette raison que Dieu nous recommande de sacrifier nos biens et notre terre pour la cause de la doctrine et de la religion de l'Islam au cas où cela s'avère nécessaire. C'est de cette façon que les musulmans sauvegardent leurs biens, leur patrie et leur vie, même si à première vue il leur semble qu'ils se sont dénudés de tout et ont perdu à jamais ce qu'ils possédaient. L'émigration du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- de la Mecque à Médine prouve cette vérité. Cette émigration équivalait apparemment à l'abandon de la patrie et à sa perte, mais en fait elle constituait la sauvegarde de la patrie et sa garantie. Que de fois dans notre comportement extérieur, nous avons l'air d'abandonner une chose ou de nous en détourner alors qu'en fait nous cherchons à la sauvegarder et à la préserver. Le Prophète est retourné à sa patrie d'où il fut expulsé quelques années après son émigration puissant, vénéré sans que personne parmi ceux qui l'avaient persécuté et poursuivi dans le but de le tuer n'ose lui faire le moindre mal et ce, grâce à l'Islam religion, désormais confirmée et ayant sa propre communauté.

Examinons le récit de l'émigration du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- afin d'en dégager les significations qui importent à tout musulman:

1- Le fait que le Prophète ait choisi Abou Bakr comme compagnon de route parmi tous ses partisans est un point

important. Les ulémas justifient ce choix par la profonde affection que vouait le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- à Abou Bakr qu'il considérait comme le plus proche de ses amis et le plus digne de lui succéder. Le Prophète prouva son estime pour son compagnon de diverses façons en le désignant par exemple pour présider à la prière à sa place lorsqu'il tomba malade, en insistant que seul Abou Bakr pouvait s'acquitter de ce rôle; et en affirmant dans le Hadith: «Si je devais choisir un confident, mon choix ne porterait que sur Abou Bakr»⁽¹⁾.

Comme nous l'avons vu précédemment, Abou Bakr -que Dieu l'agrée- était digne de cette considération. Il était pour le Prophète le modèle de l'ami sincère qui sacrifie sa vie et tout ce qu'il possède pour lui. Nous avons vu comment il voulut devancer le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- pour entrer dans la grotte afin d'affronter en premier une bête féroce, un serpent ou n'importe quel autre danger pouvant menacer la vie du Prophète; nous avons vu comment il placa ses biens, son fils, sa fille, son serviteur et le gardien de ses moutons exclusivement au service du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- au cour de cette longue, et pénible expédition.

La conduite d'Abou bakr doit être celle de tout musulman qui croit en Dieu et en son Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-. Ce dernier affirme à ce propos: «L'un d'entre vous n'est un vrai croyant tant qu'il n'a pas pour moi de l'affection plus qu'il n'en a pour son père, ses enfants ou quiconque»⁽²⁾.

2- Il peut venir à l'esprit de tout musulman de comparer

(1) ومثل قوله في الحديث الصحيح: «لو كنت متخذاً خليلاً لاتخذت أبا بكر خليلاً» (رواه مسلم).

(2) يقول رسول الله ﷺ: «لا يؤمن أحدكم حتى أكون أحب إليه من ولده ووالده والناس أجمعين» (البخاري ومسلم).

la manière dont 'Omar Ben Al Khattab -que Dieu l'agrée- émigra avec celle dont procéda le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- pour quitter la Mecque. Il se demandera pourquoi 'Omar émigra ouvertement en provoquant les polythéistes sans aucune crainte; alors que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- quitta la Mecque secrètement en prenant toutes les précautions afin de se protéger. 'Omar ben Al Khattab était-il plus courageux que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-?

Nous répondrons que 'Omar ben Al Khattab comme tout musulman autre que le Prophète se comporte d'une manière qui lui est particulière; et qui traduit ses propos tendances; non une loi générale, il choisit donc la manière qui lui convient et qui répond à la force de son courage et de sa foi en Dieu.

Quant au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, sa conduite est érigée en une loi universelle; autrement dit tous ses comportements sur le plan religieux doivent être considérés comme des lois à suivre. C'est en ce sens que la législation repose en second lieu sur la Tradition; sur ce que le Prophète dit, décide et accomplit ainsi que sur ses qualités. S'ils s'était comporté comme 'Omar, les gens auraient cru que là était leur devoir et qu'ils ne devraient guère être prudents ou essayer d'éviter le danger.

Toutes les lois divines quoique universelles ont été révélées, à l'occasion de situations réelles concrètes, lesquelles sont elles-mêmes voulues et prédestinées par Dieu.

Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- pour cacher sa fuite utilisa tous les moyens matériels auxquels un esprit humain peut recourir dans pareille situation. Il autorisa 'Ali ben Abi Taleb à dormir sur sa couche et à se couvrir de son manteau; il demanda l'aide d'un polythéiste après l'avoir tranquilisé pour découvrir les sentiers méconnus qui ne

viennent pas à l'esprit de l'ennemi et demeura caché dans la grotte trois jours de suite, tout cela pour établir que la foi en Dieu ne proscriit guère le recours à des moyens concrets que Dieu dans sa sagesse a rendus nécessaire à la réussite du Prophète.

Il n'a guère agi ainsi par peur pour sa propre vie ou par crainte de tomber aux mains des polythéistes avant son arrivée à Médine. Preuve en est qu'après avoir utilisé tous les moyens imaginables pour échapper à ses persécuteurs, et alors que les polythéistes cernaient la grotte de toutes parts, le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- murmura à l'oreille d'Abou Bakr pour le rassurer:

«Ô Abou Bakr, que penses-tu qu'il adviendra deux hommes dont Dieu est le troisième compagnon?».

Celui qui prend toutes ces précautions est censé avoir peur quand il se trouve dans une telle situation.

Ces précautions n'étaient donc qu'obéissance à la Loi.

Les ayant prises, il retrouva sa confiance en Dieu, et il compta de nouveau sur la protection et la grâce divines. Les musulmans devraient compter en toute chose uniquement sur Dieu- à lui la puissance et la gloire. Toutefois, ceci n'exclut pas le respect des données que Dieu établit en ce monde.

La réaction du Prophète à l'approche de Souraqa est aussi une preuve irréfutable de ce que nous affirmions précédemment. On s'attend à ce qu'un homme qui prend de telles précautions s'effraie à la vue d'un ennemi acharné à sa poursuite. Mais le Prophète continua à réciter le Coran et à adresser sa prière à Dieu le plus calmement du monde, sachant que Dieu, qui lui avait ordonné d'émigrer le défendrait contre les hommes, comme Il l'affirme dans le Coran.

3- Le fait que le Messenger de Dieu -qu'Allah le bénisse

et le salue- ait laissé 'Ali à la Mecque pour restituer les dépôts à leurs propriétaires prouve indiscutablement que les polythéistes se contredisaient. Ils le démentaient et l'accusaient de sorcellerie et d'imposture mais il était le seul homme assez honnête pour se voir confier leurs biens. C'est bien la preuve que leur incroyance ne résulte nullement de leur méfiance à son égard; mais plutôt de leur orgueil; ils craignaient que la Vérité qu'il leur apportait ne leur fit perdre leur influence et leur autorité.

4- 'Abdallah Ben Abi Bakr -que Dieu l'agrée- qui faisait sans cesse la navette entre la grotte de thaour et la Mecque pour rendre compte à son père et au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- de ce qui se passait à la Mecque; et sa sœur Asma' -que Dieu l'agrée- qui montra beaucoup de sérieux et d'affection en préparant les montures et les provisions sont tous les deux des exemples de la jeunesse musulmane prototype; celle qui lutte pour la cause de Dieu- à Lui la puissance et la gloire- et pour le triomphe des principes de l'Islam et de la société islamique. Il ne suffit pas que l'homme se replie sur lui-même se contentant d'accomplir les rites de sa religion, il doit aussi utiliser toutes ses ressources et ses possibilités pour la cause de l'Islam. Tel est le mérite de la jeunesse musulmane en tout temps.

Si nous considérons tous ceux qui entouraient le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- au cours de sa mission et sa lutte, nous remarquerons qu'ils ne dépassaient pas, dans leur majorité, la première étape de leur jeunesse et n'épargnaient aucun effort en vue du triomphe de l'Islam et de l'établissement d'une société islamique.

5- Ce qui advint de Souraqa et de sa jument quand il poursuivit le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, fut incontestablement un miracle en vue de le secourir. Tous les ulémas de la Tradition dont surtout Al Boukhari et Mous-

lim confirment la réalité de ce miracle en l'ajoutant à l'ensemble des miracles du Prophète que nous avons déjà décrits.

6- Parmi les plus importants miracles que vécut le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- lors de son émigration figure sans doute celui de sa sortie de la Mecque au milieu des polythéistes qui le guettaient afin de le tuer; ces derniers s'endormirent et ne s'aperçurent de rien. Ils furent ridiculisés et humiliés pour avoir comploté l'assassinat du Prophète par le geste que fit ce dernier en leur jetant sur la tête du sable tout en répétant les paroles de Dieu:

«Nous placerons une barrière devant eux et une barrière derrière eux. Nous les envelopperons de toutes parts pour qu'ils ne voient rien» [Coran XXXVI, 9]⁽¹⁾.

Ce miracle voulait montrer aux polythéistes et à d'autres ennemis de l'Islam à toute époque que les souffrances et les persécutions qu'endurèrent le Prophète et ses compagnons pendant un certain temps pour la cause de l'Islam ne signifiaient pas que Dieu les abandonnait et que la victoire n'était plus à leur portée. Les polythéistes et les ennemis de l'Islam ne devaient guère se réjouir de la souffrance des musulmans car elle n'était que provisoire et la victoire était proche, tous ses éléments étant sur le point de se compléter.

7- L'accueil que les Médinois que réservèrent au Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- montre l'amour qu'avaient pour lui les Ansars hommes, femmes et enfants. Ils se rendaient tous les jours à la banlieue de Médine pour guetter l'arrivée du Prophète en plein soleil. Ils retournaient en fin de journée et revenaient le lendemain matin l'attendre de nouveau. Quand il apparut, leur joie n'eut pas de bornes et ils l'exprimèrent en poèmes. Le Prophète -qu'Allah le bé-

(1) «وجعلنا من بين أيديهم سداً ومن خلفهم سداً فأغشيناهم فهم لا يبصرون» (يس ٤٩).

nisse et le salue- les aimait de retour. Il remarqua même les femmes des Banou An-Najjar qui l'entouraient en chantant sa venue à Médine, et leur demanda: «M'aimez-vous? Par Dieu, je vous aime également».

Tout ceci montre qu'aimer le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- ne se réduit pas à le suivre.

Ce serait plutôt la condition à la base de l'allégeance au Prophète et sa motivation. Cette allégeance ne peut avoir d'autre motif qu'un amour qui polarise tous les sentiments.

Selon le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-, croire en Dieu, c'est aimer Son Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- plus qu'un père ou qu'un fils, plus que tout. Cela revient à dire que l'amour qu'on doit porter au Prophète est de la même nature que celui que l'on porte à un fils ou à un père; ces deux amours jaillissent du cœur, sinon, on aurait difficilement pu les comparer.

8- Le séjour du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- chez Abou Ayyoub nous offre de même une image de l'amour que les Médinois lui portaient.

Ce qui nous importe le plus dans cet épisode est qu'Abou Ayyoub et son épouse cherchent la bénédiction du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- dans la trace de ses doigts sur les restes du repas: ce procédé qui consiste à souhaiter la bénédiction du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- en touchant à ses traces est légitime, étant approuvé par le Prophète lui-même.

Al Boukhari et Mouslim en rapportent plusieurs autres exemples: les compagnons du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- faisaient des souhaits de guérison, et de succès en touchant à ses traces.

Al Boukhari raconte dans son Sahih, dans le chapitre:

«Des vêtements», concernant la canitie, qu'Oum Salama, l'épouse du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- gardait dans une fiole des cheveux de la tête de son mari. Quand l'un des compagnons du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- était atteint d'une maladie, ou par le mauvais œil, il lui envoyait un récipient d'eau dans lequel elle trempait ces cheveux; après quoi, il en buvait en souhaitant guérir et en être béni.

A son tour, Mouslim raconte dans son Sahih (dans le chapitre «des mérites» dans la partie intitulée «Le parfum de sa sueur» que le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- avait l'habitude de dormir dans le lit d'Oum Soulaïm quelques fois même quand elle n'était pas chez elle. Un jour qu'il s'était endormi sur son lit et qu'il y avait laissé une tache de sueur, elle apporta la boîte où elle gardait ses objets personnels, et essuya la sueur à l'aide d'un linge qu'elle essora à l'intérieur de ses fioles. Le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- se réveilla et lui demanda: «Que fais-tu, ô Oum Soulaïm?» Elle lui répondit: «Ô Messager de Dieu, nos garçons en seront bénis». Le Prophète aurait déclaré: «Ce que tu dis est vrai».

Dans les deux «Sahih» (d'Al Boukhari et de Mouslim), il nous est donné de constater que les compagnons du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- profitaient de ce qui restait de ses ablutions et d'autres traces, tels ses vêtements ou le verre dont il buvait⁽¹⁾.

(1) Dans sa critique de certains «Hadiths» déjà critiqués par Mohammed al Mountasser Al-Kattani à l'intention des étudiants de l'école du droit islamique, cheikh Nasser Al Albani maintient que ces «hadiths» ne sont d'aucune utilité à notre époque.

Nous affirmons que de tels propos sont dangereux et indignes d'un musulman: toutes les paroles du Prophète, ses actes et ses déclara-

Nous avons traité de la prière sur les traces concrètes du Prophète; qu'en est-il de la prière pour sa position auprès de Dieu? Et que penser de l'imploration de Dieu en tant que moyen d'obtenir la miséricorde divine en ce monde et dans l'autre?

N'allez pas croire que nous comparons la prière à la demande de bénédiction car elles ont la même signification; il s'agit dans les deux cas d'implorer Dieu de nous accorder sa bénédiction.

Demander à Dieu de favoriser le Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- et souhaiter la bénédiction du Prophète en touchant à ses traces, comme les restes de repas ou les vêtements, sont deux parties d'un ensemble: la prière confirmée par les hadiths authentiques. L'étude de tous ces détails et d'autres est ce que les docteurs de la loi appellent: la solution aux problèmes suspendus concernant les bases de la science.

Nous nous contenterons de ces commentaires autour

tions font partie d'une Législation qui restera en vigueur jusqu'au Jour de la Résurrection, tant qu'un écrit ou une sunna ne l'ont pas abrogée. Faire connaître la Loi qui confirme la loi est l'une des grandes utilités de la législation. Aucun écrit, ni «hadith» ne contredit ces «hadiths» confirmés et authentiques. Ils resteront donc en usage jusqu'au Jour de la Résurrection. Rien n'empêche donc de souhaiter la bénédiction du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue- en touchant à ses traces, ni de prier pour lui ou pour sa position auprès de Dieu: Ces pratiques ont été confirmées au fil du temps. Comment ne seraient-elles d'aucune utilité aujourd'hui?...

Nous pensons que cheikh Nasser les considère inutiles pour la simple raison qu'elles sont en contradiction avec sa propre manière de prier. Mais il est évident que ce n'est pas une raison suffisante pour nier leur utilité et les condamner.

de l'émigration du Prophète -qu'Allah le bénisse et le salue-
pour passer à ses premières nobles actions, accomplies
dans le cadre d'une nouvelle société à Médine.

Quatrième partie